



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Certificat de formation continue
en sexologie clinique.

Promotion 2009-2011

Directeur de mémoire : **Bruno Gravier**

L'adolescence des enfants a-t-elle un impact sur la sexualité du couple ?



Alfred Gockel : amour infini

Marie-Jo Gacek
6 chemin des Taconots
70150 Etuz - France
mj.gacek@orange.fr

Le 3/06/2012

REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur de mémoire Bruno Gravier pour son accompagnement rigoureux et ses conseils avisés qui m'ont permis de mener à bien la rédaction de ce mémoire.

Je remercie Agnès Foldhazi pour sa disponibilité et sa réactivité face à mes nombreuses questions.

Merci également à Patrick mon conjoint qui par sa discrète présence, son dévouement sans faille et ses multiples compétences informatiques m'a offert la possibilité de réaliser ce mémoire dans les meilleures conditions.

Merci à mes enfants pour leur soutien indéfectible : à Mathilde, pour les relectures et les « boostages » intellectuels dans les moments de grande déprime ; à Valérian, pour ces encouragements téléphoniques et à Alice, pour la gestion de l'intendance et l'acceptation de mes sautes d'humeur récurrentes !

Merci enfin à Hélène, mon amie, pour sa sympathique présence lors de ma formation. Ses « bonnes adresses » gastronomiques et nos « délires genevois » ont été d'un grand réconfort dans les moments difficiles.

Sommaire

1.	INTRODUCTION	5
2.	PARTIE THEORIQUE	9
2.1	Définition	9
2.2	Les différents processus psychologiques de l'adolescence	10
2.2.1	Modifications corporelles et émergence pulsionnelle massive	10
2.2.2	Découverte d'une identité sexuée	11
2.2.3	Réactualisation du complexe d'Edipe et désinvestissement des images parentales	12
2.2.4	Construction de l'identité.....	13
2.2.5	Acceptation des deuils successifs.....	13
2.2.6	Conclusion.....	13
2.3	Le concept de couple.....	14
2.3.1	Définition.....	14
2.3.2	Couple et sexualité	15
2.4	La crise parentale liée à l'adolescence.....	17
2.4.1	Le couple parental et l'adolescence	17
2.4.2	La réminiscence de leur propre adolescence	18
2.4.3	Le travail de deuil.....	19
2.4.4	L'acceptation de la séparation.....	19
2.4.5	La réactualisation de la problématique œdipienne	20
2.5	Adolescence, couple conjugal et sexualité.....	21
2.5.1	La crise du milieu de vie	21
2.5.2	Le couple dans la durée : quand la routine tue le désir	24
2.5.3	Le couple confronté au vieillissement et à l'évolution de sa sexualité	25
2.5.4	Quand la sexualité des ados intéresse les parents.....	28
3.	PARTIE PRATIQUE	33
3.1	Choix du matériel et recueil des données.....	33
3.2	Observations et analyse des entretiens	34
3.2.1	Claire et Pierre.....	34

3.2.2 Olivier et Florence.....	42
3.2.3 Cécile et Romuald	49
3.3 Synthèse globale.....	55
4. CONCLUSION	61
5. BIBLIOGRAPHIE	63
6. ANNEXES	64
A.1 Retranscription entretien Claire et Pierre.....	64
A.2 Retranscription entretien Olivier et Florence.....	74
A.3 Retranscription entretien Cécile et Romuald	82

1. INTRODUCTION

Le concept d'adolescence est assez récent. En Europe, jusqu'au XVIII^e siècle, l'adolescence se confondait avec l'enfance. Sa mise en lumière date de l'époque romantique et le psychiatre français Moreau de Tours fut le premier à parler d'adolescence (1804-1884). A partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, ce thème de l'adolescence devient récurrent dans notre société. Phénomène de société, l'adolescence est devenue non seulement un objet d'études mais également un enjeu économique et politique. Sondages et enquêtes se multiplient pour connaître les goûts, les façons d'être, les désirs de l'adolescent. Chaque année, de nouveaux ouvrages sont édités à l'usage des parents afin de leur permettre de mieux comprendre le processus de l'adolescence et les différentes problématiques qui y sont associées. Explications et conseils se côtoient pour aider les parents à mieux vivre cette étape clé du développement de l'enfant, empreinte de turbulences, où les conflits omniprésents malmènent sensiblement la famille. Il est vrai que l'adolescence d'un enfant passe rarement inaperçue et modifie notablement les relations intrafamiliales. Certains livres évoquent même une « crise parentale » liée à l'adolescence pour évoquer les retentissements de cette dernière sur les parents. Mais si ces derniers sont sollicités par l'adolescence de leur enfant, qu'en est-il du couple conjugal ? Comment celui-ci réagit-il aux assauts de l'adolescence notamment dans le domaine de la sexualité ? En effet, l'adolescence est ce moment où le jeune accède à la maturité génitale. Son corps sexué transforme ses liens avec les autres. Le regard du jeune adolescent devient porteur de désir et le corps se révèle susceptible de provoquer le désir, chez lui-même et chez l'autre. En effet, Comme le souligne Alain Braconnier et Daniel Marcelli ¹ les parents doivent renoncer à l'exclusivité de la maturité génitale qui jusqu'alors était leur privilège. « *Désormais leur adolescent peut aussi avoir une vie sexuelle et amoureuse. Il peut également susciter l'attirance, l'admiration et les désirs des autres. Il peut même détourner les regards qui étaient jusque-là dirigés vers l'un des parents. Ainsi, mère et fille se promenant dans la rue, le regard des hommes risque de se diriger plus fréquemment vers la fille que vers la mère. Cette dernière peut, dans un certain nombre de cas, fort mal supporter ce changement, se sentant devenir vieille, croyant avoir perdu toute séduction* ». Alors que l'adolescent se métamorphose en jeune homme ou jeune fille désirables et désirants, son père et sa mère découvrent les prémices corporelles de la vieillesse, s'inquiètent parfois de leur

¹ Braconnier, Alain, Marcelli, Daniel, *l'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, 1998, p 86

perte de désir, des premières pannes sexuelles et accusent quelques fatigues. Dès lors, il semble naturel d'imaginer que ce jeune en pleine croissance, fort et bouillonnant de désirs, vienne solliciter les parents jusqu'au cœur même de leur sexualité. Car cet adolescent leur renvoie à chaque instant tout ce qu'ils sont en train de perdre peu à peu : la vitalité de la jeunesse, la fermeté du corps, la puissance du désir, les premiers plaisirs du jeu de la séduction,... cela d'autant plus intensément que la société actuelle glorifie tout ce qui est jeune, beau, performant. Médias et publicités offrent des corps dénudés lisses, bronzés et dénués d'imperfections. Avec l'adolescence, ces corps sont à la vue des adultes sous leur propre toit. Peut surgir alors une rivalité inconsciente de l'adulte envers ce jeune et le besoin de se comparer. Où en suis-je au niveau de ma silhouette ? Comment faire pour perdre ce ventre disgracieux ? Qu'en est-il aujourd'hui de mon désir et de mes capacités de séduction puisque c'est ma fille (ou mon fils) que l'on dévisage dans la rue ? Ai-je toujours autant envie de plaire, de faire l'amour ? Les résonances peuvent être d'autant plus fortes que la sexualité est aujourd'hui au premier plan dans la vie des couples. Elle fait partie intégrante de cette dernière et elle doit être épanouissante. Exposée au grand jour, la sexualité fait la une des magazines en tout genre. Nous sommes passés en quelques décennies du silence le plus profond au vacarme le plus assourdissant où « les droits au plaisir, à l'orgasme et à la masturbation » deviennent une nouvelle norme très prégnante. Il semblerait qu'il y ait aujourd'hui une obligation de jouir comme il y avait auparavant une interdiction de prendre du plaisir ! Le psychiatre et neuropsychologue Jean-Paul Mialet l'exprime ainsi dans son ouvrage¹ « *Plus question d'amour, mais de sexe. (...) La révolution romantique avait mis au centre des relations du couple le partage des sentiments, la révolution moderne va droit au but : puisque l'attirance érotique est liée à la sexualité, le but- ou du moins la priorité- c'est le sexe. (...) Dès lors que le sexe résume l'amour, c'est la performance qui prend le devant de la scène ; l'amour, ce sentiment démesuré, trouve enfin sa mesure : c'est le nombre d'orgasmes auquel parviennent les partenaires.* ». Les attentes en matière de sexualité ne cessent de croître et la pression pour le couple est d'autant plus forte. La fougue adolescente et son cortège de bouillonnements pulsionnels peuvent alors interroger ce couple d'adultes sur la « qualité » de sa sexualité. Sommes-nous encore à la hauteur ? Faisons-nous encore l'amour assez souvent ? Mon partenaire ne se lasse-t-il pas de moi et de mon corps ? Ne va-t-il pas préférer les charmes d'une superbe jeune fille qui ressemble étrangement à ma fille ou n'apprécie-t-elle pas plus la

¹ Mialet, Jean-Paul, *Sex aequo, le quiproquo des sexes*, Albin Michel, 2011, p. 268-269

musculature imposante d'un jeune homme sportif qui s'apparente à la silhouette de mon fils que j'entraperçois le matin ? Et qu'en est-il du désir ? C'est également pour ces adultes, le temps des premiers bilans, de l'installation d'une certaine routine, de l'angoisse du temps qui passe et de la prise de conscience de l'inéluctabilité de la mort. Certains auteurs n'hésitent pas à parler de « crise du milieu de vie ». Comme l'explique Françoise Millet-Bartoli ¹ « *Il est une période de la vie dont on parle peu, contrairement à l'enfance ou à l'adolescence, et pourtant riche en changements : il s'agit de cette phase particulière de l'âge adulte, assez longue de nos jours, qui est encore loin de la vieillesse, mais plus tout à fait la jeunesse (...). Cette période s'étend au moins entre 40 et 50 ans, parfois avant, parfois après. Pour certains d'entre nous, elle évoque un nouveau départ ; pour d'autres, le déclin. Elle s'accompagne de transformations personnelles parfois très intérieures ou de bouleversements spectaculaires. On parle alors de « crise du milieu de la vie »* ». Elle poursuit encore : « *Le milieu de la vie est ce carrefour où il est possible de prendre un nouveau départ, selon que la route a été bonne ou chaotique. (...). C'est à ce carrefour que les insatisfactions, les regrets et la perspective d'horizons limités peuvent s'organiser en crise* ». Et les insatisfactions, les questionnements, les remises en question touchent aussi le domaine de la sexualité. Lorsque cette crise du milieu de vie survient au moment de l'adolescence de l'enfant, elle peut amplifier les résonances qu'initie l'adolescent. C'est le constat réalisé par Lucien Millet ² « *Tout sujet apparaît lié à son entourage par de véritables attaches symbiotiques, notamment dans l'enchaînement des générations ; de ce point de vue, la crise du milieu de la vie doit être profondément rattachée aux événements familiaux significatifs parmi lesquels doivent être, à notre avis privilégiés le vieillissement et la mort des parents, la maturation, la distanciation et l'autonomisation des enfants, ainsi que le divorce et le veuvage. Une place à part doit être faite, d'une part, à l'interférence des crises individuelles dans une famille, la « maturescence » de l'un entrant en résonance avec l'adolescence ou la sénescence de l'autre, d'autre part au décalage entre la situation actuellement vécue et les projets antérieurement prévus dans le cadre de l'idéalisation normale et pathologique du sujet* ». Ces interférences générationnelles sollicitent le sujet et peuvent entraîner des remaniements autour de la sexualité. Pour Françoise Millet-Bartoli ³ « *les remaniements autour de la sexualité constituent un point*

¹ Millet-Bartoli, Françoise, *La crise du milieu de la vie, une deuxième chance*, Odile Jacob, 2006, p. 9

² Millet, Lucien, *La crise du milieu de la vie*, Masson, 1994, p. 4

³ Millet-Bartoli, *Ibid.*, p. 100

fondamental dans la remise en question de l'identité de chacun : l'éclosion de la sexualité de l'adolescent provoque souvent chez le parent au midi de la vie un réveil émotionnel intense, qui lui rappelle sa propre adolescence. Il y a de la nostalgie mais aussi de la rivalité. Certains n'hésitent pas à parler de jalousie, comme Claude Olievenstein : l'élasticité de l'adolescent, écrit celui-ci, est l'objet du désir numéro un. En fait, personne ne regrette la naïveté du teenager ni même son éclat. Ce qui est regretté, c'est cette aisance, cette liberté du corps qui fait tout d'une manière naturelle, tel un jeune félin qui quitte la protection de sa mère. Dans ce regard de l'homme en passe de devenir vieux, il y a toute la jalousie du monde, il y a aussi toute la sexualité qui remonte par bouffées ».

A la lumière de ces diverses réflexions et de ma pratique de conseillère conjugale et familiale, mon hypothèse de travail portera donc sur le fait que l'adolescence d'un enfant au sein de la famille peut solliciter fortement le couple conjugal dans sa relation et au cœur même de sa sexualité.

2. PARTIE THEORIQUE

2.1 Définition

L'adolescence vient du verbe latin « adolescere » qui signifie « croître ». Comme le souligne Evelyne Kestemberg ¹ : *« l'adolescence est un mouvement, une transformation, une évolution (plus ou moins précoce ou plus ou moins tardive) dont la durée s'inscrit difficilement dans un nombre d'années précis et constant »*. Un adolescent est quelqu'un qui n'est plus un enfant mais qui n'est pas encore un adulte. L'adolescence serait donc un sas entre deux mondes : celui de l'enfance et celui de l'âge adulte. Mais l'adolescence dans son mouvement et sa transformation, est déterminée par la puberté (qui dérive du mot latin « puber » signifiant « poil »). La puberté est une période de grande transformation physique mais également psychologique au cours de laquelle le garçon comme la fille vont vivre une profonde métamorphose. Comme le souligne Freud ² : *« Avec le commencement de la puberté apparaissent des transformations qui amènent la vie sexuelle infantile à sa forme définitive et normale. La pulsion sexuelle était jusqu'ici essentiellement autoérotique, elle va maintenant découvrir l'objet sexuel. Elle provenait de pulsions partielles et de zones érogènes qui indépendamment les unes des autres recherchaient comme unique but de la sexualité un certain plaisir. Maintenant un but sexuel nouveau est donné, à la réalisation duquel toutes les pulsions partielles coopèrent, tandis que les zones érogènes se subordonnent au primat de la zone génitale »*. Au moment de la puberté, la sexualité infantile entre donc dans un long itinéraire de maturation pour accéder à la relation d'objet et atteindre son orientation définitive. Cette modification du corps de l'adolescent, accompagnée de besoins sexuels jusque-là méconnus comme tels, va entraîner des bouleversements qui vont modifier l'équilibre précédemment acquis. L'adolescent a bien souvent le sentiment de subir les transformations liées à la puberté. Il doit alors faire face aux bouleversements qu'elles entraînent (image de soi remaniée et sentiment d'inquiétante étrangeté, émotions mal contenues, pulsions envahissantes...). L'adolescent est envahi très souvent par un profond sentiment d'angoisse et s'interroge sur son identité : *« qu'est-ce que je suis et qui je suis ? Et comment faire pour être ? »*³. Comme il est

¹ Kestemberg, Evelyne, *l'adolescence à vif*, PUF, 1999, p 10

² Freud, Sigmund, *trois essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard, 1962, p 111

³ Kestemberg, *ibid.*, p 11

expliqué dans le développement affectif freudien¹ : « *L'adolescence est centrée par une crise narcissique et identificatoire avec des angoisses intenses quant à l'authenticité et à l'intégrité de soi, du corps et du sexe* ». Comme le précise le psychiatre Xavier Pommereau² « *Il n'y a donc pas d'adolescence sans mises en tension critiques, chez le sujet comme chez ses parents, et la longueur d'onde utilisée lors des échanges familiaux est régulièrement brouillée, au point d'amener ces personnes, à entretenir par moments un véritable langage de sourds* ».

2.2 Les différents processus psychologiques de l'adolescence

Comme l'explique Monique Selz³, « *l'adolescence est une étape clé du développement de l'enfant qui conduit la sexualité infantile à sa forme définitive adulte, achevant ainsi le processus de maturation du Moi. Elle est marquée principalement par trois transformations majeures* :

- *L'autonomisation par rapports aux « objets » auxquels l'enfant était attaché antérieurement (les parents).*
- *La modification de la pulsion sexuelle, contemporaine des changements opérés par la puberté sur le corps qui devient mature du point de vue génital.*
- *Le remaniement des identifications, avec affirmation de l'identité et de la subjectivation, ce qui nécessite un travail psychique mettant à l'épreuve les assises narcissiques du sujet ainsi que la solidité et la qualité de son monde interne. »*

2.2.1 Modifications corporelles et émergence pulsionnelle massive

L'adolescence a son origine comme nous l'avons expliqué précédemment dans la puberté, caractérisée par les transformations corporelles et l'augmentation quantitative de la force instinctuelle et pulsionnelle. La dimension relationnelle est fondamentale à l'adolescence. Elle est conflictuelle car l'adolescent a le sentiment d'être étranger à lui-même. La principale caractéristique du processus développemental de l'adolescence réside dans la relation que le sujet établit avec son corps. Le corps est d'abord le premier représentant des pulsions sexuelles. Comme l'explique Bernard Golse⁴ : « *Parallèlement aux modifications physiques et somatiques bien connues, on assiste à*

¹ Golse, Bernard, *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, 3ème éd., Masson, 2001, p 26

² Pommereau, Xavier, *Quand l'adolescent va mal*, Jean-Claude Lattès, 1997, p 14

³ Selz, Monique, *la pudeur, un lieu de liberté*, Buchet-Chastel, 2003, p 107

⁴ Golse, *Ibid.*, p 26

des émergences pulsionnelles massives qui viennent déséquilibrer les rapports entre les instances intrapsychiques. Le Moi se sent envahi par une angoisse pulsionnelle face à laquelle il va devoir se défendre. On décrit alors une réactivation de la problématique œdipienne avec déplacement sur des substituts parentaux idéalisés (professeurs, artistes) mais aussi une réactivation des problématiques prégénitales et notamment orales (anorexie mentale, toxicomanie, tabac) ». Le corps est aussi un instrument de mesure et de référence par rapport à l'environnement. Pour l'adolescent, les transformations pubertaires suscitent un double enjeu : la nécessité de maintenir un sentiment de continuité d'existence dans un corps en changement et l'obligation d'intégrer cette transformation pubertaire dans le fonctionnement psychique. L'émergence de ces questionnements suscite de nombreuses angoisses. Le regard de l'autre est d'une grande importance et le jeune a très souvent peur de ne plus être conforme. « A partir de son propre corps, le monde va changer et si l'on n'est pas d'accord avec son corps, on n'est pas d'accord avec le monde » nous dit Evelyne Kestemberg¹. Le jeune adolescent a besoin de se rassurer. En restant de longues heures dans la salle de bain ou dans sa chambre à se regarder, l'adolescent effectue un travail de reconnaissance, de réappropriation quotidienne de son corps. En plus de cette réappropriation de son corps, il doit également réussir à intégrer cette transformation pour définir son identité sexuée.

2.2.2 Découverte d'une identité sexuée

L'identité sexuée n'est pas donnée à la naissance, elle s'acquiert peu à peu grâce à diverses tâches psychologiques et prendra sa forme relativement définitive au cours de l'adolescence. L'adolescent va devoir intégrer son corps sexué et assumer les courants contradictoires qui le traversent. Il lui faut pour cela accepter son identité de genre, masculin ou féminin, et se situer par rapport aux désirs liés à son sexe. Le développement de l'identité sexuée repose d'abord sur la reconnaissance puis l'acceptation de la nouvelle image du corps qui implique elle-même un contenu et des limites. L'adolescent a besoin de surveiller son corps, de le contrôler. Il y a un véritable travail de reconnaissance de l'image de soi. Mais cette image n'existe pas seulement pour soi-même, elle existe aussi pour autrui. Elle se structure aussi à travers le regard que les autres portent sur ce corps et le jugement qui l'accompagne. De ce point de vue, l'adolescent est profondément dépendant de son environnement, qu'il s'agisse des

¹ Kestemberg, Evelyne, *l'adolescence à vif*, PUF, 1999, p 237

proches adultes, parents ou autres. Comme le souligne E. Kestemberg¹: « *quel que soit le poids de la réalité et celui des remaniements physiques à la puberté, c'est le jeu de miroir entre le regard que l'adolescent porte sur lui et celui qu'il perçoit ou croit percevoir du côté des adultes qui confère sa véritable signification aux modifications de la puberté* ». Le travail de reconnaissance, puis de stabilisation progressive de l'image du corps débouche sur le sentiment d'identité.

2.2.3 Réactualisation du complexe d'Œdipe et désinvestissement des images parentales

A mesure que le corps se transforme et se spécifie dans un sexe, les relations aux parents vont devoir se modifier. A l'adolescence, la réactualisation du complexe d'œdipe, c'est-à-dire la réapparition de fantasmes incestueux, apparaît alors que l'adolescent a acquis la maturité des organes génitaux, ce qui génère en lui de nombreuses angoisses. Cette résurgence de l'œdipe fait émerger des pulsions contradictoires, d'attraction et de répulsion incestueuses. L'adolescent doit donc se « séparer » de ses parents mais cette nécessité lui fait éprouver une autre menace : celle de se perdre. Le remaniement du lien aux parents est lui aussi dominé par un double enjeu : D'un côté, la nécessité de se séparer mais de l'autre la menace de se perdre ; d'un côté, la conquête possible de l'autonomie, de l'autre la menace potentielle de la dépression. L'adolescent a besoin de désidéaler fantasmatiquement ses parents. Cette désidéation représente l'action symbolique de ce qu'on pourrait appeler « le meurtre parental ». Comme l'a spécifié D. W. Winnicott² : « *dans le fantasme inconscient, grandir est, par nature, un acte agressif* ». Dans toute adolescence, il y a un meurtre : celui des parents. Il s'agit de prendre symboliquement la place des parents, c'est-à-dire d'une certaine manière de les supprimer.

Dans un même mouvement, s'éloignant de ses parents, l'adolescent va s'ouvrir aux relations sociales. Il va devoir déplacer ses besoins insatisfaits et impossibles à satisfaire vers des relations aux « autres » ou des relations « autres ». C'est le temps des rencontres multiples au sein de l'espace social et en dehors du milieu familial, de l'idéalisation de substituts parentaux tels que des professeurs ou animateurs mais aussi le temps de la découverte et de l'appropriation du savoir. Peu à peu, l'adolescent trouvera en lui-même ses propres motivations et ses véritables passions.

¹ Kestemberg, Evelyne, *l'adolescence à vif*, PUF, 1999, p 237

² Winnicott, Donald Woods, *jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, 1975, p 258

2.2.4 Construction de l'identité

L'identification est un processus généralement inconscient par lequel un individu assimile l'aspect, la propriété, l'attribut d'un autre et se transforme en partie ou parfois même en totalité suivant le modèle de celui-ci. L'enfant s'identifie essentiellement à ses parents et à un degré moindre à son environnement proche, familial, scolaire et amical. Confronté à un nouveau corps, à un nouveau fonctionnement pulsionnel et devant quitter le monde de l'enfance, l'adolescent va être amené à renouveler ses identifications. La nécessité de « relâcher » les liens parentaux et l'envie de se tourner vers les autres et notamment vers une personne du sexe opposé entraînent le jeune à se constituer une nouvelle identité grâce à un remaniement de ses identifications. Véritable image composite évoluant elle-même au cours de l'adolescence, la constitution de l'identité du sujet s'appuiera de plus en plus sur des modèles extra familiaux, tout en intégrant une partie identificatoire aux deux parents et en particulier au parent du même sexe. Durant cette phase, les fonctions du moi se consolident, le caractère se forme et c'est alors que se structure la représentation de soi. Comme le souligne Charles Melman¹ : « *l'adolescence c'est justement ce temps où celui qui n'est pas encore vraiment sujet va consentir à occuper (ou au contraire refuser d'occuper) sa place de sujet et assumer son désir* ».

2.2.5 Acceptation des deuils successifs

L'adolescence est également une période de deuils. Deuil de l'enfance tout d'abord qui est une expérience structurante et nécessaire pour accéder à l'âge adulte mais également deuils des illusions personnelles et des images parentales (désidérialisation des parents). Ces deuils successifs ne se font pas sans souffrance. L'humeur de l'adolescent est bien souvent variable et des séquences dépressives peuvent survenir. Mais c'est à travers ces nombreuses turbulences que l'enfant peu à peu s'autonomise et accède à la maturité de l'âge adulte.

2.2.6 Conclusion

L'adolescence est une étape essentielle du processus du développement de l'enfant. Elle entraîne de nombreuses modifications physiologiques et psychologiques, amorçant une rupture dans l'équilibre précédemment établi, générant ainsi de nombreuses turbulences et conflits. Riche d'ambivalence et de paradoxes, elle permet au

¹ Melman, Charles, *l'homme sans gravité*, Denoël, 2002, p 74-75

jeune d'accéder progressivement au statut de sujet, c'est-à-dire à une définition de soi, à une reconnaissance de ses propres identifications, de ses désirs, de ses idéaux. Ce travail de subjectivation plonge parents et enfants dans un nouveau paradoxe. Comme le précisent Alain Braconnier et Daniel Marcelli¹, « *l'adolescent a besoin de se différencier de ses parents mais ses identifications de futur adulte ne peuvent acquérir un sens existentiel durable que si elles s'inscrivent dans la lignée familiale. D'une certaine manière, l'adolescent a besoin de se séparer de ceux auxquels il a besoin de s'identifier* ».

Tournons-nous maintenant vers ces parents et adultes « déçus ». Comment assument-ils d'être « tués » symboliquement par leur enfant et de laisser leur place afin que ce dernier accède au statut de sujet adulte. Comment vivent-ils ces nombreux bouleversements qui ébranlent les fondations familiales ? L'onde de choc de l'adolescence rejailit-elle sur leur relation conjugale et de quelle manière ? Le remaniement des relations parents-enfants à l'adolescence lié à l'émergence pulsionnelle et la nécessaire « séparation » qui en découle, modifient-ils leur regard sur eux-mêmes, sur leur couple et leur sexualité ?

2.3 Le concept de couple

2.3.1 Définition

La notion de couple n'a pas toujours existé. Michel Rouche² souligne que l'on peut situer l'apparition de la cellule conjugale vers l'an mil lorsqu'elle « *remplace la famille large ou la cellule patriarcale, et qu'un système neuf et complètement différent se met en place (...)* ». Peu à peu, le couple monogame et indissoluble devient un phénomène général. Mais la cellule conjugale n'est pas encore le couple ! Pour Philippe Brenot³, l'invention du couple date des années 70. « *Dans les trois dernières décennies du XXe siècle apparaît en Occident une nette rupture des unions modernes avec le mariage traditionnel. Devant la pression exercée par le seul modèle du mariage monogame indissoluble, à la suite d'une profonde évolution des mœurs et surtout de la dissociation de la sexualité et de la fécondité par la contraception, on observe une rupture avec les lois naturelles et culturelles du mariage, et l'acceptation d'une certaine*

¹ Braconnier, Alain, Marcelli, Daniel, *l'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, 1998, p 70

² Rouche, Michel, *Petite histoire du couple et de la sexualité*, CLD éditions, 2008, p 72

³ Brenot, Philippe, *Inventer le couple*, Odile Jacob, 2003, p 95-96

autorégulation à la recherche de nouvelles formes d'union. C'est dans cette période révolutionnaire que s'est effectuée, à l'insu de tous, l'invention du couple ». « En quelques années », poursuit-il, « à la suite de 68, nous sommes passés d'une morale du devoir à une éthique de liberté ». Suite à ces diverses mutations, la logique des sentiments a pris le pas sur la contrainte et la norme et les attentes à l'égard du couple se sont considérablement amplifiées. Aujourd'hui, ce dernier doit permettre de combler la solitude, de vivre une grande passion (que ce soit au niveau affectif ou sexuel), de fonder une famille. Il doit également favoriser l'épanouissement personnel et professionnel et garantir la liberté de chacun de ses membres... Mais suffit-il de partager des moments à deux, d'être amoureux et d'avoir des relations sexuelles pour faire couple ? « Toute rencontre amoureuse ne débouche pas sur un couple, n'est pas un couple » souligne Monique Dupré la Tour¹. « Un couple ne commence à exister que quand les deux partenaires de la rencontre amoureuse se pensent « couple », se disent être un couple. C'est un moment instituant qui met en route des processus spécifiques, lesquels iront se complexifiant tout au long de la vie, et qui peuvent perdurer au-delà de la séparation éventuelle (...). Le couple n'est donc pas seulement une relation entre partenaires, il comporte aussi ce « côté » instituant, institutionnalisant qui donne une autre signification à la relation entre les conjoints et les inscrit dans le groupe social ». Ainsi, il est important pour penser un couple, de prendre en compte la relation qu'entretiennent les deux personnes entre elles mais également la relation de chacun d'eux au « couple », c'est-à-dire leurs représentations et leurs idéaux par rapport à l'objet « couple ». Comme l'explique encore la thérapeute, « le couple ne se pense et ne se construit qu'en fonction d'un projet commun pour lequel et dans lequel les partenaires s'associent. Ce projet est plus ou moins explicite (...). Il peut s'agir d'un projet de vie, d'enfants, ou simplement d'entraide mutuelle ». Et ce projet va inscrire la rencontre dans la durée, dans la temporalité et va permettre la constitution du lien conjugal.

2.3.2 Couple et sexualité

Le couple implique également la sexualité. « Le projet et la durée s'organisent en fonction de la sexualité et organisent celle-ci »². Et tout comme la notion de couple a beaucoup évolué durant ces dernières décennies, le domaine de la sexualité a lui aussi

¹ Dupré la Tour, Monique, *Les crises du couple, leur fonction et leur dépassement*, ères, 2005, p 36-37

² *Ibid.*, p 38

subi de nombreuses évolutions. Comme le souligne Philippe Brenot¹ « *L'une des plus grandes révolutions de l'histoire de l'humanité a eu lieu en 1956, lorsque Grégory Pincus et John Rock ont inventé la pilule contraceptive (...). Elle va transformer la vie des femmes et des familles en permettant, pour la première fois dans l'histoire de la vie sur terre, de dissocier sexualité et fécondité. Enfin, conséquence fondamentale au plan social, à partir de ce moment de la contraception, les hommes ne contrôlent plus la sexualité des femmes, qui sont libérées des comportements imposés (...).* Il poursuit : « *Apparaît alors la plainte sexuelle et naît la sexologie. La revendication du désir et du plaisir dans le couple annonce un renouveau qui contribue à l'invention du couple autonome et indépendant de la famille. Le sexuel devient l'acte fondateur du couple alors que, dans le mariage traditionnel, il en était une conséquence* ». Hommes et femmes aujourd'hui revendiquent leur droit à une sexualité épanouie dans le couple. Cependant tout n'est pas simple dans ce domaine car la sexualité humaine ne se réduit pas à la génitalité et possède de nombreuses dimensions qui englobent la totalité de l'être humain. La sexualité possède une dimension biologique mais également une dimension psycho affective et sociale. En effet, tout en s'inscrivant au cœur de l'intimité de l'homme par son aspect personnel et unique, elle se situe en ce qui concerne les représentations, valeurs et appartenances, dans un contexte social et culturel. Elle implique le différent et l'altérité. Comme le précise Michela Marzano², « *chaque individu vit sa sexualité de façon personnelle, selon un certain nombre de valeurs et de croyances qui lui sont propres. Chacun décide individuellement de la place que la sexualité va avoir dans sa vie, ainsi que des limites à ne pas dépasser* ». La sexualité est un miroir de la condition humaine et à ce titre, elle n'est jamais tranquille, linéaire, simple. En effet, comme l'explique encore la philosophe³, « *l'abandon et la perte momentanée des limites du corps et des barrières entre le « je » et le « tu » rendent possible l'oscillation continue entre une pulsion fusionnelle et une pulsion destructrice. Désirer quelqu'un signifie toujours osciller entre la maîtrise d'autrui et le peur d'une perte, que ce soit la perte de l'autre ou encore la perte de soi-même. A partir du moment où l'on s'expose à autrui, on donne à voir et à toucher, à la fois, sa puissance et sa vulnérabilité, son pouvoir et son abandon (...). A chaque fois, une partie inconnue de soi peut se révéler, des souvenirs (de l'enfance, de l'adolescence, des précédentes*

¹ Brenot, Philippe, *Inventer le couple*, Odile Jacob, 2003, p 102

² Marzano, Michela (sous la direction de), *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, 2007, p 864

³ *Ibid.*, p 865

histoires) réapparaître. A travers la possession du corps d'autrui, chaque individu prend non seulement contact avec l'être charnel de la personne qu'il désire, mais aussi avec sa propre existence charnelle. Autrui est à la fois une personne et un objet, un sujet et un corps ». Dès lors, la rencontre charnelle avec autrui se double d'une rencontre avec soi-même, ses origines, et son histoire en tant que sujet. Au cœur du couple, la sexualité comporte de nombreux enjeux. Elle doit à la fois être source de plaisir, d'épanouissement, permettre la complicité, être lieu de réassurance pour les partenaires... Pour Monique Dupré la Tour¹, « *la perspective de durée introduit de nouvelles caractéristiques dans le choix d'objet : celui-ci doit à la fois donner des satisfactions libidinales et renforcer la sécurité du moi* ». La sexualité dans un couple est donc d'une grande complexité. Elle interroge chaque individu sur son désir, son rapport au corps, sa relation à l'autre et à soi-même, son histoire, sa culture. Non figée, elle peut évoluer tout au long de la vie au rythme du développement de l'individu, de son cheminement personnel mais également des différentes étapes de sa vie de couple.

2.4 La crise parentale liée à l'adolescence

2.4.1 Le couple parental et l'adolescence

A l'arrivée de l'enfant, le couple conjugal se double du couple parental. Au commencement de la vie de l'enfant, les parents sont nécessaires et indispensables. Ils apportent au bébé les soins, la vigilance, le confort, la sécurité sans lesquels il ne pourrait grandir. Le fait d'être indispensable à leur enfant engendre chez les parents un sentiment de complétude et de bonheur intenses. A l'adolescence de multiples turbulences modifient bien souvent l'équilibre familial. La relation parent/enfant s'estompe pour laisser la place à une relation entre adultes de génération différente. Le rapport instauré dans la relation éducative depuis de nombreuses années, évolue d'une manière considérable. L'ambiguïté de cette période rend plus difficile le positionnement parental et les parents peuvent se sentir tout à coup perdus et très vulnérables. Le jeune affirme haut et fort que ses parents ne lui servent à rien et qu'ils l'empêchent de vivre. Ces derniers doivent accepter d'être l'objet de cette tension violente et de « prendre des coups », sans pour autant être déprimés par cette agressivité ou même détruits. La fonction parentale à l'adolescence peut paraître paradoxale par bien des côtés. Elle doit à la fois être contenante et proposer des limites mais également, offrir une certaine

¹ Dupré la Tour, Monique, *Les crises du couple, leur fonction et leur dépassement*, ères, 2005, p 38

souplesse pour permettre à l'adolescent d'effectuer les expériences qui le mèneront vers l'autonomie. Plurivalentes et délicates, les nouvelles tâches qui incombent aux parents se déclinent de la façon suivante : Garantir un refuge tout en invitant à l'exploration ; offrir de l'amour tout en acceptant la haine nécessaire, encaisser les coups avec détermination tout en survivant au plus fort de la tempête.

Si la majorité des parents sont satisfaits de voir leur adolescent acquérir son autonomie et accéder à un statut d'adulte, on perçoit parfois derrière cette satisfaction des sentiments ambigus qui sont à l'origine de ce que certains auteurs appellent la « crise parentale ». Cette crise parentale comme l'indique Alain Braconnier et Daniel Marcelli¹ « est l'ensemble des manifestations émotionnelles, affectives, relationnelles que la présence, les pensées et les agissements de l'adolescent suscitent chez l'un ou chez l'autre des deux parents. Elle témoigne du fait que les parents ne sont pas insensibles à ce que vit leur adolescent et qu'ils en sont eux-mêmes touchés ». La modification du rôle parental peut avoir une incidence sur le couple amenant les adultes à vivre une véritable crise « identitaire » et existentielle. De nombreuses questions surgissent alors : A présent qui sommes-nous ? Quel rôle avons-nous ? Quel sens allons-nous donner à notre vie ? Où en sommes-nous dans notre couple ?

2.4.2 La réminiscence de leur propre adolescence

L'adolescence est une période dont les souvenirs et les émotions sont parfois difficiles à conserver. Les adultes en effet, ont beaucoup de mal à se remémorer leur adolescence sans la déformer ou la reconstruire. Face à leurs adolescents, les parents sont confrontés à une réminiscence de ce passé en grande partie oubliée grâce à la mise en place des mécanismes de défense (idéalisation, refoulement...). Le vécu de leur enfant adolescent, parfois similaire au leur, confronte les parents à une levée du refoulement. Ces derniers se trouvent alors confrontés à une réactivation de leurs propres conflits d'adolescent. Ce voyage dans le temps les ramène à l'adolescent qu'ils ont été mais aussi à celui qu'ils auraient aimé être. Certains parents se rigidifient alors sur le thème du « Quand j'avais ton âge, je ne faisais pas ceci ou cela... », alors que d'autres « rejouent » leur adolescence en imitant les comportements de leurs adolescents et en tentant de devenir leurs « copains ». Parfois, cette immersion dans un passé douloureux peut générer une très forte angoisse chez les parents au moment où ils doivent consentir eux-mêmes à faire le deuil de leur enfant pour le retrouver autrement.

¹ Braconnier, Alain, Marcelli, Daniel, *l'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, 1998, p 77

L'ambivalence de l'adulte vis-à-vis de l'adolescence s'explique également par le fait qu'elle réactive en lui la nostalgie d'un temps qui ne reviendra plus, au moment où commence à poindre le sentiment « du temps qui passe » et de l'inéluctabilité de la mort.

2.4.3 Le travail de deuil

A l'adolescence, parents et enfants doivent effectuer un important travail de deuil. Les parents doivent réaliser le deuil de l'enfance de leur enfant et accepter de le voir grandir pour lui permettre d'accéder à une véritable autonomie. Les projets élaborés en communs sont remis en question. Les parents doivent accepter que leur adolescent ne réalise pas totalement ou en partie ce qu'ils avaient projeté pour lui et qui contenait leurs ambitions et leurs idéaux. D'autre part, les parents sont tenus de renoncer à l'exclusivité de la maturité génitale. Désormais, l'adolescent peut aussi avoir une vie sexuelle et amoureuse. Il peut également susciter l'attraction, l'admiration et le désir des autres. Le deuil peut également porter sur les propres identifications des parents en tant que parents, c'est-à-dire sur les joies, les plaisirs qu'ils ont eus en tant que géniteurs et éducateurs. Les parents au cours de l'adolescence doivent ainsi accepter et assumer d'être destitués du premier rôle qu'il tenait auprès de leur enfant.

2.4.4 L'acceptation de la séparation

Pouvoir se séparer de son enfant pour lui permettre d'accéder à la véritable autonomie n'est pas toujours facile, car la séparation ne doit pas être seulement physique mais également psychique. Même si les parents offrent une certaine indépendance et permettent plus de sorties à leur adolescent, ils doivent abandonner le désir de maîtrise exercé sur ce dernier, c'est-à-dire le besoin de savoir où il est et ce qu'il fait. Se séparer ne consiste pas seulement à mettre une distance entre deux personnes. Cela consiste également à être dans l'ignorance plus ou moins temporaire de ce que fait l'autre (où il se trouve, avec qui, pour faire quoi...). A. Braconnier et D. Marcelli¹ souligne que « *l'on devient parent d'adolescent, le jour où, pendant quelques heures, on n'a pas su où était passé son enfant. Le parent selon sa tolérance à l'angoisse (c'est-à-dire, sa tolérance à la séparation psychique) est plus ou moins inquiet* ». Ils précisent encore que certains parents ne peuvent supporter cette ignorance et tentent de préserver cette maîtrise en alléguant qu'ils ne peuvent faire confiance à leur adolescent. Derrière cette affirmation

¹ Braconnier, Alain, Marcelli, Daniel, *l'adolescence aux mille visages*, 1998, Odile Jacob, p. 89

sont perceptibles, d'une part le besoin de maintenir le lien infantile, d'autre part la peur d'affronter la séparation.

2.4.5 La réactualisation de la problématique œdipienne

Philippe Gutton¹ indique que « *l'enfant serait projeté dans le drame pubertaire par ses propres parents réagissant au fait même du changement introduit par sa puberté (...). La représentation de l'adolescent par ses parents s'inscrit dans l'organisation triangulaire œdipienne où il est reconnu comme porteur d'un sexe masculin ou féminin, susceptible de procréer : l'adolescent, ce nouvel autre, ou ce nouveau pair face au couple de ses parents (...). La reconnaissance de l'identité adolescente en tant que telle, comporte deux aspects concomitants et inconscients :*

- *une excitation sexuelle qui attaque la représentation de l'enfant du passé, en particulier son idéalisation (...)* ;
- *l'élaboration de cette excitation dans l'organisation œdipienne interne et externe.*

Une telle évolution psychique, qui demande du temps, comporte une certaine « déparentification », une mise à plat intergénérationnelle, à partir de la perception de « cet enfant qui ne l'est plus ». On ne soulignera jamais assez combien l'adolescent est susceptible de mettre en crise les parents et le couple ».

C'est parfois brutalement que l'un des parents prend conscience de la maturité sexuelle de son enfant et les réactions parentales sont diverses. Les désirs incestueux se trouvent éveillés et risquent de parvenir à la conscience des parents. Certains peuvent y réagir en s'interdisant toute possibilité de rapprochements avec leur adolescent. D'autres parents ont tendance à projeter sur leur adolescent ces pulsions et désirs risquant ainsi de « sexualiser » toutes les conduites de ce dernier. Parfois, le rapprochement physique peut entraîner une telle tension chez le jeune qu'il a besoin de l'évacuer en devenant agressif ou coléreux. Très souvent, face à l'émergence de la puberté et aux transformations qu'elle induit, nombre de parents cherchent à l'extérieur du couple des rapprochements de substitution, que l'on évoque couramment par le terme de « **démon de midi** ». Les parents au moment de l'adolescence de leur enfant, doivent donc réaliser un travail psychique pour assumer le désinvestissement dont ils sont l'objet. Philippe

¹ Gutton, Philippe, *le pubertaire*, PUF, 1991, p 83-85

Gutton¹ définit ce travail par le concept « d'obsolescence ». « *Dans l'obsolescence* » observe-t-il, « *l'instrument de la séduction du parent serait mis au rebut, directement du fait de l'entrée en scène du couple d'amants adolescents. Se trouve attaquée, la dimension concrète du lien érotique à l'enfant* ». Permettre à son enfant de grandir et d'accéder à l'âge adulte n'est donc pas aussi simple car cela implique du côté du couple parental une grande part de renoncement associée à une nouvelle mobilisation affective. Comme le souligne D. W. Winnicott² : « *Même si, au moment de la puberté, la croissance se fait sans crises majeures, des problèmes aigus d'aménagements peuvent intervenir, parce que grandir signifie prendre la place du parent et c'est bien ainsi que cela se passe.... Si l'enfant doit devenir adulte, ce passage s'accomplira alors sur le corps mort de l'adulte* ». D'ailleurs, P. Gutton³ précise que les choses ne vont pas toujours de soi : « *Si le désinvestissement dont le parent est l'objet de la part de son adolescent est ressenti comme une blessure narcissique qui lui est infligée, ce parent est insuffisamment « obsolescent » : son adolescent le blesse, là où son adolescence persiste, continuée ou reprise* ».

Ainsi, face à ces adolescents en pleine mutation physique et psychique, les parents non seulement ne semblent pas indifférents mais paraissent éprouver eux-aussi de nombreuses remises en question, revivre des conflits anciens et ressentir des exigences nouvelles. Mais si l'adolescence de leur enfant les interpelle en tant que parents, elle semble les solliciter également au cœur même de leur couple conjugal et de leur sexualité.

2.5 Adolescence, couple conjugal et sexualité

2.5.1 La crise du milieu de vie

Le concept de « crise de la quarantaine » ou « crise du milieu de vie » fut introduit par Carl Gustav Jung sous le terme de « tournant de la vie » et fut repris par Elliot Jaques dans les années 70. Ces différents auteurs situent approximativement cette étape particulière dans la vie d'un être humain entre 38 et 55 ans. « *Le terme de crise n'est pas réductionniste ; il évoque le changement, plus ou moins rapide, d'un être ou d'une situation et peut signifier une modification interne ou une inflexion plus ou moins brusque dans les orientations du sujet, accompagnée ou non de circonstances*

¹ Gutton, Philippe, *le pubertaire*, PUF, 1991, p 94

² Winnicott, Donald Woods, *jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, 1975, p 258

³ Gutton, *Ibid.* p 95

dramatiques »¹. « A une certaine phase de l'âge moyen » explique Lucien Millet ² « le sujet prend, le plus souvent, une conscience de plus en plus nette et claire de la condition précaire de son individualité propre. Ayant consacré ses premiers efforts d'adulte à s'affirmer socialement et affectivement, et fréquemment aussi par la parentalité, à s'inscrire dans la succession des générations il parvient à une période où il fait un bilan de son passé et de ses réalisations, s'interrogeant de façon plus ou moins claire et précise sur le sens de son existence (...) il se rend compte que, du fait même des choix nécessaires, il a dû abandonner nombre de ses aspirations personnelles ; dans sa construction de lui-même, il n'a pu faire intervenir toutes ses capacités et ses virtualités. Sa situation, son désir l'amène à souhaiter des changements et à les mettre en œuvre ». Comme le précise encore Alain Braconnier et Daniel Marcelli ³ « c'est très souvent l'âge du bilan, âge où la pensée et la réflexion prévalent sur l'action. Le temps passé prend soudain plus d'importance que le temps à venir ». Si cette étape sollicite fortement la personne et l'invite à s'engager dans une remise en question de sa vie, elle sollicite également de manière accentuée le couple. En effet, durant de nombreuses années, le couple s'est consacré à l'éducation des enfants, a investi dans des projets familiaux et professionnels. Lorsque tout semble réalisé ; la question du sens de l'existence revient sur le devant de la scène : Et maintenant que faisons-nous et au bout du compte qui sommes-nous ? « Il est évident » précise Lucien Millet ⁴ « que c'est au niveau du couple que le milieu de la vie pose le plus de problèmes ; bien au-delà des importantes et fréquentes tentations érotiques nouvelles de cette période, c'est souvent plus profondément la question de l'union et de l'attachement qui est remise en cause, pouvant créer des situations très complexes, parfois dramatiques, douloureuses, pathologiques, parfois tragiques. L'on peut affirmer que la C.M.V. (crise du milieu de vie), si elle n'est pas dès le départ une crise de couple, le devient au moins secondairement. Mal dans sa peau et dans son être, le sujet dans le désarroi existentiel, trouve, dans le partenaire, le personnage idéal pour exercer sa hargne projective : ce n'est pas la vie, ce n'est pas le destin, ce n'est pas moi qui suis responsable du mal être, c'est l'autre, celui que je n'ai pas choisi, celui que je n'ai pu écarter, qui m'a emprisonné, qui me détruit ».

¹ Millet, Lucien, *La crise du milieu de la vie*, Masson, 1994, p. 41

² *Ibid.*, p. 2

³ Braconnier, Alain, Marcelli Daniel, *l'adolescence aux mille visages*, 1998, Odile Jacob, p. 84

⁴ Millet, *Ibid.* p. 26

Pour certains individus qui ont eu dans leur jeunesse des difficultés dans leur maturation personnelle ¹, « *la crise du milieu de vie, survient alors comme une seconde adolescence entraînant un remaniement de toute la personnalité et provoquant une reviviscence pulsionnelle – dans tous les domaines –, portant notamment sur le désir de puissance (pouvoir, argent, réussite sociale...), sur les pulsions érotiques et sexuelles, mais aussi sur le désir d'une « vie idéale » sur le plan de la transparence, de l'authenticité, de la recherche du « vrai soi »* ». Le concept de « maturescence » ou de « deuxième adolescence » est proposé par Attias-Donfut et désigne « *cette période existentielle, reconnue par cet auteur, en analogie avec l'adolescence, comme un moment où resurgit, de manière privilégiée, la relation au corps et au temps* »². « *La C.M.V., deuxième adolescence, peut être ainsi, considérée comme une troisième phase de la séparation-individuation ; c'est le moment où le sujet devient, souvent, le parent (ou l'orphelin) de ses parents ; alors que longtemps, ils avaient pu jouer pour lui un rôle de support, il doit maintenant en commencer le deuil, au moins anticipé, en même temps qu'il doit se préparer à se séparer de soi-même ou tout au moins, déjà, des êtres qu'il a contribué à procréer, ses propres enfants. Il est donc grand temps pour lui, de devenir le plus autonome possible, véritablement auteur de la vie qu'il lui reste à réaliser* ». Lorsque cette crise du milieu de vie coïncide avec l'adolescence des enfants, elle peut être amplifiée de façon considérable, la « maturescence » des uns se heurtant à l'adolescence des autres. Ces jeunes adultes arrivent avec leur impétuosité, leurs enthousiasmes, leur besoin d'autonomie, leurs projets de vie, leurs questionnements existentiels... A leur insu, leurs nouvelles demandes peuvent ébranler de façon significative l'individu et le couple conjugal. Pour Lucien Millet ³ « *La relation conflictuelle avec les enfants, au-delà du simple sentiment d'incompréhension réciproque et du galvaudé et simpliste, « conflit des générations » apparaît par ailleurs extrêmement complexe, bouleversant le jeu des identifications réciproques. Il n'est pas rare de voir les adolescents contester les valeurs des aînés dans une période où ces derniers commençaient à s'interroger, à perdre leurs illusions, ou percevoir le côté caduc de leurs acquis et de leurs références. L'adolescent qui sommeillait dans l'adulte en crise se réveille aux questions posées par le double qu'il a engendré* ». L'autonomisation des enfants peut être mal vécue par les membres du couple. En effet,

¹ Millet, Lucien, *La crise du milieu de la vie*, Masson, 1994, p. 146

² *Ibid.*, p.147

³ *Ibid.*, p. 29

les enfants représentaient une partie de soi et ils allaient pouvoir réparer ou combler, les regrets ou les attentes de ces adultes devenus parents. Au bout du compte, il n'en est rien. A l'adolescence, l'enfant se revendique sujet autonome. « *La réalité de l'existence propre de l'enfant dissout le rêve et crée le malaise (...). Ailleurs l'autonomisation de l'enfant le pose en rival envié et jaloué porteur d'un potentiel érotique et libidinal qui fait contraste avec l'éprouvé débilitant et limitatif de la période d'âge moyen. Si les adolescents éprouvent parfois de la difficulté à dépasser leur père, les pères en retour éprouvent un vécu douloureux à se voir dépasser par les enfants* ». ¹ L'autonomisation de l'adolescent et son détachement par rapport à ses parents réinscrivent ces derniers dans leur rôle conjugal, rôle qu'ils avaient parfois oubliés ou délaissés en devenant parents. Ils se retrouvent ainsi confrontés à leur relation d'homme et de femme, d'amant et d'amante. L'adolescent qui lui-même démarre sa vie affective et sexuelle pourvu de « ce potentiel érotique et libidinal », les invite à s'interroger sur cette relation (et du même coup sur leur sexualité).

2.5.2 Le couple dans la durée : quand la routine tue le désir

Comme le relate Willy Pasini ², « *le couple est une zone à risque en matière de désir sexuel. Monotonie, conflits, infidélité, stress résultant des problèmes quotidiens, manque de tendresse, peur de l'intimité, naissance des enfants... : la liste des obstacles potentiels est si longue que l'on pourrait presque s'étonner qu'il existe des couples pour lesquels la sexualité rime avec plaisir !* ». Il est vrai que routine et désir ne font pas bon ménage et très souvent, les personnes qui viennent consulter pour des difficultés en couple soulignent que le désir et/ou l'envie de l'autre ne sont plus au rendez-vous. Lorsque l'on en cherche les raisons, les personnes précisent qu'au début tout n'est que passion et que le désir s'exprime fréquemment et librement. « *Tout est « super » au début parce que chacun fait attention à l'autre que ce soit au niveau des gestes de tendresse, des petites attentions ; du soin apporté à sa personne...* » précisent-ils, « *alors qu'aujourd'hui, chacun a le sentiment d'être transparent pour l'autre.* » Pour Gérard Leleu ³ « *si le désir sexuel s'érousse au fil des ans jusqu'à s'user, c'est que le plaisir qui en est le fruit n'est plus à la hauteur des aspirations. Or ce qui affadit le plaisir, c'est la monotonie des relations sexuelles* ». Il poursuit encore ⁴ « *Pour retrouver*

¹ Millet, Lucien, *La crise du milieu de la vie*, Masson, 1994, p. 29

² Pasini, Willy, *Le couple amoureux*, Odile Jacob, 2005, p. 185

³ Leleu, Gérard, *Le traité du désir*, Flammarion, 1997, p. 75

⁴ *Ibid.*, p. 81

le désir, c'est-à-dire l'intérêt pour les activités sexuelles, il faut offrir des plaisirs valables et variés. Bien faire les choses et les renouveler mieux encore. Il y faut de l'amour et de l'imagination ». Il propose donc de varier les activités érotiques, les heures et les lieux et pour s'opposer à la routine d'entrer dans le jeu : jeu de la transgression et de la séduction. Il apparaît donc que pour maintenir le désir en alerte et le plaisir à son apogée, il est nécessaire de s'en donner les moyens et d'y penser. Malheureusement, l'on s'aperçoit bien souvent que le couple happé par un quotidien surchargé et stressant, cesse au fil des années de penser à lui et de préserver sa relation et sa sexualité. Lorsque le jeune adolescent pointe le bout de son nez, rares sont les couples parentaux qui ont su protéger leur couple conjugal et le maintenir en vie à travers notamment une sexualité épanouie. Bien souvent, l'adolescence de leur enfant met à jour leur désert conjugal et parfois sexuel. L'érotisme naissant, les jeux de la séduction, les interrogations autour de la sexualité de leurs ados rappellent aux parents qu'ils sont des êtres de désir mais qu'ils n'ont pas toujours su préserver cette flamme gracile mais si fragile. Cette ardeur pulsionnelle chez l'adolescent peut réveiller chez l'adulte ses désirs enfouis sous une certaine lassitude et routine. Ce réveil sexuel peut parfois prendre des formes particulières telles que le fameux « démon de midi » qui consiste à aller chercher des satisfactions érotiques à l'extérieur du couple avec une partenaire souvent bien plus jeune que soi. Comme le précise Lucien Millet ¹ « *au-delà de la reviviscence pulsionnelle, la lassitude, l'habitude, la routine, sexuelle et sentimentale, le besoin de se prouver à soi-même sa capacité de séduction pour se cacher le début du vieillissement, favorisent un important désir de changement* ».

2.5.3 Le couple confronté au vieillissement et à l'évolution de sa sexualité

Bien souvent, l'adolescence des enfants correspond pour le couple à l'entrée dans l'âge moyen (40-50 ans). « *Les modifications importantes de la sexualité, au midi de la vie, se rencontrent en clinique de façon très fréquente ; elles inquiètent le sujet ou son entourage qui demandent au médecin d'en donner une relative explication* ».² Les demandes sexologiques sont donc multiples à cette étape de la vie car le sujet cherche à comprendre les modifications qu'il perçoit dans son corps mais aussi autour de ses fantasmes et représentations en matière de sexualité. Lucien Millet relate que l'angoisse sexuelle devient plus prégnante à l'âge moyen, surtout chez l'homme. La femme est

¹ Millet, Lucien, *La crise du milieu de la vie*, Masson, 1994, p. 117

² *Ibid.*, p. 118

plus sollicitée sur le fait qu'elle doit rester séduisante et désirable et le poids de la société n'est pas anodin. Il faut aujourd'hui « assurer » en matière de sexualité, sexualité essentiellement axée sur le génital, d'où la naissance d'appréhensions diverses lorsque le corps ne répond plus aussi facilement aux sollicitations érotiques. Avec l'âge en effet, le corps décline et les premières difficultés peuvent apparaître. C'est le temps où les pères sont dépassés physiquement par leurs fils au niveau sportif. Ce sont également du côté de l'homme les premières pannes sexuelles et les érections moins durables. Chez la femme, la ménopause marque un tournant décisif. Cette dernière n'est plus apte à procréer et la fin de cette capacité donne à la ménopause une grande importance psychologique. « *L'approche de la ménopause évoque pour la femme un signal majeur de vieillissement global, avec sa consonance narcissique, bien mise en évidence* »¹. Chez les femmes, certaines difficultés sexuelles peuvent être plus fréquentes après la ménopause. « *Le manque de lubrification vaginale peut causer des douleurs lors des activités sexuelles et entraîner à long terme la dyspareunie ou le vaginisme. De même l'orgasme est plus difficile à atteindre. Enfin, les difficultés érectiles du partenaire peuvent susciter une perte d'intérêt sexuel ou un évitement chez les femmes* »². Au même moment, la jeune adolescente découvre les potentialités érotiques de son corps et de son sexe, passe des heures dans la salle de bain à rectifier son maquillage ou à lisser ses cheveux, se lance dans le jeu de la séduction et demande parfois à sa mère de l'accompagner chez le médecin pour sa première contraception. Cette puissance de vie renvoie parfois avec brutalité à la femme mature, l'ensemble des deuils qu'elle devra réaliser peu à peu. Peut surgir alors une jalousie teintée de tristesse et de nostalgie face à cette fille jeune et belle qui lui rappelle la jeune femme qu'elle a été (ou qu'elle aurait aimé être). Tout comme l'homme peut se sentir tout à coup vieilli et dépassé sexuellement devant la force physique et l'impétuosité de son fils qui peuvent être vécues comme une marque de virilité. Ces deuils divers sont d'autant plus laborieux à effectuer que notre société très individualiste, axée sur l'image et l'apparence adulte la jeunesse et ses attributs. Comme l'explique Bernadette Puijalon et Jacqueline Trincaz ³ « *Il est difficile de vieillir quand sont privilégiées les valeurs attachées à la jeunesse : beauté, santé, modernité, dynamisme, rapidité... A une époque où l'image envahit le quotidien, la beauté renvoie à ce qui est lisse, uni, intègre, alors*

¹ Millet, Lucien, *La crise du milieu de la vie*, Masson, 1994, p. 163

² Trudel, Gilles, *les dysfonctions sexuelles*, Presse de l'Université du Québec, 2000, p. 470

³ Marzano, Michela (sous la direction de), *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, 2007, p. 955

que la ride raye le visage. Sur ce plan de l'imaginaire, tout ce qui dérange l'intégrité, tout ce qui ride la surface lisse, est jugé insupportable, intolérable et défini comme laid. (...) Bien vieillir, c'est donc ne pas vieillir (...) ».

Que ce soit du côté des adolescents pour terminer leur « travail » identitaire ou du côté des adultes pour assumer l'irréversibilité de la mort et donc leur vieillissement, ces différentes étapes sont également actuellement malaisées à réaliser car les limites générationnelles tendent à s'estomper. C'est ce qu'explique Xavier Pommereau¹ à propos du travail de maturation de l'adolescent *« D'autres facteurs compliquent ce « travail » de l'adolescence, dans une société individualiste qui valorise le développement personnel, la consommation, l'apparence et l'image. La différence des générations s'estompe, nombre d'adultes atteints de jeunisme s'acharnant à rester le plus longtemps possible en devenir. Toutes les limites sont davantage perçues comme des contraintes et perdent leurs valeurs de balise et de repères destinés à définir des espaces d'évolution clairement circonscrits »*. Ce besoin de rester « en devenir » et de vouloir à tout prix se maintenir « jeunes » peut amener des rivalités et des jeux de miroir entre parents et adolescents se répercutant jusque dans leur sexualité.

Ces nombreuses modifications liées au temps qui passe, qu'elles soient psychologiques et/ou physiologiques, rejaillissent également sur le couple. Lucien Millet observe que ² *« c'est au niveau des fonctions du couple durable qu'il est intéressant d'envisager les conflits de l'âge moyen, marqués notamment par l'opposition entre la fonction érotique (tentée par le changement), et les fonctions de lien d'une part et de procréation d'autre part (qui nécessitent la continuité) ; la revendication majeure, qui n'a pas attendu l'ère moderne pour se manifester, se situe au niveau de la liberté érotique, plus ou moins totale, désignée comme aspiration à l'indépendance et à l'autonomie »*. Cette liberté érotique revient sur le devant de la scène avec l'arrivée de l'adolescent. La sexualité participe à l'autonomisation du jeune adulte. Comme le précise Stéphane Clerget ³ *« Le réveil brutal du désir sexuel, ainsi que la possibilité de relations sexuelles de type adulte sont les axes fondateurs de la crise nécessaire. L'accession à la sexualité offre à l'adolescent un formidable pouvoir libérateur. Elle donne une ouverture sur le monde qui permet de se détacher des scories d'une enfance parfois insatisfaisante. Elle livre une exceptionnelle dynamique. C'est un*

¹ Pommereau, Xavier, *Quand l'adolescent va mal*, Jean-Claude Lattès, 1997, p. 23

² Millet, Lucien, *La crise du milieu de la vie*, Masson, 1994, p. 118

³ Clerget, Stéphane, *Adolescence la crise nécessaire*, Marabout, 2000, p. 250

moteur de vie qui vient relayer celui que représente jusqu'alors l'amour des parents. L'assurance et le bien-être qu'elle procure aident à prendre le dessus sur les différents deuils de l'adolescence. La sexualité est l'essence de l'élan vital ». A travers la sexualité, le jeune prend conscience qu'il peut se détacher de ses parents et vivre une expérience qui n'appartient qu'à lui. Pouvoir libérateur d'être acteur de son désir, et de son éveil érotique. Ce pouvoir libérateur est bien souvent vécu comme une perte du côté parental (perte de l'amour exclusif de l'enfant pour ses parents). Se trouve attaquée directement comme le souligne Gutton, la dimension concrète du lien érotique à l'enfant. A ce moment précis, l'adolescent devient maître de son désir et de sa vie sexuelle, « mettant les parents au rebut ». L'adulte est alors sollicité à deux niveaux : tout d'abord en tant que parent qui « perd » l'amour de l'enfant et qui est désinvesti (blessure narcissique) et d'autre part en tant qu'adulte qui est sollicité par sa propre adolescence et la façon dont la sexualité lui a permis de s'affirmer ou pas, par rapport à ses parents mais également, par rapport à sa (son) partenaire. L'adulte peut alors réagir à cette prise de liberté de son adolescent par un sentiment d'étouffement (et de non plénitude) qui l'amènera à vouloir vivre autre chose sur le plan sexuel tout en voulant (parfois) préserver le lien rassurant qu'il a construit avec sa partenaire.

2.5.4 Quand la sexualité des ados intéresse les parents

Pour Georges Balandier, « *la sexualité humaine est un phénomène social total : tout s'y joue, s'y exprime, s'y informe dès le commencement des sociétés* »¹. « *La construction sociale de l'« interminable » adolescence dans la deuxième moitié du XXe siècle a participé à l'intérêt croissant des sociologues pour les manifestations de la jeunesse (...) Aujourd'hui, les recherches sont pléthoriques et l'entrée dans la sexualité est analysée comme une donnée sociologique de première importance (Giarni, Mossuz-Lavau, Kaufmann). Ainsi la sexualité, participant de l'accomplissement de soi, agit sur l'individu comme sur son groupe social* ». Ces diverses recherches effectuées sur la sexualité adolescentes ont amené les parents à s'intéresser au sujet et à réfléchir à leur rôle d'éducateur dans ce domaine. Alors que durant des décennies, le dialogue sur ce thème était inexistant entre parents et enfants, l'inverse semble se produire aujourd'hui et nombre de parents (surtout les mères) abordent ce sujet avec leur progéniture. Il semble même que dans un grand nombre de cas, les mères sont les premières confidentes de leur fille en matière de sexualité.

¹ Marzano, Michela (sous la direction de), *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, 2007, p. 869

Faut-il parler de sexualité à son enfant ? Pour Philippe Jeammet¹, c'est primordial tant notre société est aujourd'hui envahie par la sexualité. « *Qu'ils souhaitent le faire ou non, il est bien difficile pour des parents de ne pas parler de sexualité à leurs enfants, tant elle est présente dans le discours social. Les parents peuvent d'ailleurs profiter de cette omniprésence pour aborder le sujet afin d'éviter de trop le personnaliser, de trop le centrer sur l'adolescent lui-même* ». Tout le problème consiste à trouver la bonne distance. Comme l'explique encore Philippe Jeammet² « *La sexualité de l'adolescent appartient à sa sphère privée. L'éducation a pour objectif de l'aider à intégrer cette donnée et à la gérer sans pour autant qu'il s'enferme dans le non-dit et la solitude. Il est souhaitable que l'adolescent puisse entendre parler de sexualité à la maison, d'une façon générale ou à l'occasion d'événements, de films, de débats. Mais il ne l'est pas que ses parents s'occupent de sa sexualité. Une telle intention risquerait de faire plus de dégâts que de bien, du fait de l'importance du lien affectif qui les attache, et réciproquement, à l'adolescent. Ils doivent se montrer accueillants, créer des occasions d'échange, mais ne pas chercher à connaître les pratiques sexuelles de leur enfant* ». Depuis la révolution sexuelle de Mai 68, les parents laissent leurs enfants très libres en matière de sexualité parce que les mentalités ont évolué mais aussi parce qu'ils ont peur d'être traités de ringards. De nouveaux comportements voient le jour comme par exemple le vécu pour l'adolescent de sa sexualité sous le toit parental. Comme l'observe la psychanalyste Arlette Pellé³ « *L'adolescent prend le plus souvent, sous le toit familial, la liberté de découvrir la sexualité, d'accueillir sa (son) jeune ami, pas nécessairement avec le consentement des parents, mais avec leur tolérance. Je sais où il est au moins, il n'ira pas traîner..., il me dit tout... disent les parents. Sécurisés, ils laissent faire, ils laissent dire et, dans une générosité bienveillante, se retrouvent complices du sexuel de leur adolescent* ». Elle s'interroge alors : « *Acceptent-ils de parler de sexualité « librement » avec leur adolescent, ou bien, dans un certain aveuglement, regardent-ils le miroir du possible, là où, pour eux, il y a eu de l'impossible ? Acceptent-ils d'accueillir copain ou copine sous leur toit, au nom d'une libération sociale et familiale, ou bien dans une certaine ignorance, vivent-ils la jouissance d'une scène primitive inversée, ou même y puisent-ils la jouissance de leur fantasme, propre à réveiller leur sexualité endormie ?* ». Bien souvent aujourd'hui, la

¹ Jeammet, Philippe, *L'adolescence*, Solar, 2002, p.138

² *Ibid.*, p. 141

³ Pellé, Arlette, article « *La sexualité des ados intéresse leurs parents...* », p. 1 La lettre de l'enfance et de l'adolescence 3/2001 (n°45), p. 27-32

sexualité de l'adolescent ne se vit plus en dehors de la famille. Elle peut alors faire écho à celle des parents qui elle, se vit au cœur de la maisonnée. Dès lors, les frontières peuvent devenir floues. Deux générations sous le même toit vivent une sexualité dont on parle librement et en toute transparence, au risque de voir émerger des phénomènes de contamination et/ ou d'inversion. Ce ne sont plus les parents qui ont peur de faire du bruit pendant l'acte sexuel et les enfants qui écoutent aux portes tentant de voir ou entendre ce qui est de l'ordre de l'intime, ce sont les parents qui entendent et imaginent... Que vit mon adolescent dans sa chambre ? comment fait-il l'amour avec son/sa partenaire ? Et moi, qu'est-ce que je vis aujourd'hui ?

« Lorsque les parents laissent les relations se produire dans le lieu familial »¹ observe la psychanalyste, « que l'appartement soit petit ou grand, qu'ils entendent ou non les cris, chuchotements de l'amour, le miroir d'un autre couple sous le toit familial les renverra à une scène primitive inversée ; régression, ils seront les enfants qui peuvent entendre, ils seront joués par la liberté qu'ils croyaient donner. La scène familiale devient le théâtre d'une autre scène dans laquelle chacun également, d'un côté ou de l'autre du miroir, puisera une jouissance « toute incestueuse ». Leur propre jeunesse, leur propre adolescence leur sautera aux yeux, avec tout ce qu'ils ont raté, eux qui se retrouvent un peu vieillis.(...) Je ne sais pas si la sexualité d'apprentissage des jeunes abruse leur fantasme, mais leur sexualité, même si elle se dévoile avec pudeur dans la famille, réveille les fantasmes des parents. Cela peut aller jusqu'à la précipitation de symptômes. Cette épreuve est parfois si insupportable qu'elle fait éclater le couple des parents, l'un ou l'autre doit partir, et c'est l'un ou l'autre parent qui part avec un copain ou une copine. Un père se met tout à coup à rentrer plus tard, il ne sait plus comment se débrouiller avec la séduction de sa fille ; il pourra la rejeter, le rejet comme marque du désir. Une mère, élevant seule son fils, l'espace d'un instant a peur qu'il n'entre dans sa chambre et la viole. Retournement du fantasme de séduction. Chacun pourra se croire autonome en fuyant l'espace familial ou libre en jouissant familialement ».

D'autre part, la sexualité dans notre société est omniprésente et se déploie sur les murs de la ville, dans les médias, sur les écrans de télévision... A travers cette profusion, la société transmet sa vision de ce que doit être la vie sexuelle et plus précisément une vie sexuelle réussie. Et cette vision s'infiltré jusqu'au cœur des familles. Arlette Pellé

¹ Pellé, Arlette, article « La sexualité des ados intéresse leurs parents... », p. 4 La lettre de l'enfance et de l'adolescence 3/2001 (n°45), p. 27-32

souligne¹ « que l'émission la plus regardée à la télévision britannique est celle qui interroge un jeune homme sous forme de QCM, à propos des pratiques sexuelles de ses parents, présents allongés sur un lit ! L'interviewer demande « comment imaginez-vous qu'ils font l'amour ? Quelles sont leurs pratiques sexuelles ? » (...) La sexualité des parents n'a pas résisté à la levée des tabous. La vérité s'il vous plaît, crue si possible. En se prêtant à ce jeu, les adultes n'interrogent-ils pas, en miroir, la sexualité de l'adolescent, plus de mystère, tout pourrait se montrer ou se dire ? ».

Car la sexualité adolescente intrigue, intéresse et fait rêver les adultes. Pourquoi ? Nous pouvons formuler quelques hypothèses. De nombreuses générations ont vécu dans les non-dits, la méconnaissance et parfois la peur de la sexualité. L'absence de contraception ajoutait un risque d'autant plus grand que le statut des mères célibataires était peu enviable. Pour la plupart des parents, ces nouvelles générations d'adolescents possèdent l'essentiel pour accéder à une sexualité épanouie et riche : La possibilité d'en parler, la liberté de la vivre sans contrainte grâce à leurs parents compréhensifs, l'accès à la contraception et à une information en matière de sexualité ; des connaissances qui les rendent performants, la possibilité d'avoir de multiples partenaires... Ces adultes inconsciemment ou consciemment peuvent avoir le sentiment que là où ils ont été limités, contraints et parfois insatisfaits, leurs enfants sont performants, libres et totalement heureux. Peu à peu la sexualité adolescente devient une sexualité particulière distincte des autres, pouvant même offrir une « norme » en matière de sexualité réussie. Thierry Goguel D'Allondas² observe que « Là où les sociétés traditionnelles géraient rituellement les transgressions juvéniles, apparaissent aujourd'hui des sexualités adolescentes distinctes des manifestations enfantines et de la sexualité adulte. Ceci n'est pas exactement nouveau mais, exacerbées par l'absence de rituels, ces formes se prolongent et s'offrent comme modèles pour des sociétés que quelques auteurs qualifient d'adolescentes ». Ces nouveaux modèles, ces nouvelles représentations peuvent favoriser l'émergence d'une fantasmagorie autour de la sexualité adolescente qui peut influencer directement ou indirectement sur la sexualité du couple quand l'adolescent débute sa vie affective et sexuelle.

A la lumière de ces références théoriques, nous allons dans notre troisième partie (partie pratique) tenter de percevoir à l'aide d'une analyse effectuée sur trois couples,

¹ Pellé, Arlette, article « La sexualité des ados intéresse leurs parents... », p. 4 La lettre de l'enfance et de l'adolescence 3/2001 (n°45), p. 27-32

² Marzano, Michela (sous la direction de), *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, 2007, p 871

parents d'adolescents, si l'adolescence de ces derniers a une incidence sur le couple et la sexualité et quels en sont les effets.

3. PARTIE PRATIQUE

3.1 Choix du matériel et recueil des données

Pour réaliser la partie pratique de mon mémoire, j'ai choisi de travailler sur des familles dont les couples vivaient sous le même toit et dont l'aîné des enfants entrain (ou était) dans l'adolescence. C'est par le biais de l'association d'aide à la parentalité et à la conjugalité que j'avais créée en février 2006 (Empreintes de vie : des pieds et des mains pour la famille ») que j'ai pu trouver des couples qui acceptaient un entretien. Je proposais alors, par le biais de cette association, diverses activités dont des parcours de réflexion sur des thèmes variés. Ces parcours se composaient d'un ensemble de séances de deux heures chacune, permettant un partage d'expérience et offrant un apport théorique dans les domaines de la parentalité et de la conjugalité. Claire et Cécile, ayant suivi certains de ces parcours, ont accepté (après en avoir fait la demande auprès de leurs conjoints) un entretien. C'est par le biais de Claire que je suis entrée en contact avec Olivier et Florence. Les trois couples connaissaient l'objectif de cette interview que je leur avais expliqué lors de ma demande. Cette recherche de couples fut longue et fastidieuse. Peu de couples en effet, ont accepté de répondre à un entretien pour un mémoire de sexologie.

Il m'a semblé que l'entretien semi-directif était l'outil le plus adéquat. En effet, il permettait d'obtenir une ligne directrice, grâce à des questions préparées, tout en offrant une certaine souplesse. Les personnes pouvaient à leur guise, à partir d'une question ou d'un thème, suivre la direction qui leur convenait. Les questions ont été élaborées à partir du choix de mon sujet et de ma partie théorique. Elles étaient progressives. Le début de l'entretien était centré sur l'enfant adolescent et la façon dont les transformations psychologiques et physiologiques étaient perçues par les parents. Je me suis intéressée ensuite plus spécifiquement à l'évolution de la relation parents/enfant. Cette première partie facilitait la mise en confiance et permettait d'aborder dans un second temps la relation conjugale relativement à l'enfant adolescent. L'objectif était de solliciter le couple sur des thèmes tels que le désir, la sexualité, le rapport au corps, la vieillesse et la mort. Ces entretiens étaient enregistrés, ce qui permettait de conduire l'entretien avec plus de souplesse en garantissant le recueil de l'intégralité des données. Les membres du couple étaient interviewés ensemble afin de

tenir compte des croisements de représentations et de leur permettre d'interagir sur les différents thèmes abordés.

La difficulté majeure fut pour moi de m'entretenir sur un sujet très intime avec des personnes que je connaissais peu ou pas du tout, en dehors de tout cadre officiellement reconnu pour ce genre d'échanges. J'ai tenté d'instaurer une relation de confiance, basée sur le respect et l'écoute attentive et bienveillante.

Chaque entretien a été analysé individuellement, afin de mettre en évidence les changements de comportements, les modifications de fonctionnement de la cellule familiale et les impacts particuliers sur le couple et sa sexualité. Tous les noms ont été modifiés pour garantir la confidentialité des personnes.

3.2 Observations et analyse des entretiens

3.2.1 Claire et Pierre

Pour Claire et Pierre, l'adolescence est un moment où le jeune s'affirme, se détache, s'autonomise et prend ses distances. Et cette prise de distance ne paraît pas les affecter. Le couple semble pouvoir communiquer assez facilement avec ses enfants sur de nombreux sujets.

Lorsque l'on aborde les transformations psychologiques et physiques de l'adolescence et la façon dont le couple les a vécues, nous nous apercevons que Pierre et Claire ont été interpellés et sollicités par le fait qu'Anaëlle était très préoccupée par son aspect physique, sa « plastique » et qu'elle voulait être belle pour les autres, que tout à coup, le regard de l'autre prenait une importance démesurée pour elle.

Claire semble mieux accepter les changements de comportements d'Anaëlle (que ce soit au niveau de l'habillement, du maquillage et de la façon d'entrer en relation avec l'autre). Pour elle, l'important est que « *sa fille soit bien dans ses baskets* ». Elle souligne qu'elle sait recadrer sa fille lorsqu'elle met trop de maquillage ou lorsque son habillement est osé : « *Clairement, je dis mon ressenti. On met cartes sur tables s'il le faut* ». Elle précise que Pierre a horreur des filles superficielles, coquettes et qu'il ne voulait pas que sa fille devienne comme ça. « *Heureusement qu'elle a un papa comme ça très vigilant qui fait attention que le superficiel ne prenne pas le dessus* ». Dès le début de l'entretien, on comprend donc que c'est le père qui est vigilant quant à la coquetterie de sa fille parce qu'il n'apprécie pas cela. Claire accepte cet état de fait. Pour le couple, la coquetterie est synonyme de superficialité. Claire expliquera plus tard

que cela leur pose problème « *parce qu'ils sont axés plus sur la beauté intérieure que sur la beauté extérieure* ».

Claire se définit d'ailleurs comme une femme très simple et authentique. Elle précise qu'elle ne se maquille jamais et que son aspect extérieur lui importe peu. Comment vit-elle la métamorphose de sa fille et son côté « très coquette » ? « *ça me renvoie le côté superficiel* ». Mais elle pense que c'est nécessaire pour intégrer un groupe. Quand je lui suggère que la féminité d'Anaëlle s'exprime peut-être de cette manière-là, elle acquiesce précisant qu'effectivement depuis quelque temps « *elle a affiné sa féminité* ». Elle ajoute d'ailleurs qu'Anaëlle a toujours été coquette même à la crèche. Donc, si elle l'était enfant, c'est dans sa nature, on ne peut rien y faire. Claire ne fait donc aucun lien (ou ne veut pas faire de lien) entre cette coquetterie chez Anaëlle et l'émergence du désir, l'envie de plaire et la sexualisation des liens qui s'affirment à cet âge. La métamorphose d'Anaëlle en jeune fille ne semble pas du tout solliciter Claire dans sa féminité et son narcissisme. Elle ne voit pas sa fille comme une rivale potentielle.

On peut s'interroger sur l'amalgame qui est fait entre coquetterie et superficialité dans le couple et la manière dont peut se dire la féminité d'Anaëlle au sein de la famille.

Du côté de Pierre, les perceptions sont sensiblement différentes. « *J'ai eu un peu de mal avec Anaëlle parce qu'elle était presque obnubilée par son physique, sa plastique. Il fallait qu'elle soit belle pour les autres, pas pour elle. (...). L'important pour elle, c'était d'être belle dans le regard des autres* ». Il poursuit « *Je suis allé la chercher au collège, j'ai vu des choses choquantes, au niveau de mon regard d'homme. Des filles de 14, 15 ans qui s'habillent déjà comme des femmes et qui vont susciter par l'habillement un désir chez l'homme. Ma fille ne s'habille pas comme ça* ».

Nous pouvons noter l'importance du regard et du « regard d'homme » très présent chez Pierre. Il réapparaîtra tout à long de l'entretien. Anaëlle veut être belle dans le regard des autres. Ce qui est tout à fait normal à l'adolescence, moment où le jeune doit s'approprier son nouveau corps et sa nouvelle image. Ce qui peut être pointé, c'est que les transformations physiques d'Anaëlle, qui s'est métamorphosée en une ravissante jeune fille, très pulpeuse, viennent solliciter fortement le regard du père. Ses transformations ainsi que celles des autres jeunes filles de 14-15 ans « perturbent » Pierre et le convoquent en tant qu'homme. « *Ses filles qui s'habillent comme des femmes vont susciter par l'habillement un désir chez l'homme* ». Il y a un éveil du désir

masculin, une excitation à la vue de ces filles habillées « sexy ». Mais Pierre se rassure « *ma fille ne s'habille pas comme ça* ». Et l'on s'aperçoit au cours de l'entretien que c'est le père qui pose une parole sur l'habillement et qui explique ce que cela peut faire naître dans le regard de l'homme mais également dans le regard du père. « *J'ai pris le temps de lui dire ce qui me choquait, ce qui m'interpellait dans sa façon de montrer aux autres. Je voulais lui partager ce que moi en tant que papa je ressens lorsqu'elle s'habille comme ça. Ce que ça me fait à moi. Je lui ai exprimé les dangers que moi je voyais à la voir s'habiller comme ça. Quel danger elle peut attirer d'être habillée d'une façon excessivement sexy* ».

Pour Pierre, le danger est lié à ce que peut susciter chez l'homme un habillement sexy. Un habillement sexy chez une jeune fille fait monter chez l'homme du désir et de l'excitation. Et quand un homme est excité, il y a du danger pour une fille. Est-ce que cela sous-entend que le fait d'être sexy entraîne une certaine forme de désir chez l'homme qui n'est plus maîtrisable ? Et que ressent-il, lui en tant que père lorsqu'il lui dit « *je vais te dire ce que ça me fait à moi* ». Comment comprendre cette phrase ? Pierre a-t-il du mal à supporter qu'un homme pose un regard de désir sur sa fille et la convoite, ou bien a-t-il peur de son propre regard sur sa fille qui pourrait se charger de désir ? Ou les deux à la fois ? La suite de l'entretien nous éclaire à ce sujet.

Claire reprend de son côté : « *Du fait que ce soit une jolie fille, il y a un côté appâtant pour les garçons (...). On y tient pour le garçon comme pour la fille. Le garçon c'est « tu ne sautes pas sur une fille même si tu la trouves jolie* ». Il semblerait que Pierre et Claire semblent percevoir la beauté extérieure d'une fille comme un danger, comme quelque chose qui entraîne un débordement du côté du garçon. Si une jeune fille se met en valeur, met en avant son charme féminin, le garçon ne pourra pas se maîtriser.

Nous pouvons nous demander si les peurs de Pierre sont tournées vers sa fille ou vers lui. N'est-ce pas de lui dont il a peur, de ses désirs, de son excitation et de ses réactions face à la féminité éclatante de sa fille ? Peut-il conserver un regard de père dénué de toute ambivalence ou au contraire, est-il fortement sollicité par des désirs incestueux ?

Cet attachement à la beauté intérieure ne serait-il pas une défense contre des représentations liées à la féminité, au désir masculin et à la sexualité ?

Les réponses à ma question : « **Avez-vous le sentiment que l'arrivée d'une jeune fille adolescente qui est jolie, désirante et désirée a peu à peu modifié les relations dans l'univers familial ?** » conforte dans l'idée que Pierre est inquiet et tente de se préserver par rapport à sa fille et peut-être de la protéger contre lui-même. Il semble demander également à Claire de l'aider mais celle-ci paraît ne rien voir. Elle répond d'ailleurs immédiatement « *non* » à ma question. Pierre par contre explique d'emblée « *Il y a des choses qui changent à la maison. Il y a encore 2 jours, je lui ai dit : Anaëlle, je trouve ton col beaucoup trop décolleté. Je la reprends plusieurs fois. Va t'habiller, t'es plus un bébé, t'es une jeune fille. Il y a moi et tes frères. Ce sont des garçons, tu ne peux pas te balader à poils là au milieu* ». Il reprend plus loin « *Fais attention au regard du garçon, j'ai beau être ton papa* ». Ici, les choses sont exprimées de manière très explicite. Il met en garde sa fille contre lui-même en lui faisant comprendre clairement que bien qu'il soit son père, il pose sur elle un regard d'homme, un regard chargé de désir. Il reprend encore plus loin : « *Ça m'oblige aussi à faire attention. C'est plus un bébé* ». Pierre ne parle pas de la sollicitation que pourrait avoir son fils, il parle bien de lui-même. Pierre doit être sur ses gardes. Il doit se maîtriser par rapport à cette jeune fille qui n'est plus un bébé et qui semble le solliciter très fortement dans son désir d'homme.

Claire quant à elle, élude totalement la question comme si la famille était asexuée. Elle fait attention à l'habillement de sa fille en dehors de la maison ou lorsqu'il y a des personnes extérieures à la famille mais pas au sein de la famille. Elle dira simplement « *C'est ça qui est bien d'être à deux. Moi, je suis naïve, c'est comme Anaëlle, elle est naïve et c'est bien que Pierre la reprenne* ». Dans cette famille, les femmes sont naïves et les hommes, notamment le père ne sont pas naïfs et ils peuvent « reprendre » les femmes. Le père peut recadrer la jeune fille de la maison qui est parfois provocante mais ne le sait pas. Claire reprend encore : « *Quand c'est la famille, non, alors qu'effectivement, c'est important, il y a un frère, mais je n me rends pas compte, je suis naïve* ». Claire va rebondir sur la présence « d'un frère » à la maison mais éludera tout ce qui touche au regard du père. D'autre part, comment comprendre ce « *Je suis naïve* ». Naïve par rapport à quoi ? Au fait que sa fille peut susciter du désir chez l'homme, qu'elle possède la maturité génitale et qu'elle prend conscience de ses capacités de séduction ? Naïve par rapport au fait que son mari est fortement sollicité par sa fille ? Naïve parce qu'elle suppose que le sexuel n'a pas sa place ou n'existe pas au sein de la famille ?

La beauté intérieure si importante au cœur du couple ne fonctionne-t-elle pas comme une barrière qui empêcherait l'explosion d'une forte pulsionnalité, non maîtrisée, chez Pierre et renverrait Claire à son rapport au féminin, à la féminité et à la séduction? Pourquoi Pierre ne supporte-t-il pas la coquetterie et tous les artifices féminins qui rendent la femme si désirable ? Est-ce sa peur de ne pas pouvoir se maîtriser dès lors que la féminité est exacerbée et qu'elle peut susciter chez l'homme un puissant désir sexuel ?

Pour Claire, l'adolescence d'Anaëlle la renvoie à sa propre adolescence et notamment à sa sexualité. Claire regrette la façon dont elle a vécu ses premières expériences sexuelles et particulièrement le fait d'avoir fait l'amour à 16 ans parce que « tout le monde le faisait » dans le groupe où elle évoluait. Elle semble avoir vécu des choses difficiles qui ont amené beaucoup de souffrance et de déception. Elle relate : *« J'ai eu un petit copain parce qu'on était tous en binôme. Tous des trucs que je trouve mégaglaucques, qui ont été les pires années de ma vie. Ça me ferait « cric » que ma fille le vive et si elle le vit, qu'elle le vive de manière éclairée, mais qu'elle sache que ce n'est pas forcément la voie du bonheur de faire pour pas être toute seule isolée dans son coin »*. Elle souligne qu'elle a vécu une double vie parce qu'à un moment donné, son chemin a croisé le chemin de jeunes chrétiens et qu'elle s'est mise à fréquenter ce groupe également. A partir de là, elle fait des choix qui vont lui permettre de donner une nouvelle direction à sa vie. C'est aussi le moment où elle rencontre Pierre et où elle décide de vivre autre chose en matière de sexualité et notamment la chasteté. *« Ça été le bonheur quand j'ai rencontré Pierre. Il était merveilleux, gentil. Pour moi, la chasteté était très importante. Je ne pouvais plus donner mon corps comme ça »*.

On perçoit comment l'expérience de Claire à l'adolescence, en matière de sexualité et de vie de groupe, colore la façon dont elle va parler de sexualité à sa fille. Ce qui est primordial pour elle, c'est que sa fille se respecte, respecte son corps et qu'elle prenne le temps pour se donner. Elle ne veut en aucun cas que sa fille fasse l'amour avec un garçon pour faire comme tout le monde. Elle veut qu'elle puisse choisir de façon éclairée. Elle veut également transmettre *« que ce n'est pas d'enchaîner les partenaires qui va faire que l'on a une meilleure sexualité »*. Claire informe sa fille mais ne l'oblige pas à prendre le même chemin qu'elle. Elle lui explique simplement ce qu'elle a vécu et son ressenti mais elle la laisse libre de choisir.

Elle souligne également tout comme Pierre que leurs enfants peuvent les dérouter par rapport à leurs choix en matière de sexualité mais Claire veut conserver le dialogue et ne pas vivre ce qu'elle a vécu avec sa mère. Elle rapporte alors la façon dont sa mère a réagi lorsqu'elle lui a annoncé que le préservatif avait lâché alors qu'elle était en milieu de cycle. « *Elle était dans tous ses états. Elle m'a donné la pilule du lendemain en me traitant de prostituée (...) Moi, je l'ai très mal vécu parce que je n'avais pas l'impression de faire mal* ». Nous pouvons nous demander si encore aujourd'hui, Claire n'est pas marquée par cette phrase et si pour elle, toutes marques de coquetterie, de féminité, de sex-appeal ne renvoient pas à l'image de la prostituée ? Il semble bien que cet épisode ait laissé des traces importantes. « *Je n'avais pas l'impression de faire mal* ». Et tout à coup, sa mère pose sur elle un regard désapprouvateur et la traite de prostituée. Il y a une totale incompréhension de la part de Claire et peut-être le sentiment immédiat de faire de mauvaises choses et d'être une fille qui a peu de valeur. Il est possible que cette remarque ait pu toucher profondément Claire qui aurait tenté de se « racheter » en vivant une sexualité chaste.

En ce qui concerne leur vie de couple, Claire précise que le couple existe indépendamment des enfants. Elle relate : « *On est amoureux comme au premier jour. On s'aime mieux maintenant. On se connaît davantage. On a une vie de couple qui s'enracine... J'aime bien ce que l'on devient indépendamment de nos enfants. On a vraiment notre couple conjugal et on est très content de ce que l'on vit* ». Pierre est en accord avec cette affirmation. Couple conjugal et couple parental s'équilibrent. La sexualité semble être importante pour le couple. Pierre souligne qu'ils ont toujours beaucoup de désir l'un pour l'autre et qu'ils sont très fiers de cela. Claire explique qu'ils n'ont jamais eu peur de la rencontre physique et qu'elle est très importante pour eux. « *Moi, ce qu'on vit, les relations sexuelles qu'on a et la beauté de nos relations. Il n'y a rien de plus magnifique que le couple* ». Puis plus loin : « *Elle vient signifier quelque chose. Pour moi, c'est un aboutissement. S'engager charnellement vient dire le don à l'autre* ». On retrouve dans cette façon de percevoir l'acte sexuel, la nécessité peut-être pour Claire de se réassurer par rapport à son désir au niveau sexuel. Dans le don à l'autre, elle vient dire la beauté de l'acte sexuel et se réassure sur le fait qu'elle ne « fait rien de mal » et qu'elle n'est pas une prostituée comme le pensait sa mère.

Pierre est en accord avec Claire : « *Oui, c'est essentiel pour nous. La fidélité, l'engagement à l'autre et le plaisir de vivre une relation riche à deux* ». Le couple semble apprécier de se retrouver dans l'acte charnel. A travers la sexualité, le couple

entre en relation et se dit quelque chose de très important. Ils semblent tous deux fiers de leur sexualité et de leur relation de couple.

Pierre n'hésite pas à dire le désir qu'il éprouve pour Claire devant les enfants. Il avoue lui-même ne pas être discret. Pour lui ce n'est pas gênant, bien au contraire. On peut se demander si Pierre n'a pas besoin d'une réassurance et s'il ne sent pas la nécessité de dire à ses enfants qu'il est encore capable « d'assurer » de ce côté-là lorsqu'il dit « (...) *Comme des fois, les petits disent « vous êtes vieux maintenant, t'es tout blanc, machin » et bien que mon désir sexuel il est réel, il est présent et que je suis heureux d'aimer votre maman »*. Une façon de dire à ses enfants qu'il n'est pas si vieux que cela et qu'il peut encore faire l'amour sans problème. Le regard de son fils préadolescent qui vient lui signifier que le temps passe pourrait amener chez Pierre un comportement légèrement exhibitionniste pour se prouver qu'il « est encore capable de » et que son potentiel libidinal est intact. Claire est plus réservée dans ce domaine et n'apprécie pas toujours les remarques de Pierre à ce sujet « *La tendresse, ça ne me gêne pas. Aborder les relations sexuelles, oui, ça me gêne »*. Claire n'a pas besoin de réassurance semble-t-il dans le domaine de son désir et de sa libido. Ce qui prime avant tout, c'est le sentiment qu'elle possède que sa sexualité est « belle » sur le plan humain et relationnel et que son couple est une réussite. L'arrivée de l'adolescence chez Anaëlle ne remet aucunement en cause ces deux choses.

Les deux membres du couple reconnaissent qu'avoir une adolescente à la maison est une étape, un passage. Claire est plus sensibilisée à cette notion d'étape. « *On passe le relais. J'ai un peu de nostalgie pour certaines choses.* » Comme par exemple, lorsque sa fille a fêté son anniversaire avec des amis en soirée. Claire aurait aimé danser toute la nuit mais ce n'était pas possible « *mais non, t'es la mère, tu ne peux pas rester. J'étais dégoûtée.* » Ce rappel insidieux que le temps a passé et que sa place n'est pas avec les amis de sa fille peut être douloureux. Ce soir-là, Claire a pris conscience qu'elle devait la laisser vivre désormais des moments particuliers qui n'appartiennent qu'à elle.

Pierre quant à lui est heureux d'avoir de grands enfants pour partager plein de choses. Mais il souligne que dans un même mouvement, il sent lui aussi que le temps a passé et qu'il a l'impression d'être en pleine crise du milieu de vie surtout au niveau professionnel.

Synthèse

A travers l'analyse de cet entretien, nous observons que l'adolescence d'Anaëlle ne semble pas avoir un impact direct sur la sexualité du couple. Cependant, nous pouvons noter que de façon indirecte, le couple est sollicité de diverses manières.

En effet, les transformations physiques d'Anaëlle et son intérêt soudain porté à son physique, à sa « plastique » comme le précise Pierre, interpellent fortement le couple. Pierre et Claire n'apprécient pas la coquetterie dont fait preuve leur fille car elle est pour eux synonyme de superficialité. Très attachés à la « beauté intérieure », ils tentent de « maîtriser chez leur fille cette coquetterie. Nous pourrions faire l'hypothèse que derrière les notions de superficialité et de beauté intérieure se cachent peut-être diverses peurs liées au désir et à une certaine forme de sexualité.

En effet, la transformation d'Anaëlle en jeune fille désirante et désirée, sollicite fortement Pierre sur le plan du désir. Il l'exprimera durant l'entretien en parlant à plusieurs reprises du « regard de l'homme » posé sur ces jeunes filles qui ont parfois des tenues sexy. Se mêlant alors le regard du père et celui de l'homme en général qui peuvent être fortement excités à la vue de ces jeunes filles et de leur sensualité naissante. Pour Pierre, l'excitation et le désir qui en résultent peuvent devenir dangereux à cause d'une non maîtrise masculine. Pierre se trouve peut-être confronté à des désirs qui l'envahissent et l'inquiètent tout à la fois. Désirs incestueux envers sa fille et désirs d'homme envers les compagnes de collègue de sa fille. Lorsqu'il met en garde sa fille contre le regard de l'homme, ne la met-il pas en garde contre lui-même et ne tente-t-il pas de la protéger tout en se protégeant lui-même, en demandant parfois l'aide de sa femme ? Le refus de la coquetterie ne serait-il pas alors une défense contre une pulsionnalité par trop envahissante ?

Paradoxalement, Claire ne s'aperçoit de rien. Autant le regard de Pierre se fait insistant, autant celui de Claire effleure sans voir. Pierre le souligne : « *toi, tu ne vois rien du tout, ça ne te fait rien du tout* ». Claire se dit naïve et se repose sur Pierre pour régler tout ce qui touche à la coquetterie de leur fille. Elle dira cependant « *Si je le vois, je vais dire... Mais je ne vais pas être attirée par la poitrine de ma fille. C'est peut-être ça* ». Sans s'en rendre compte, Claire pointe du doigt l'essentiel. Elle ne regarde pas la poitrine de sa fille. Elle n'est pas attirée par cette poitrine alors que Pierre l'est. Elle conviendra également à un moment qu'effectivement lorsque l'on est une jolie fille, « *il*

y a un côté appâtant pour les garçons ». Etre jolie, c'est forcément servir d'appât. Que veut dire être un appât ? Est-ce devenir un objet sexuel ?

Claire précise que l'adolescence d'Anaëlle la renvoie à son adolescence et plus particulièrement à ses premières expériences sexuelles qui lui ont laissé des souvenirs très glauques et peut-être une très mauvaise image d'elle-même (mère qui l'a traitée de prostituée). Comment a-t-elle intégré cette remarque d'une grande violence ? A-t-elle pensé tout à coup qu'elle ne servait que d'appât aux garçons et que ce qu'elle faisait était mal ? A-t-elle pensé qu'elle ne valait rien et qu'elle n'avait aucune beauté intérieure ? Qu'elle n'était qu'un appât, synonyme peut-être d'objet sexuel ?

Aujourd'hui, Claire se dit fière de son couple et de sa vie sexuelle. Une vie sexuelle qu'elle trouve belle et qui la rend belle. Une vie sexuelle où il n'y a pas la superficialité de la « plastique » mais la puissance du don et de la rencontre.

Pierre souligne qu'il y a beaucoup de désir et qu'ils sont fiers de ça. Mais ce désir-là est-il du même ordre que le désir, ravageur qui émerge face à l'explosion de sensualité et de féminité de sa fille ? Le couple a peut-être choisi de vivre une sexualité lisse, tendre, axée sur le don et la relation à l'autre en refoulant tout ce qui est de l'ordre de la pulsionnalité, de l'excitation, de la violence du désir. Une sexualité qui leur permet d'avoir une très belle image d'eux-mêmes et de leur couple. Anaëlle, à travers ses désirs naissants, sa « plastique » irréprochable dont elle prend grand soin et son envie de plaire, ravive peut-être, notamment du côté du père, des désirs « inavouables » qui sans mettre en danger l'équilibre du couple le convoque malgré lui à travers la sexualité balbutiante de leur fille.

3.2.2 Olivier et Florence

Dès le début de l'entretien, une tension sera perceptible entre les membres du couple. Elle sera parfois difficile à gérer. Florence est souvent agressive ce qui amène Olivier à se renfermer dans une position défensive. Il m'a semblé que cet entretien a permis au couple d'ouvrir une parole sur des choses qui posent problème et sont facteurs de colère mais aussi de souffrance.

Florence et Olivier perçoivent tous deux l'adolescence comme une étape où le jeune revendique une certaine autonomie mais les termes employés par chacun d'eux viennent suggérer me semble-t-il le rapport qu'ils entretiennent avec l'adolescence. Alors que l'adolescence est synonyme pour Florence d'autonomie et de détachement

par rapport aux parents, elle va représenter pour Olivier « *une grande envie de liberté* », « *le désir de déployer ses ailes pour voler tout seul et le besoin de découvrir le monde et d'aller voir au-delà du cercle familial* ». Liberté et découverte du monde sont liées pour Olivier à l'adolescence. Tout au long de l'entretien, Olivier va mettre à jour des représentations très positives de l'adolescence : ce moment de grande liberté où tout est possible.

La modification des rapports parents/enfants est également perçue différemment par les deux membres du couple. Pour Florence, l'adolescence a amené une totale divergence des centres d'intérêts entraînant la rareté des discussions avec ses enfants alors que pour Olivier, les choses sont sensiblement différentes. En effet, la passion pour le foot qu'il partage avec ses enfants facilite le maintien du lien et conserve des sujets de discussion. Florence se sent donc beaucoup plus seule et isolée depuis que ses enfants sont entrés dans l'adolescence.

En ce qui concerne le vécu du couple par rapport aux transformations psychologiques et physiologiques de l'adolescence, Florence met en avant la distance qui existe aujourd'hui entre ses garçons et elle, puis elle souligne les changements corporels et vestimentaires : leurs corps se sont transformés et Hugo, qui maintenant choisit totalement ses vêtements, est très porté sur les marques.

Olivier tout en précisant que ses garçons changent dans leur façon d'être et de penser, met l'accent sur le fait que ses fils ont une passion et que le plus grand s'investit pour les autres (il entraîne les petits au foot). Il ajoute : « *Au niveau physique, ils sont sportifs et en pleine forme. C'est le temps de tous les possibles, des performances...* ». Il ajoute : « *A 18 et 16 ans, on a la vie devant soi... Que ce soit au niveau physique ou intellectuel. C'est le moment où l'on peut progresser dans de multiples domaines pour arriver à un bon niveau. Tout est envisageable... C'est fabuleux !* ». Très rapidement, il semble qu'Olivier effectue un parallèle entre ce qu'il vit et ce que vivent ses enfants. Pour lui, l'adolescence représente ce temps merveilleux de tous les possibles. Elle lui renvoie dans un même mouvement son âge et ce qu'il ne peut plus vivre, notamment au niveau sportif « *Je faisais beaucoup de cyclisme et de randonnée mais j'ai un problème de tendon depuis 2 ans et j'ai dû tout arrêter* ». Derrière ces lignes semblent poindre la nostalgie d'une période (l'adolescence) qu'Olivier paraît totalement idéalisée. La suite de l'entretien le confirme.

Lorsque nous évoquons le thème de la sexualité, le couple explique qu'il n'arrive pas à parler de ce sujet avec ses enfants. Pour Florence, la différence des sexes est un handicap majeur, d'autre part, elle précise ne pas être à l'aise dans ce domaine, parce qu'on ne lui en a jamais parlé et que la sexualité était taboue chez ses parents. Olivier n'en parle pas avec ses garçons et il pense que ce n'est pas forcément le rôle des parents. Pour lui, l'apprentissage en matière de sexualité doit se faire ailleurs que dans le milieu familial et il apprécie que l'information soit donnée dans les collèges. Pour lui aussi, la sexualité était un sujet tabou en famille et il précise que de toute façon, cela ne lui serait pas venu à l'idée d'en parler avec ses parents.

Ils pensent tous deux que les adolescents d'aujourd'hui ont beaucoup de chance dans ce domaine parce qu'ils peuvent en parler plus librement, qu'il y a moins de tabous, moins de contraintes. Florence observe : « *Pour eux, tout semble plus facile... La contraception, les expériences... Ils n'ont pas le poids du regard parental, de ce qu'on doit faire ou pas... Pour eux, tout est plus simple et facile* ». Elle donne l'exemple d'Hugo et le fait qu'eux-mêmes le laissent libre dans sa vie amoureuse. Olivier ajoute qu'il y a peut-être moins de pression qu'autrefois. « *Avant la sexualité c'était du sérieux... Ça pouvait engager pour la vie...(...) Aujourd'hui, c'est pas parce que tu as des relations sexuelles avec une fille que tu vas faire ta vie avec* ». Florence poursuit : « *Oui, ils peuvent avoir plusieurs expériences et pas pour autant s'engager. Je pense que ça doit être bien... Enfin, je ne sais pas... C'est différent...* ». Lorsque j'invite Florence à poursuivre, elle m'explique qu'elle n'est pas satisfaite de sa vie sexuelle et qu'elle n'a eu qu'un seul partenaire. Elle se pose des questions et se demande si son insatisfaction est liée à cela. Elle trouve qu'ils sont dans la routine actuellement. Le couple avait déjà tenté de dialoguer à ce propos mais cela avait été très difficile pour eux. Olivier quant à lui ne sait pas vraiment s'il est épanoui ou pas sexuellement. Il ne s'est jamais vraiment posé la question.

Au cours de ses différents échanges, l'on s'aperçoit tout d'abord que les représentations en matière de sexualité adolescente sont très valorisées par le couple. Le couple est persuadé que pour les adolescents d'aujourd'hui, tout est plus simple et plus facile en matière de sexualité. Il y a moins de contraintes et il n'y a pas le poids du regard parental. Et puis, la sexualité engage moins qu'avant. Avant, c'était du sérieux et ça pouvait engager pour toute une vie. Maintenant c'est totalement différent ; on peut avoir plusieurs expériences et rester libre. Cette vision de la sexualité adolescente libre de tout engagement, interroge ce couple d'adulte sur sa propre sexualité. Si nous avons

connu ça (cette liberté, cette absence de contraintes, cette facilité...), peut-être serions-nous plus épanouis aujourd'hui ? Avons-nous raté des choses et notamment la possibilité d'avoir plusieurs partenaires ? Florence le verbalise d'ailleurs à un moment : « *Tu penses qu'on est passés à côté de quelque chose ?* ». La vie amoureuse de leur fils Hugo et leur attitude en tant que parents les convoquent sur leur propre vécu sexuel, sur leur histoire et sur leurs désirs.

Ces propos échangés en matière de sexualité vont amener le couple à évoquer ses difficultés. Olivier explique « *je n'osais peut-être pas me poser cette question (de savoir si j'étais bien, si j'étais épanoui sexuellement). Je pensais que c'était plus parce que notre couple n'allait pas trop bien depuis un moment, qu'on s'éloignait... il y a moins de tendresse...* ». Florence est plus agressive dans ses propos. Elle relate : « *Olivier n'a envie de rien. Il communique de moins en moins. Il se renferme sur lui-même et il me dit que je peux faire mes activités toute seule. Du coup, les enfants n'ont pas envie de venir non plus* ».

Ce qui semble poser problème aujourd'hui dans le couple, c'est la différence d'envies, de désirs entre Florence et Olivier. Florence désire profiter de la vie. Elle aimerait partager des choses avec ses enfants et son mari, notamment les voyages. Se retrouver à deux ne semble pas lui faire peur, bien au contraire. Elle explique que le couple possède plus de moyens financiers et qu'il est plus libre maintenant que les enfants sont grands. Florence veut profiter de cette nouvelle liberté pour vivre des moments de partage avec Olivier que ce soit au niveau sportif, culturel...

Olivier quant à lui, semble être tombé dans une sorte d'apathie. Il n'a plus d'envies ni de désirs (ou il ne se permet plus d'en avoir) et il semble penser qu'il « *est trop tard* » pour réaliser certaines choses. Lorsque Florence lui dit qu'ils pourraient faire le Mont Blanc tous les deux, qu'ils sont encore en pleine forme physique et qu'ils sont jeunes, il réplique : « *toi, tu es encore jeune* ». Olivier peine à expliquer ce qu'il ressent : « *C'est difficile à dire. Je sens que les choses ne sont plus comme avant. On n'a plus la même pêche, on est plus fatigués. Quand je vois mes deux fils, ils peuvent faire la fête toute la nuit et aller au foot le lendemain sans problème. C'est merveilleux ! Moi, maintenant, j'accuse le coup. Quand j'ai des nuits courtes, je mets du temps à récupérer* ». Olivier semble avoir des difficultés à assumer ce passage de la cinquantaine qui l'éprouve psychologiquement et physiquement. Face à lui, ces deux fils en pleine vigueur lui rappellent ce temps de tous les possibles. L'adolescence de ses

filis entre en résonnance avec une maturation difficile à accepter. Plutôt que d'assumer les limites que le temps et l'âge lui imposent, Olivier semble préférer s'endormir pour ne plus voir et percevoir ce temps qui passe et l'effraie. L'adolescence de ses fils lui rappelle chaque jour ces multiples pertes et ces petits deuils nécessaires à réaliser. Olivier, tout en s'éteignant tout doucement, semble avoir fait le choix de vivre par personnes interposées. C'est en regardant ses fils aujourd'hui qu'il est heureux et qu'il vit. D'ailleurs, Olivier est très nostalgique par rapport à l'adolescence. *«Moi, je trouve les adolescents d'aujourd'hui beaucoup plus chanceux. Ils profitent de la vie. Ils ont beaucoup moins de contraintes qu'on a eues à leur âge. Peut-être que je suis un peu nostalgique de cette époque. J'ai peut-être des regrets, je ne sais pas. Je voudrais peut-être revivre mon adolescence avec les possibilités qu'ils ont aujourd'hui. Je trouve que mes fils ont une vie super. Je les sens bien dans leur vie, dans leurs baskets. Moi, je n'ai pas été comme ça (...). Oui, peut-être que je me sens vieux ou en tout cas, je sens que le temps a passé et qu'il y a des choses que je ne ferai plus »*. L'adolescence de ses enfants renvoie Olivier à sa propre adolescence et l'amène à comparer. Il aimerait pouvoir revivre son adolescence avec les possibilités que ses fils ont aujourd'hui. L'adolescence de ses enfants réactive ses regrets et l'empêche d'avancer et de vivre pleinement sa vie d'adulte.

A l'inverse, Florence n'est pas tournée vers le passé et son adolescence. Elle a aimé certaines choses, d'autres moins. Loin d'être nostalgique, son chemin de vie semble lui avoir permis de mieux se connaître et de mettre en mots ses désirs. Florence est pleine de désirs, d'envies et de projets. Son amour de la vie allié à un fort dynamisme l'incite à aller de l'avant et à concrétiser ses nombreux rêves. Les possibilités de ses adolescents, qui pense-t-elle, ont plus de chance qu'eux au même âge, ne l'incitent pas à se morfondre dans les méandres des regrets. Elle les regarde comme une adulte, elle est heureuse pour eux mais ne s'appesantit pas sur leur vie en les enviant. Elle se concentre sur sa vie présente et sur « ses possibles » à elle, maintenant, à 45 ans.

Synthèse

La première remarque que nous pouvons faire est qu'Olivier et Florence sont un couple en crise. En effet, le fonctionnement qui prévalait jusqu'alors est devenu obsolète car le couple est confronté d'une part à l'adolescence des enfants et d'autre part à la crise du milieu de vie. Cette crise du milieu de vie comme le précise Alain

Braconnier et Daniel Marcelli ¹ « est très souvent l'âge du bilan, âge où la pensée et la réflexion prévalent sur l'action. Le temps passé prend soudain plus d'importance que le temps à venir ». C'est effectivement le temps où l'on se retourne pour observer le chemin parcouru et réaliser les premiers bilans. Olivier et Florence ne réagissent absolument pas de la même façon à cette crise du milieu de vie.

Florence semble assumer les choix effectués tout au long de son existence. Forte de son expérience de vie, elle semble bien se connaître et affirme avec assurance ses nouveaux désirs. Elle perçoit les points positifs qu'offre la maturité et souligne « *qu'il y a même des choses qui peuvent être bien plus sympas aujourd'hui... Il suffit qu'on ait envie que ça change... Moi, je suis prête à avancer dans de nombreux domaines (...)* ». Les prises de conscience chez Florence sont à l'origine d'une mise en mouvement, d'une envie de comprendre et d'un désir de vivre autre chose. On peut noter cependant un sentiment d'urgence chez elle très marquée comme si le temps était compté et qu'il ne fallait pas en perdre une seule miette : « *J'ai peut-être un sentiment d'urgence, un désir de croquer la vie à pleines dents ! C'est incroyable !* ». Ce sentiment d'urgence est-il une réaction à l'immobilisme qu'elle perçoit chez Olivier et au sentiment pour Florence qu'il l'entraîne imperceptiblement dans sa chute ou vers la mort ?

Du côté d'Olivier, les choses sont sensiblement différentes. Olivier vit une profonde crise qui est amplifiée par l'adolescence de ses enfants. Il semble se renfermer sur lui-même et développer une certaine apathie, se plonger dans son passé et opérer un lent retrait du monde. Pour lui, le temps des possibles est révolu. Il n'est pas envisageable d'avoir des désirs et des projets à 50 ans. Tout lui semble interdit aujourd'hui. L'adolescence de ses deux fils, qui ont la même passion que lui, lui renvoie sa propre adolescence et fait surgir une multitude de regrets. Olivier semble abandonner sa vie propre, pour vivre par « procuration » une étape particulière de la vie (l'adolescence) pleine de désirs et de possibles, qu'il semble avoir idéalisée.

Au niveau de la sexualité, Le couple réagit également de façon divergente bien qu'ils aient la même vision de la sexualité adolescente. Pour eux, les jeunes d'aujourd'hui sont plus informés, plus libres, ont moins de contraintes et de pression dans leur vie sexuelle. Cette réflexion autour de la sexualité des jeunes questionne Florence sur son propre vécu sexuel. Elle se sent insatisfaite et elle souligne que « ça n'a jamais été le « top » au niveau sexuel... J'attendais autre chose... Je suis pas

¹ Braconnier, Alain, Marcelli, Daniel, *l'adolescence aux mille visages*, 1998, Éditions Odile Jacob, p. 84

vraiment *satisfaite* et je ne sais pas si le fait d'avoir eu plusieurs partenaires aurait changé les choses. Je sais pas. Je trouve qu'on est dans la routine. Toujours la même chose, toujours les mêmes positions ». Pour Gérard Leleu¹ « si le désir sexuel s'émousse au fil des ans jusqu'à s'user, c'est que le plaisir qui en est le fruit n'est plus à la hauteur des aspirations. Or ce qui affadit le plaisir, c'est la monotonie des relations sexuelles ». Florence perçoit cette routine et cette perte de désir et elle peut l'exprimer. Cette routine sexuelle entre en résonance avec les désirs et l'élan de ses deux garçons qui débute leur vie sexuelle notamment Hugo qui semble très « actif » comme elle le fait remarquer : « (...) Par contre Hugo est très différent. Lui, j'ai l'impression qu'il les collectionne ! ». Hugo les collectionne alors qu'elle, Florence, n'a eu qu'un partenaire qui est devenu son conjoint. Elle s'interroge alors sur cette insatisfaction sexuelle et en cherche l'origine. Elle est prête aujourd'hui à tout mettre en œuvre pour vivre autre chose : « Et Bien en matière de sexualité... Je crois qu'aujourd'hui, je serais prête à aller voir un sexologue pour en parler... Pour voir si on peut être aidés et si les choses peuvent changer... Si ça peut être mieux... ». Florence est prête à consulter un professionnel pour être plus épanouie sexuellement.

Olivier au contraire, hésite à s'interroger. Il connaît l'insatisfaction de sa femme mais trouve difficile d'en parler. Il dira : « C'est pas simple. Moi, j'ai l'impression que ça va. Je pense que je suis bien. Mais je sais pas. Je crois que je ne me suis jamais vraiment posé la question de savoir si j'étais bien, si j'étais épanoui sexuellement ». Olivier avait senti l'éloignement de Florence et la perte de tendresse mais il n'avait rien dit. Là encore, Olivier adopte une attitude de retrait, d'attente, là où sa femme se met en mouvement, ouvre des portes et désire faire bouger les choses. Nous pouvons d'ailleurs émettre l'hypothèse que les nombreux désirs de vivre de Florence et ce puissant dynamisme qui l'amène à vouloir croquer la vie à pleines dents, viennent peut-être en partie combler pour l'instant son insatisfaction sexuelle. Son désir sexuel qui s'est peu à peu assoupi n'a-t-il pas pris d'autres voies pour s'exprimer ?

Olivier et Florence sont doublement éprouvés par une crise de couple et une crise du milieu de vie très marquée du côté d'Olivier. A travers cet entretien, nous pouvons dire que l'adolescence de leurs enfants a un impact direct sur leur sexualité et leur vie de couple. Elle fait surgir l'insatisfaction de Florence au niveau sexuel et met à jour la routine dans laquelle est entrée le couple en matière de sexualité. C'est en

¹ Leleu, Gérard, *Le traité du désir*, Flammarion, 1997, p.75

réalisant un parallèle entre leurs représentations en matière de sexualité chez les jeunes aujourd'hui et leur propre vécu sexuel qu'ils mettront à jour certains dysfonctionnements et attentes.

3.2.3 Cécile et Romuald

Il apparaît tout d'abord que Cécile confond la puberté et l'adolescence puisqu'elle souligne « *Pour moi l'arrivée de l'adolescence est marquée par une étape importante, celle des règles. Il y a un jour clé dans ta vie et ce jour-là tu changes. C'est en un jour presque. C'est une sacrée étape* ». Cécile précise qu'elle-même s'était débrouillée toute seule car on ne lui avait rien dit et elle ne voulait pas que sa fille vive la même chose. On peut faire l'hypothèse que cette transformation du corps pour Cécile qui en ignorait l'existence et la signification a pu être un véritable choc.

Romuald quant à lui va parler « *de transformation, d'évolution qui aboutira à l'âge adulte* ». L'important pour lui est que sa fille s'épanouisse dans le respect des limites.

Tous les deux conviennent que l'adolescence est un moment où l'enfant prend ses distances et où les rapports sont plus houleux. Tensions et conflits sont au rendez-vous.

Ce qui apparaît très nettement dès le début de l'entretien, c'est que Cécile est perturbée par les changements de Lola et qu'elle appréhende que sa fille grandisse trop vite. Inquiète tout d'abord par rapport à Romuald. Elle le relate explicitement : « *Moi, ça m'embêterait qu'elle te saute au cou tous les soirs. Je n'aimerais pas et je pense que je lui dirais : tu n'as pas à te frotter comme ça. Je pense qu'elle sent qu'il y a un truc qu'elle ne doit pas faire avec son papa* ». L'accession de sa fille à la maturité génitale et au statut de femme, paraît réactualiser chez Cécile un œdipe mal résolu. Elle projette ainsi sur sa fille un fantasme de passage à l'acte avec le père, réaffirmant ainsi son désir inconscient de séduire son père. Elle explique encore : « *Ce n'est plus une enfant, enfin...physiquement ce n'est plus une enfant, alors, elle ne peut plus être avec son père comme elle était avant. C'est pas possible. Elle a presque le même corps que moi !(...)* ».

Une des fonctions de l'œdipe est de permettre de trouver sa place dans la génération et de percevoir la différence des sexes. Quelle est la place d'Anne dans la constellation familiale ? La suite de l'entretien met à jour un problème de

positionnement, de place pour Cécile qui entraîne une rivalité de cette dernière envers Lola. Cécile explique qu'il y a beaucoup de conflits entre elle et sa fille : « *C'est plus par rapport à la femme. Elle prend de l'assurance parce qu'elle grandit. Je pense qu'elle s'interroge sur la façon dont ça va se passer quand on sera toutes les deux « grandes ». Ce n'est pas de la rivalité. Mais elle ne sait plus où elle en est* ». Nous pouvons faire l'hypothèse que ce n'est pas Lola qui ne sait plus où elle en est mais bien Cécile. Cécile se trouve déstabilisée par sa fille car celle-ci devient une jeune fille à part entière (elle a accédé à la maturité génitale). Elles sont deux aujourd'hui sous le même toit à être femme et Cécile se positionne au même niveau que sa fille et devient du coup la rivale de celle-ci. Elle perçoit donc sa fille comme une possible rivale, auprès de Romuald, capable de le séduire. Quand Romuald observe que Lola est sa fille et qu'il la regarde comme une enfant qu'il doit aider à grandir, elle reprend : « *Oui, oui, c'est bien. Moi je préfère que tu la voies comme ça que comme une jeune fille* ».

Cécile désire que sa fille reste encore une enfant et qu'elle ne grandisse pas trop vite parce qu'elle ne sait pas comment elle va accepter que sa fille passe à un autre stade. Lola de par ses nombreuses transformations et l'accession à la maturité génitale, de par son désir naissant et ses nouvelles revendications devient peu à peu une femme qui pourra plaire et séduire. Ces transformations inquiètent Cécile et l'interrogent tout à la fois sur son propre rapport à la féminité et à la séduction. Elle le relate plus loin en expliquant qu'une copine de sa fille porte des robes sexy, se maquille... « *Moi je me dis « elle a grandi trop vite ». Une robe aussi sexy, c'est à moi de la porter. Je n'aurais jamais acheté ça à ma fille ! De toute façon elle ne m'aurait jamais demandé ça (...)* ». La féminité naissante de Lola semble mettre en danger Cécile. En danger dans sa relation à son mari, en danger également par rapport à sa féminité et à sa sexualité. Elle la reconvoque sur son « être femme » et l'invite à s'interroger. On perçoit peu à peu que l'identification semble inversée. Ce n'est pas Lola qui s'identifie à sa mère et se cherche dans les mouvances de sa féminité naissante mais bien plutôt Cécile qui s'identifie à sa fille et tente de se réassurer par rapport à sa féminité et à sa place dans la maisonnée. Elle dira plus loin : « *Quand je vois les changements de Lola... Parfois j'ai l'impression d'être la copie conforme de ma fille. J'ai le même tee-shirt, le même jeans... Je ne sais pas si c'est normal* ». Lola parvient à une étape que Cécile n'a peut-être pas vécue de façon sereine.

Romuald quant à lui ne semble pas déstabiliser dans son rôle de père. Par contre, Il semble éluder totalement les transformations physiques de sa fille qui l'amène à

devenir une « jeune fille qui va pouvoir désirée et être désirée ». Il souligne plusieurs fois qu'il veut aider sa fille à grandir, à s'épanouir et à développer sa maturité intellectuelle. Cette position peut paraître ambiguë. Il accepte de voir sa fille grandir mais semble-t-il essentiellement d'un point de vue intellectuel. C'est d'ailleurs par le biais du travail scolaire qu'il dialogue avec cette dernière. En effet, père et fille semblent vivre une importante complicité intellectuelle dont la mère est exclue. Il relate : « *Je veux vraiment l'aider à acquérir une maturité intellectuelle. Je lui donne des méthodes de travail. Nous échangeons beaucoup par le biais de l'école* ». Mais peut-il assumer que sa fille devienne femme avec des désirs de femme alors que sa conjointe semble rester une éternelle petite fille ?

Le couple a beaucoup de mal à parler de sexualité avec son adolescente parce que le sujet est tabou dans leurs deux familles. Cécile est totalement bloquée et elle reconnaît que c'est un vrai problème pour elle. Ils pensent tous deux que c'est un sujet important et Romuald tente d'ouvrir une parole parce « *qu'il aimerait que sa fille ait un esprit critique par rapport à ce qu'elle peut entendre sur ce sujet de la part des médias, des copains...* ». Il pense que les jeunes sont peut-être mieux informés et plus libres mais il trouve qu'il y a une surabondance de sexe et de pornographie et que les jeunes ont peut-être du mal à s'y retrouver.

Cécile veut que ses enfants soient bien avec « ça ». « *L'acte sexuel, c'est de l'amour. Moi, on ne m'a pas appris. Je ne sais pas si je saurai le dire, donc je préfère qu'elle ne grandisse pas trop vite...* ».

Les attitudes parentales sont totalement divergentes. Autant Romuald accepte que sa fille grandisse tout en reconnaissant ses lacunes et en tentant de les contourner ; autant Cécile préfère que sa fille ne grandisse pas pour ne pas être confrontée à des problèmes qu'elle ne se sent pas capable de résoudre. Elle précise d'ailleurs : « *oui, ben, elle a le temps parce que je ne suis pas prête !* ». Phrase lourde de sens où les rôles sont inversés : ce n'est pas à Lola d'être prête en matière de sexualité mais à sa mère ! Lorsque je demande à Cécile de m'expliquer cette phrase elle ajoute : « *ben oui, pour lui en parler, la guider, peut-être l'aider à bien vivre tout ça. C'est vraiment quelque chose d'important, de primordial dans la vie. Il faut que ça se passe bien sinon, ça peut laisser des séquelles, je sais pas moi...* »

L'adolescence de Lola semble renvoyer à Cécile les nombreuses peurs en matière de sexualité qu'elle a vécues lors de sa propre adolescence. Elle explique que

pour sa part, on ne lui avait rien appris et qu'elle a tout découvert à l'internat en écoutant les copines raconter leurs histoires amoureuses et leurs expériences. Mais tout cela la tourmentait. Elle avait peur d'avoir mal, peur de ne pas savoir faire... Elle souligne également « *qu'elle s'est toujours sentie un peu gourde sur le sujet et qu'elle n'osait pas être vraiment femme, séduire...* ». C'est alors qu'elle précise que chez elle, de toute façon, on ne l'a jamais perçue comme une femme et que malgré ses 40 ans, tout le monde la considère comme une petite fille.

Les parents de Cécile ont-ils permis à leur fille de grandir ? Cécile l'a-t-elle voulu ? Elle explique : « *je suis toujours le bébé de papa. Je me demande si un jour il me considérera comme une adulte (...)* ». Quant à sa mère, elle semble également avoir refusé à sa fille le droit de grandir pour ne pas être détrônée en tant que femme et ne pas vieillir. Cette dernière n'a reconnu sa fille que comme mère. En effet, Cécile précise : *Avec ma mère, le jour où j'ai eu Lola, c'était bon. J'étais passée à un autre stade. Ma mère n'aime pas que j'aie 41 ans (...)* ». Anne semble avoir été bloquée dans sa problématique œdipienne au niveau de la séduction au père et de la rivalité avec la mère, ne pouvant dans un deuxième temps s'identifier à cette dernière et prendre le chemin de la féminité. Le père quant à lui semble avoir refusé de reconnaître sa fille comme une jeune femme potentielle. Comme le rappelle Nicole Jeammet, « *c'est également dans le regard du père, si celui-ci a pu dire sans ambiguïté à l'enfant qu'elle était belle que la petite fille se voit femme, possiblement séductrice* ». L'adolescence de Lola et sa transformation en une jeune fille pleine de désirs peuvent être source d'angoisse pour Cécile parce qu'elle se trouve confrontée à quelque chose qu'elle n'a pas vécu totalement et sereinement : la transformation d'une petite fille en jeune fille puis en femme. Sa fille franchit une étape qui lui était peut-être interdite d'où son inquiétude et sa rivalité envers sa fille. Lola accède peu à peu au statut de femme que Cécile n'a peut-être pas pu obtenir ce qui perturbe fortement Cécile.

Lola, à travers ses transformations physiques et psychologiques, interroge également le couple sur sa sexualité. Pour Cécile, le changement de corps de Lola, la bouscule dans son identité de femme et la façon dont son conjoint la perçoit : « *Parfois, je me dis que je ne suis peut-être pas assez femme, qu'il aimerait que je sois plus sexy, que je m'habille autrement, que j'évolue... Quand je vois les changements de Lola... Parfois, j'ai l'impression que je suis la copie conforme de ma fille. J'ai le même tee-shirt, le même jeans... Je ne sais pas si c'est normal. Il faut peut-être que je devienne*

plus femme ! ». Là encore, l'identification est totalement inversée. C'est la mère qui par identification à sa fille, cherche la voie de la féminité.

Le couple semble bien s'entendre sexuellement et Cécile le précisera à plusieurs reprises. Nous pouvons toutefois remarquer que Cécile semble passive dans le sens où elle ne peut s'exprimer sur le sujet et dialoguer avec Romuald. C'est ce dernier qui pose les questions et cherche à connaître le ressenti de Cécile au niveau sexuel. Interrogé sur l'habillement de sa femme, Romuald souligne qu'il aimerait peut-être que Cécile porte des tenues plus féminines tout en précisant qu'il aurait peur d'être intimidé et de ne plus être à la hauteur. Tout comme il avoue également qu'il ne sait pas s'il apprécierait que sa femme soit plus directe. L'éventualité d'être en compagnie d'une femme plus sexy, capable de s'exprimer dans le domaine de la sexualité le tente mais l'effraie tout à la fois, car cela remettrait en question semble-t-il, son assurance et ses compétences en matière sexuelle : « *Peut-être après tout ! Mais je serais peut-être intimidé. Est-ce que je serais encore à la hauteur ?* ». Romuald semble exprimer ici ses craintes et la peur du changement en matière de sexualité. Si sa partenaire devient une femme à part entière pourra-t-il continuer d'assumer ou d'assurer ? Quelles représentations de la femme possède-t-il ? Une vraie femme peut avoir des attentes en matière de sexualité qu'il ne pourrait peut-être pas combler alors qu'une petite fille n'en possède pas. Romuald semble refouler ses désirs par manque de confiance en lui ou suite à des représentations particulières (ou des fantasmes) sur les « demandes sexuelles » des femmes. Le côté « petite fille » de Cécile et sa passivité le rassurent. Il préfère préserver cette assurance plutôt que de réfléchir à ses désirs d'homme et oser une véritable rencontre homme/femme qui risquerait de le déstabiliser.

Synthèse

L'adolescence de Lola sollicite le couple dans son identité d'homme et de femme et dans sa sexualité. L'accès à la maturité génitale de Lola et sa transformation en jeune fille mettent à jour la difficulté pour Cécile de parvenir au statut d'adulte et de femme ainsi que les nombreuses peurs qui y sont liées.

Cécile semble n'avoir pas pu accéder au statut de femme à l'adolescence pour diverses raisons. La première émane de son père qui semble avoir refusé de la voir grandir. Peut-être se protégeait-il ainsi de désirs incestueux insupportables.

La seconde est liée à sa mère. Cette dernière, semble-t-il très narcissique, ne pouvait assumer le fait que son dernier enfant devienne une femme à part entière. En

empêchant sa fille de découvrir tous les possibles que lui offraient la maturité sexuelle et les rivages de « l'être femme », elle avait l'illusion d'arrêter le temps et de se prémunir du vieillissement et de la mort, gardant jalousement sa place de seule femme possiblement séductrice au sein de la famille. En agissant ainsi, elle barrait du même coup à Cécile le chemin d'une sexualité génitale adulte. Pourtant, comme l'explique le psychiatre Stéphane Clerget¹ : « *Le réveil brutal du désir sexuel, ainsi que la possibilité de relations sexuelles de type adulte sont les axes fondateurs de la crise nécessaire. L'accession à la sexualité offre à l'adolescent un formidable pouvoir libérateur. Elle donne une ouverture sur le monde qui permet de se détacher des scories d'une enfance parfois insatisfaisante. Elle livre une exceptionnelle dynamique. C'est un moteur de vie qui vient relayer celui que représente jusqu'alors l'amour des parents. L'assurance et le bien-être qu'elle procure aident à prendre le dessus sur les différents deuils de l'adolescence. La sexualité est l'essence de l'élan vital* ». Mais Cécile, intériorisant l'interdit maternel, a développé face à la sexualité de multiples craintes en même temps qu'un sentiment d'incapacité : « *moi, j'ai tout découvert toute seule (...). J'ai le sentiment que je me suis sentie un peu gourde sur le sujet et que je n'osais pas être vraiment femme, séduire... Que ce n'était pas bien* ». Elle relate également : « *ben moi, la sexualité, ça me faisait un peu peur. Faire l'amour avec un garçon, c'était un truc hyper important... On enviait celles qui l'avaient déjà fait... Qu'est-ce qu'on a pu en parler le soir à l'internat. (...)* ». Cécile parle de la sexualité comme si c'était un territoire interdit, obscur, rempli de dangers et réservé à d'autres mais pas à elle. Elle reprendra plus loin : « *C'est comme si je n'avais pas eu le droit* » : Droit d'accéder à une sexualité adulte, d'être une femme désirante avec des désirs sexuels. Mais s'octroyer ce droit, c'était du même coup faire reprendre au temps son cours, détrôner sa mère et l'emmener sur les chemins de la vieillesse et de la mort. L'on avait bien spécifié à Cécile que tout cela était interdit.

La position de Romuald est plus ambiguë. Il accepte que sa fille grandisse mais insiste sur une maturité plus intellectuelle que sexuelle. C'est d'ailleurs dans ce domaine qu'il élabore une complicité avec sa fille que Cécile lui reproche, se positionnant encore en rivale de sa fille : « *maintenant Lola se couche plus tard et très souvent, elle vient demander des infos à son père pour ses devoirs de maths ou de physique. Du coup, je me retrouve seule à attendre qu'ils aient fini et parfois, ça s'éternise donc je pars*

¹ Clerget, Stéphane, *Adolescents la crise nécessaire*, Marabout, 2000, p. 251

bouquiner dans ma chambre ou je me mets à la couture. Depuis qu'elle est au lycée, nous avons moins de soirées tous les deux. Ça je le regrette ». Le fait que Lola devienne femme et que Cécile la perçoive comme rivale potentielle, introduit une tierce personne qui peut venir mettre en danger le couple et l'identité de ses membres. Romuald prend du plaisir à converser avec sa fille, à passer du temps avec elle et à l'aider intellectuellement. En l'accompagnant intellectuellement, Romuald a peut-être trouvé une « parade » comme il le soulignait lui-même, pour lui ouvrir d'une façon détournée les portes de la maturité sexuelle ? Cette complicité est très mal vécue par Cécile qui se sent exclue et abandonnée. Elle perçoit confusément que sa fille est en train de vivre une étape déterminante dans son existence et qu'elle accède (peut-être avec l'aide de son père) au statut de femme alors qu'elle-même n'a pu y accéder. L'équilibre que le couple avait trouvé au niveau sexuel pourrait être compromis les amenant à évoluer dans leur sexualité et dans leur rapport homme/femme. En effet, si Cécile (remise en question sur son « être femme » par sa fille et ayant peur d'être détrônée par cette dernière) décide d'accéder au statut de femme (auquel elle n'a pu accéder durant toutes ces années), Romuald, tout en étant attiré par cette possibilité y perdrait du même coup son assurance et ses repères. Il leur faudrait alors accepter une période de flottements où pourrait s'élaborer un nouveau rapport à l'autre. Mais le changement lié à ses nombreuses modifications semble perturber le couple et la fin de l'entretien nous amène à penser que celui-ci choisira la voie de la réassurance lorsque Cécile souligne : « *Oui, on est heureux et c'est le plus important !* ».

3.3 Synthèse globale

Le couple est une entité vivante soumise à différentes phases. Virginia Satir ainsi que Jean-Paul et Anne Sauzède ont défini quatre stades de développement du couple : La rencontre (coup de foudre), la découverte, la traversée du désert et le don¹. La découverte est une phase qui dure de plusieurs mois à plusieurs années (voire 10, 15 ou 20 ans) ; « *on séduit, on offre, on risque, on fait des projets, on investit, on découvre tous les aspects de l'autre : ce qu'il aime manger ; ses films préférés ; ce qui l'excite dans la sexualité... C'est une phase pleine de tendresse, d'attentes, d'attention, d'amour, de passion, de motivation, de vie...* ». Dans la phase de «traversée du désert », « *il n'y a plus assez d'énergie dans la découverte pour nourrir la relation. Petit à petit,*

¹ Satir, Virginia, Sauzède Anne et Jean-Paul, Article Internet : <http://www.gestalt-integration.be/Trois-regards-sur-la-structure.html> (consulté le 25 mai 2012)

l'énergie amoureuse s'amenuise, certains projets sont réalisés ou en cours de l'être et le couple s'installe dans le quotidien où il se regarde vivre insatisfait. Les liens se sont créés, on s'y accroche et on va alors puiser l'énergie de la relation dans le contrat inconscient : naissent les conflits, les trahisons, les litiges, les doutes, les tromperies qui, quoiqu'ils soient sources de souffrance, captivent et mobilisent les partenaires».

Les trois couples que j'ai interviewés ont entre 17 et 22 ans de vie commune et sont tous les trois mariés et ont chacun plusieurs enfants. Ils se situent, au niveau des cycles du couple, entre la « découverte » et la « traversée du désert », moment délicat où le couple, après avoir investi dans un certain nombre de projets, se trouve mis en présence d'une routine parfois délétère. C'est également le temps où chaque individu se trouve confronté à ce que certains auteurs ont appelé la middle life crisis ou crise du milieu de vie décrite dans la partie théorique de ce mémoire. Il s'agit d'un temps particulier où surgissent les premiers bilans et les premières interrogations sur le sens donné à sa vie. Subrepticement, la pensée prévaut sur l'action et l'on commence à prendre du recul et à réfléchir sur sa vie. Parfois, un certain mal-être envahit le quotidien et le rend tout à coup terne, insipide ou angoissant. Comme le précise Lucien Millet¹ : *« Toute crise présuppose un malaise antérieur, plus ou moins clairement ressenti, plus ou moins exprimé ; la crise se propose de résoudre un conflit sous-jacent plus ou moins apparent. Ainsi la C.M.V. (crise du milieu de vie) représente une remise en question de la vie intérieure et extérieure, des défenses habituelles devenues pesantes, de la limitation des horizons ».* Tout à coup, l'individu prend conscience du temps qui passe et de son âge. Comme le relate Maryvonne Gognalons-Nicolet² : *« Alors que l'âge de la jeunesse dans notre société est le plus souvent celui des réalisations, des constructions familiales, professionnelles, communautaires, militantes, tournés vers l'extérieur (âge que beaucoup d'experts appellent trop simplement celui de la première moitié de la vie productive entre 20 et 40 ans), celui de la période qui suit (entre 40 et 60-65 ans) marque une étape de précarité, de transition, d'incertitude où se multiplient les événements de vie à fort retentissement émotionnel. Si les réalisations de la première moitié de la vie sont fortement valorisées, les modèles qui caractérisent cette seconde période le sont beaucoup moins. (...) ».*

Cette période de la vie est donc marquée pour l'individu comme pour le couple, par une vulnérabilité accrue, de nombreuses interrogations et parfois une forte crise

¹ Millet, Lucien, *La crise du milieu de vie*, éditions Masson 1994, p. 42

² Gognalons-Nicolet, Maryvonne, *La maturation : les 40-65 ans, âges critiques*, Favre, 1989, p. 39

identitaire. Les entretiens réalisés dans la partie pratique viennent corroborer cette thèse notamment pour deux des couples. Pierre, conjoint de Claire précisera à la fin de l'entretien qu'il sent que le temps a passé et qu'il est en pleine crise du milieu de vie au niveau professionnel, avec le sentiment de n'avoir pas forcément réussi et d'avoir un tournant à prendre. Quant à Olivier âgé de 51 ans, il semble plongé au cœur d'une véritable crise du milieu de vie avec le sentiment prégnant de l'arrivée de la vieillesse qui l'amène à développer une certaine apathie et à opérer un lent retrait du monde. En effet, le sentiment plus aigu du « temps qui passe » vient rappeler subrepticement à l'individu l'existence de la mort et la nécessité de réaliser divers deuils pour passer certaines étapes et continuer à avancer.

L'analyse de ces trois entretiens met également en lumière que l'adolescence d'un enfant agit comme un véritable « précipitateur » ou « révélateur » de l'ensemble des phénomènes liés à cette période particulière de l'existence. Comme le souligne M. Sendrail¹ : « *Pour être, un adolescent doit s'éprouver disponible, un adulte doit se définir* ». Cette définition ou redéfinition emprunte les voies délicates de la remise en question de soi, de ses valeurs, de ses choix. Dès lors, l'adolescence de l'enfant fait écho à la maturation de l'adulte entraînant une crise parentale et conjugale. Comme l'observe Alain Braconnier et Daniel Marcelli² « *Soudain à cette époque, le temps paraît avoir passé très vite ; c'est l'âge où on réévalue ses ambitions, la vie se réorganise en fonction du temps qui reste, le temps passé prenant soudain plus d'importance que le temps à venir. C'est l'âge des bilans, l'âge où la pensée et la réflexion prévalent souvent l'action. Sur le plan professionnel, c'est l'âge où l'individu est parvenu au sommet de ses compétences, mais où les espérances deviennent moindres, c'est l'âge où, sur le plan familial, une série de pertes peuvent survenir (par exemple le décès des parents, c'est-à-dire les grands-parents de l'adolescent), c'est l'âge, enfin, où le couple doit se restructurer. Le risque majeur est que ces difficultés, rencontrées par nombre d'adultes à cette période de la vie, entrent en résonance avec les difficultés propres des adolescents, aboutissant à une amplification réciproques de celles-ci. Tout ceci peut aboutir à un éclatement de la cellule familiale, éclatement normal lorsqu'il s'agit du départ de l'adolescent hors du toit familial, éclatement plus total et plus excessif lorsqu'il s'agit aussi de la séparation du couple parental ou des réaménagements plus ou moins douloureux et conflictuels opérés par le couple* ».

¹ Millet, Lucien, *La crise du milieu de vie*, éditions Masson 1994, p. 23

² Braconnier, Alain, Marcelli, Daniel, *l'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, 1998, p 84

Pour ces trois couples, l'adolescence du premier enfant renvoie les membres du couple à leur propre adolescence de façon marquée ainsi qu'aux rapports qu'ils entretenaient (ou entretiennent) avec leurs parents. Nostalgie, regrets, mais aussi interrogations et réflexions autour de leur vie bouleversent ces adultes soumis aux turbulences et au dynamisme de leurs adolescents.

Quant à la sexualité, elle ne fait pas exception à la règle et n'est pas épargnée par les assauts de l'adolescence. L'analyse de ces trois entretiens le montre explicitement. L'adolescence, nous l'avons vu, est ce moment où le jeune accède grâce à la puberté à la maturité génitale. Les multiples transformations qu'il vit dans son corps et dans son psychisme l'amènent à porter un autre regard sur ce qui l'entoure. L'accession à la maturité génitale lui ouvre les portes de la sexualité génitale et de la rencontre avec l'autre dans son altérité. Le jeune devient également apte à procréer. Désormais, l'adolescent peut aussi avoir une vie sexuelle et amoureuse. Il peut également susciter l'attirance, l'admiration et le désir des autres. Dès lors, les rapports entre parents et enfants sont sensiblement différents. Il faut réinventer la relation face à ce jeune presque adulte bouillonnant de désirs et assumer de n'être plus tout pour lui. Cette modification de la relation rejaillit sur le lien conjugal et les membres du couple ainsi que sur leur sexualité de diverses manières.

Tout d'abord, l'adolescence de l'enfant peut interroger le couple sur ses représentations en matière de sexualité et sur son rapport au désir. L'entretien de Florence et Olivier met en évidence les représentations du couple au niveau de la sexualité des adolescents. Tous deux s'accordent à dire que les jeunes d'aujourd'hui sont plus informés, plus libres et qu'ils ont moins de contraintes et de pression dans leur vie sexuelle. Cette image idyllique les confronte à leur propre vécu sexuel et les amène à découvrir (surtout du côté de Florence) une insatisfaction au niveau sexuel. Elle les incite également à porter un autre regard et à s'interroger sur leur vie sexuelle.

Chez Claire et Pierre, les représentations en matière de sexualité sont marquées par un côté lisse, où le don et l'amour de l'autre sont omniprésents. Tout ce qui est de l'ordre de la pulsionnalité, de l'excitation et de la violence du désir est refoulé. C'est à ce prix, semble-t-il que la sexualité est acceptable. L'adolescence d'Anaëlle vient perturber les représentations du couple en sollicitant fortement Pierre sur le plan du désir et de la pulsionnalité. L'ensemble de l'entretien tournera autour de ce que peut susciter chez un homme la vue d'une fille sensuelle et sexy. La métamorphose

d'Anaëlle en jeune fille désirante et désirée reconvoque le couple sur son rapport au désir et sur ses représentations en matière de sexualité. Pierre est très fortement sollicité par des désirs envahissants (qu'ils soient incestueux ou non) dont il tente de se protéger alors que Claire est renvoyée à sa première expérience sexuelle qui fut traumatisante (sentiment d'être un objet sexuel). Le couple se protège de ces nombreuses sollicitations par la mise en place d'un déni/illusion (mécanisme de défense) par rapport à tout ce qui touche à la séduction et au corps, soulignant que le plus important est la beauté intérieure.

Chez Cécile et Romuald, les représentations autour de la sexualité sont de l'ordre de l'interdit et des peurs (peur de ne pas savoir faire, d'être un peu gourde, peur que ça laisse des séquelles, peur de ne pas être à la hauteur pour Romuald...). La sexualité naissante de Lola renvoie Cécile à sa propre adolescence et à ses ressentis en matière de sexualité.

L'adolescence de l'enfant peut solliciter également chaque membre du couple au niveau de son identité d'homme et de femme et de sa place dans la maisonnée. L'entretien de Claire et Romuald est édifiant de ce point de vue. L'accès à la maturité génitale de Lola et sa transformation en jeune fille mettent à jour les difficultés de Cécile pour accéder au statut d'adulte et de femme. L'identification est inversée et c'est Cécile qui par identification à sa fille, cherche la voie de la féminité. Lola devient ainsi pour sa mère une rivale, qui peut mettre en danger le couple conjugal. D'autre part, l'adolescence de Lola souligne le fait que certains deuils n'ont pu être réalisés pour que le couple évolue au niveau sexuel. En effet, comme l'observe Monique Dupré la Tour¹ « *Pour se construire, un couple doit quitter les anciens objets d'amour frappés par l'interdit de l'inceste et investir dans un nouvel objet avec lequel la sexualité est permise. Dans ces conditions, il devient créateur. Cette créativité est liée à la promesse associée à l'interdit œdipien : plus tard, ce sera ton tour. La conjugalité se construit dans le deuil des anciens objets. La prime de plaisir associée à la satisfaction sexuelle rend possible l'élaboration ou la réélaboration de ces deuils jamais terminés* ». Elle précise encore² : « *Approfondissement de la sexualité et deuils des parents vont de pair tout au long de l'existence d'un couple. L'un ne précède pas l'autre, ils s'accompagnent. A tous les stades de la vie d'un couple, la sexualité, avec son approfondissement et sa transformation, est reconvoquée et elle reconvoque l'histoire*

¹ Dupré la Tour, Monique, *Les crises du couple leur fonction et leur dépassement*, érès, 2005 p. 117

² *Ibid*, p.39

infantile ». Cécile semble avoir été bloquée dans sa problématique œdipienne au niveau de la séduction au père et de la rivalité avec la mère. Cette dernière, très narcissique et n'assumant pas de vieillir a interdit à Cécile de devenir une femme à part entière et d'accéder librement à la sexualité génitale. Du coup, Cécile semble avoir du mal à quitter ses anciens objets d'amour (désir pour le père) pour se tourner totalement vers un nouvel objet d'amour extérieur à la famille (son mari). La transformation de Lola en jeune fille vient révéler un équilibre de couple précaire où la sexualité, pour se vivre, semble figée dans un rapport juvénile fille/garçon plutôt qu'homme/femme et où l'évolution et la créativité en matière de sexualité ne peuvent s'élaborer. Elle révèle également les peurs de Romuald de ne pas être à la hauteur si Cécile devient véritablement femme. Ces peurs sont probablement liées aux représentations et fantasmes de Romuald concernant la sexualité des femmes et au danger qu'elles induisent quant à sa masculinité et aux représentations qui y sont attachées.

4. CONCLUSION

La sexualité est une construction du sujet qui est fonction de son histoire, de ses liens primordiaux et de son développement psycho sexuel. Elle possède à la fois une dimension biologique, psycho affective et sociale. Elle colore la vie de chaque individu d'une façon particulière. Rencontre avec l'autre, elle l'est également avec soi-même. Au cœur du couple, la sexualité comporte de nombreux enjeux. Elle doit tout à la fois être source de plaisir, d'épanouissement, permettre la complicité et créer un lieu de réassurance pour les partenaires. Comme le relate Monique Dupré La Tour¹ : « *La sexualité dans le lien de couple ne peut être réduite à une fonction instrumentale de rapprochement des corps, elle a une fonction avant tout psychique* ». Ce travail, qui aujourd'hui me permet de mettre en évidence que l'adolescence d'un enfant peut avoir un impact sur la sexualité du couple d'une façon particulièrement marquée, vient corroborer ce que mon expérience professionnelle de conseillère conjugale en cabinet privé depuis cinq ans, avait laissé entrevoir de façon empirique. L'adolescence d'un enfant fonctionne comme un précipitateur, un catalyseur qui amplifie les multiples phénomènes susceptibles de « faire crise » dans le couple. Quand l'adolescent paraît, le couple ainsi que chacun de ses membres sont touchés en plein cœur de leur histoire, de leur identité et bien évidemment par rebond, au sein même de leur sexualité.

Ce travail de mémoire fut très enrichissant pour ma pratique professionnelle. Il m'a permis dans un premier temps de retravailler des notions théoriques qui me sont très utiles en cabinet (le processus de l'adolescence, la crise parentale, la crise du milieu de vie, le concept de couple, la sexualité humaine...). Dans un second temps, il m'a offert, grâce aux entretiens de couple, la possibilité de tisser des liens entre ces différents concepts afin de comprendre la façon dont chacun d'eux s'interpénètrent et influencent les relations et le cours de la vie de chaque être humain.

L'élaboration de l'entretien puis sa mise en pratique furent pour moi très intéressantes et riches d'enseignement sur le plan professionnel. En effet, inviter des personnes à parler de leur sexualité n'est jamais aisé (de surcroît, lorsque le cadre n'est pas médical ou thérapeutique), car la sexualité fait partie de ce qui touche l'individu dans son intimité la plus profonde. La personne en se dévoilant, se rend vulnérable. La neutralité bienveillante du thérapeute et un regard dénué de jugement et de tout

¹ Dupré la Tour, Monique, *Les crises du couple leur fonction et leur dépassement*, érès, 2005 p. 39

voyeurisme sont nécessaire pour permettre à celle-ci de se sentir en confiance et de pouvoir ouvrir une parole sur l'un des grands mystères de l'humain. J'ai donc tenté au cours de ces entretiens, tout en ayant à l'esprit le sujet de mon mémoire, de mettre en confiance les personnes qui avaient accepté de me recevoir afin qu'elles puissent le plus librement et le plus sereinement possible me parler de leur vie intime. La progression des questions, allant de l'adolescence de l'enfant jusqu'à la vie intime du couple, a favorisé, me semble-t-il, le déploiement d'un climat de sécurité évitant pour les membres des couples interviewés un sentiment de dépossession ou de mise à nu.

Travailler dans le domaine de la sexualité nécessite également du côté du professionnel une réflexion permanente. En effet, ce dernier doit sans cesse se réinterroger sur ses représentations en matière de sexualité et sur la résonance qu'elles génèrent dans les suivis de couple. Ce mémoire m'a donc permis également de méditer sur ma pratique et sur la façon dont je vivais en tant que conseillère conjugale, les nombreuses séances où la sexualité est au cœur de l'entretien.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Braconnier, Alain, Marcelli, Daniel, *l'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, 1998
- Brenot, Philippe, *Inventer le couple*, , Odile Jacob, 2003
- Clerget, Stéphane, *Adolescence la crise nécessaire*, Marabout, 2000
- Dupré La Tour, Monique, *Les crises du couple, leur fonction et leur dépassement*, ères, 2005
- Freud, Sigmund, *trois essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard, 1962
- Gognalons-Nicolet, Maryvonne, *La maturation : les 40-65 ans, âges critiques*, Favre, 1989
- Golse, Bernard, *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, 3ème éd., Masson, 2001
- Gutton, Philippe, *le pubertaire*, 1991, PUF
- Jeammet, Philippe, *L'adolescence*, Solar, 2002
- Kestemberg, Evelyne, *l'adolescence à vif*, PUF, 1999
- Leleu, Gérard, *Le traité du désir*, Flammarion, 1997
- Marzano, Michela,(sous la direction de), *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, 2007
- Melman, Charles, *l'homme sans gravité*, Denoël, 2002
- Mialet, Jean-Paul, *Sex aequo, le quiproquo des sexes*, Albin Michel, 2011
- Millet, Lucien, *La crise du milieu de la vie*, Masson, 1994
- Millet-Bartoli, Françoise, *La crise du milieu de la vie, une deuxième chance*, Odile Jacob, 2006
- Pasini, Willy, *Le couple amoureux*, Odile Jacob, 2005
- Pellé, Arlette, *article « La sexualité des ados intéresse leurs parents... »*, p. 1 La lettre de l'enfance et de l'adolescence 3/2001 (n°45), p. 27-32
- Pommereau, Xavier, *Quand l'adolescent va mal*, Jean-Claude Lattès, 1997
- Rouche, Michel, *Petite histoire du couple et de la sexualité*, CLD éditions, 2008
- Satir, Virginia, Sauzède Anne et Jean-Paul, Article Internet : <http://www.gestalt-integration.be/Trois-regards-sur-la-structure.html> (consulté le 25 mai 2012)
- Selz, Monique, *la pudeur, un lieu de liberté*, Buchet-Chastel, 2003
- Trudel, Gilles, *les dysfonctions sexuelles*, Presse de l'Université du Québec, 2000
- Winnicott, Donald Woods, *jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, 1975

6. ANNEXES

A.1 Retranscription entretien Claire et Pierre

Claire a 38 ans. Après avoir été commerciale pour un éditeur de livres pour enfants, elle a repris des études. Elle est en master de l'Enseignement et de la Formation (MEEF) pour devenir professeur des écoles.

Pierre a 41 ans. Il est responsable d'agence de location de matériels professionnels dans le BTP.

Le couple est marié depuis 17 ans et a 4 enfants :

- Anaëlle, 15 ans, en classe de 3^e
- Jean-Baptiste, 13 ans, en classe de 4^e
- Louise 9 ans en CM1
- Elise, 8 ans, en CE2

Marie-Jo GACEK : Pour vous, qu'est-ce qui marque l'entrée dans l'adolescence d'un enfant ?

Claire : ils s'affirment davantage. Ils se détachent de nous. Plus petits, ils nous font des câlins. Plus grands, on prend ses distances. Ils vont répondre davantage. Ils sont moins soumis.

Pierre : Concrètement c'est pas une question d'âge. C'est un enfant qui commence à vous dire, j'ai plus besoin de vous pour faire ce que j'ai envie de faire. Je prends des décisions tout seul je veux m'affirmer par rapport à des choix que ce soit scolaire ou extrascolaire. Je suis indépendant, je suis plus un petit enfant.

MJG : Comment vivez-vous les transformations physiques et psychologiques liées à l'adolescence ?

Claire : Avec fierté ! La plus grande, Anaëlle est vraiment bien dans sa peau. Ça n'a pas toujours été forcément facile. Elle a besoin d'avoir un groupe de copines et il y a des filles qui n'ont pas été toujours sympas avec elle au début de sa transformation. Aujourd'hui, elle est bien dans ses baskets en 3^e. Elle fait partie des plus grandes. Elle a un groupe de copains, elle est à l'aise.

Pierre : J'ai eu un peu plus de mal avec Anaëlle parce qu'elle était presque obnubilée par son physique, sa plastique. Il fallait qu'elle soit belle pour les autres, pas pour elle.

Moi je lui disais, si tu te trouves belle, c'est bien. On en a beaucoup parlé. Mais je sentais beaucoup de difficultés. L'important pour elle, c'était d'être belle dans le regard des autres. OK, je comprends, mais l'essentiel, c'est que toi tu te trouves belle. Et puis, il y avait ce côté assez mode. Je suis allée la chercher au collège, j'ai vu des choses choquantes, au niveau de mon regard d'homme. Des filles de 14, 15 ans qui s'habillent déjà comme des femmes et qui vont susciter par l'habillement un désir chez l'homme. Ma fille ne s'habille pas encore comme ça.

MJG : Avez-vous parlé avec elle de l'habillement?

Claire : Clairement, je dis mon ressenti. On met cartes sur table quand il le faut. Là, ça fait affriolant, ça fait appât. Avec le maquillage, elle s'est affirmée, ça s'est installé au niveau des années collèges et elle n'a pas demandé notre autorisation pour se maquiller. Elle l'a fait toute seule. C'est une fille qui est née coquette, même à la crèche, elle s'échangeait des bracelets. Pierre a horreur des filles superficielles, coquettes et il ne voulait pas que sa fille devienne comme ça. Heureusement qu'elle a un papa comme ça très vigilant qui fait attention que le superficiel ne prenne pas le dessus. Moi, je suis dans un rapport de confiance avec elle mais il y a eu des moments, je lui disais pour le maquillage, là tu en as trop, tu en enlèves. Il y a eu la période caméléon au collège où il faut faire comme tout le monde. Ils sont tous habillés pareils. Ça été le moment des années collège où j'ai cessé d'acheter les vêtements toute seule, on les achetait ensemble avec Anaëlle parce que le regard de l'autre est tellement fort qu'on ne peut pas leur faire mettre n'importe quoi.

MJG : Et vous Pierre, vous avez posé une parole par rapport à l'habillement?

Pierre : Tout à fait. J'ai pris le temps de lui dire ce qui me choquait, ce qui m'interpellaient dans sa façon de montrer aux autres. Je voulais lui partager ce que moi en tant que papa je ressens lorsqu'elle s'habille comme ça. Ce que ça me fait à moi. Je lui ai exprimé les dangers que moi je voyais à la voir s'habiller comme ça. Le souci qu'elle se maquille beaucoup trop. Autour d'elle il y a un monde et la manière de se montrer au monde peut créer un danger. Quel danger elle peut attirer d'être habillée d'une façon excessivement sexy. Danger du regard d'un garçon qui ne va pas avoir du tout la même pensée qu'elle par rapport à ce qu'elle est ou ce qu'elle n'est pas. On a échangé sur le corps. Le corps parle, il est langage. La façon dont on s'habille, c'est une façon de communiquer avec les autres. Que veut-on communiquer aux autres, que veut-on leur montrer ? Elle aime paraître. Ce souci pour elle de paraître belle. C'est encore important pour elle. Mais elle ne se rend pas compte.

Claire : Oui, Elle ne se rend pas compte. Nous, ça nous pose plus de problèmes à nous qu'à elle...

MJG : **Qu'elle soit axée sur son image ?**

Claire : Oui. Nous, ça nous pose problème parce que nous sommes tous les deux des gens axés plus sur la beauté intérieure que sur la beauté extérieure. Ils sont tous briefés dans la famille, sur le fait que le regard que tu poses sur les gens c'est la lumière qu'il y a à l'intérieur de tes yeux après le reste c'est l'enveloppe extérieure. Tu dis merci si c'est beau à l'extérieur mais...

MJG : **Pensez-vous qu'à l'adolescence, ils peuvent entendre ce discours ?**

Pierre : Elle va comprendre une partie du message, pas forcément les fondements. Il y a une compréhension de leur part, même s'ils ne sont pas d'accord sur tout ce que l'on dit ou pense.

MJG : **Avez-vous parlé de sexualité à votre fille à l'entrée de l'adolescence?**

Claire : oui

MJG : **Et comment le sujet a-t-il été abordé ?**

Claire : Du fait que ce soit une jolie fille, il y a un côté appâtant pour les garçons, donc je lui ai dit, tu te rends peut-être pas compte mais ...J'ai été élevée comme ça, pas de pudibonderie mais le respect de soi. On y tient pour le garçon comme pour la fille. Le garçon c'est « tu ne sautes pas sur une fille même si tu la trouves jolie ». Et il comprend très bien. Moi je les trouve super respectueux nos enfants. J'aime bien la manière dont on agit avec nos enfants depuis qu'ils sont petits et la manière dont ils sont ados.

Pierre : on a des ados qui nous comprennent et on arrive à échanger avec eux. Même si on n'est pas tout le temps sur la même longueur d'ondes parce qu'on est les parents et ils sont les ados...

Claire : oui, il y a un rapport de confiance

MJG : **Pensez-vous qu'Anaëlle a déjà eu un petit copain ?**

Claire : elle a déjà eu des amoureux, des garçons qu'elle aime bien. Dans ses relations, elle a des amis dont les parents acceptent que le petit amoureux vienne coucher à la maison. Ils ont tout juste 15 ans, moi ça me dépasse. Elle peut avoir ses petits flirts. A 15 ans, ce sont des amourettes.

Pierre : on a échangé une fois à ce sujet.

MJG : **Vous en parlez Pierre avec elle ?**

Pierre : je lui parle de la différence garçon/fille. Sais-tu comment les garçons te regardent, sais-tu comment un garçon désire une fille à cet âge-là. Est-ce que tu sais la

différence qu'il y a entre toi quand tu es amoureuse d'un garçon et le garçon quand il est amoureux de toi. Ce que je trouve original chez Anaëlle, c'est qu'elle rêve du prince charmant, elle a un côté très « fleur bleue ». Là, ce sont des petites amourettes, des petits flirts, mais celui qu'elle va aimer ce sera le prince charmant. C'est bien, mais le prince charmant n'existe pas, elle le trouvera pas.

Claire : Moi, je pense qu'elle a des valeurs, tu crois pas ?

Pierre : Voilà, c'est qu'elle met la barre haute. Et puis, elle a ses copines qui flirtent. Elle voudrait être copine avec tout le monde. Avec les garçons, elle veut être simplement amie, créer une amitié.

Claire : si elle voulait avoir des amourettes, pas de soucis, elle a une liste de prétendants...

Pierre : Il y en a beaucoup qui courent après elle, ça la gêne un peu même, elle est un peu embêtée...

Claire : elle se rend pas vraiment compte qu'elle est jolie. Pour l'instant, ça la gonfle. Elle est vraiment copine, c'est la bonne copine.

Pierre : Je pense qu'elle a bien compris. L'échange que j'ai eu avec elle pour lui expliquer comment le garçon voit une fille à cet âge-là...

Claire : moi, je lui ai déjà parlé chasteté. Je lui ai dit, « tu peux rester vierge longtemps, c'est pas important. Ce qui est important, c'est comment tu te donnes, il ne faut pas te sentir obligée parce que les copines l'ont déjà fait. Ça c'est super important, je veux vraiment qu'elle se respecte ».

MJG : **Avez-vous le sentiment que l'adolescence de vos enfants vous renvoie à votre propre adolescence ?**

Claire : moi carrément et toi ?

Pierre : oui et non, ça me renvoie des fois... Pas par rapport à moi parce que ils sont loin de faire ce que j'ai fait en tant qu'ado.

MJG : **Quelle adolescence avez-vous le sentiment d'avoir vécue ?**

Pierre : moi, j'ai eu une adolescence mouvementée, agitée verbalement avec maman. Nous étions 3 garçons. J'étais le deuxième et j'ai eu du mal à trouver ma place, j'étais mal à l'aise et je l'ai beaucoup exprimé, fortement. Et j'avais une maman qui était très étouffante. Un frère aîné fuyant, faux et moi « rentre dedans » et mon petit frère « RAS ». J'étais le seul à m'opposer. Mais ce n'était que verbalement. Je n'ai jamais été en opposition au niveau des actes. Je lui rentrais dedans systématiquement. Aujourd'hui avec mon regard d'adulte, je pense que nous ne pouvions nous comprendre. Ça a

commencé à aller mieux quand je suis allée en pension et que j'ai fait mes études à Antibes. C'est en étant loin de maman que j'ai pu recréer une relation fils-mère par écrit. J'écrivais tous les jours à ma maman. C'est comme ça que l'on s'est retrouvés. Mon père ne disait rien, il rigolait.

MJG : Et vous Claire, est-ce qu'Anaëlle vous renvoie à votre propre adolescence ?

Claire : Moi davantage parce que c'est une fille. Ça me rappelle des choses et pas que des bonnes. Moi, ma mère m'a élevée seule. Ensuite pendant 9 ans, on a vécu en famille recomposée avec un monsieur divorcé, très gentil mais très permissif qui avait une fille. Elle m'a entraînée dans sa bande. Ils fumaient des joints, ils buvaient, ils couchaient. J'ai eu mes premières relations sexuelles à 16 ans et j'étais l'une des dernières et je l'ai fait parce que tout le monde le faisait. J'ai eu un petit copain parce qu'on était tous en binôme. Tous des trucs que je trouve mégaglaucous, qui ont été les pires années de vie. Ça me ferait « cric » que ma fille le vive et si elle le vit, qu'elle le vive de manière éclairée, mais qu'elle sache que ce n'est pas forcément la voie du bonheur de faire pour pas être toute seule isolée dans son coin. Elle, ce n'est pas son cas puisqu'elle a de bonnes copines et qu'ils ne sont pas tous en duo et qu'ils sont tout un groupe classe à très bien s'entendre. Le bon côté, c'est que j'ai découvert le monde des motards, qu'il y a du bon dans chaque homme. En fait, ils ne savaient pas comment s'amuser et ça, ça me désespérait et sur le coup, je ne m'en rendais pas compte. Et puis, ils racontaient comment ça se passait avec telle ou telle fille, c'était topissime tout ça. J'avais l'impression que j'étais spectateur. Il n'y avait pas d'autres groupes. J'ai été plongée dans un milieu qui était très différent de mon milieu familial et des valeurs que l'on m'avait transmises. L'avantage, c'est que je ne suis pas une oie blanche et que j'ai vu d'autres choses et que je me suis dit qu'il existait d'autres choses sous le soleil. Parallèlement j'ai découvert un groupe de franche amitié en préparant ma confirmation, ce que vit Anaëlle aujourd'hui qui fait des camps et s'amuse sereinement. J'ai donc vécu une sorte de dédoublement de personnalité, une double voie en fréquentant ces deux groupes. Ensuite j'ai choisi et j'ai rencontré Pierre. Je n'en pouvais plus de cette double vie et j'ai choisi même si ça été dur de couper les ponts avec mon ancien milieu d'amis. Et ça été le bonheur lorsque j'ai rencontré Pierre. Il était merveilleux, gentil. Pour moi, la chasteté était très importante. Je ne pouvais plus donner mon corps comme ça.

MJG : Est-ce que vous pensez que vos expériences respectives influencent votre façon d'être avec votre adolescent ?

Pierre : oui, moi je suis persuadé que ce qu'on vit aujourd'hui avec nos jeunes nous renvoie ça. On se sert de notre expérience pour partager.

Claire : le fait qu'on ait vécu des choses avant, a fait que l'on savait ce que l'on ne voulait plus vivre. Ça nous a fait grandir. Pour mes enfants, soit ils auront assez de personnalité pour attendre et choisir du premier coup le bon conjoint mais ça passera forcément par des flirts. Ce que je ne veux pas pour mes enfants au niveau de la sexualité c'est « Je te connais depuis une seconde, je suis dans ton lit ». Je trouve ça débile. Ou alors, ils seront dans une phase où ils ont besoin de consommer. Si c'est nécessaire, si ça existe.

Pierre : A la fois, par rapport à ça, on est conscients qu'ils peuvent très bien nous dérouter du jour au lendemain, par des situations, des événements. On n'est pas à l'abri malgré notre expérience, malgré nos témoignages, malgré la façon dont nous leur expliquons les choses, de nous mettre dans une situation qui peut être difficile à la fois pour eux ou pour nous.

Claire : je ne crois pas que je le prendrais super mal comme ma mère l'a pris mal. Un jour le préservatif a pété. J'avais 17 ans. J'ai dit à ma mère « maman, le préservatif a lâché, je suis en milieu de cycle », elle ne savait pas que j'avais des relations sexuelles. Elle était dans tous ses états, elle m'a donné la pilule du lendemain en me traitant de prostituée. Ça a été un choc pour elle, elle est tombée de haut. Je n'aimerais pas à avoir à vivre ce genre de chose. Je préférerais que ma fille me dise « j'aime vraiment ce garçon, j'envisage de vivre quelque chose... » et qu'on aille voir le gynécologue pour prendre la pilule. Moi, je l'ai très mal vécu parce que je n'avais pas l'impression de faire mal. Je n'étais pas une prostituée, je ne me donnais pas à tous les garçons.

MJG : **Vous ne voudriez pas réagir comme votre mère ?**

Non et je reste convaincue que l'on peut très bien avoir un seul homme dans sa vie. Moi, ce qu'on vit, les relations sexuelles qu'on a et la beauté de nos relations. Il n'y a rien de plus magnifique que le couple. Ce n'est pas d'enchaîner les partenaires qui va faire que l'on a une meilleure sexualité. Je veux que les enfants le sachent.

MJG : **Et ça, vous leur en parlez ?**

Pierre : oui, je suis même parfois pas très discret de ce côté-là.

Claire : oui, parfois il dit « Chérie, on fait quoi ce soir ? ». Je lui dis « arrête »

Pierre : ça les fait tous rigoler.

Claire : oui, mais moi j'aime pas trop ...parce que c'est quand même... attends...

MJG : **Pensez-vous que ce soit gênant de montrer devant des enfants que l'on a des**

désirs pour son conjoint ou sa conjointe ?

Claire : La tendresse, ça ne me gêne pas. Aborder les relations sexuelles mêmes, oui, ça me gêne.

Pierre : Moi, moins. Beaucoup moins. Des fois, je dis que je fais pas exprès mais je fais un peu exprès (on va pas leur donner des détails) mais de leur dire que mon désir que j'aime maman, il passe aussi par là et que comme des fois, les petits disent « vous êtes vieux maintenant, t'es tout blanc, machin » et bien que mon désir sexuel il est réel, il est présent et que je suis heureux d'aimer votre maman. Quand je fais cette petite boutade « qu'est-ce qu'on fait ce soir ? », je vois les petits et les grands qui ont les yeux qui brillent. On ne va pas plus loin, c'est pas vulgaire non plus. Mais je trouve que c'est beau parce qu'ils sont conscients qu'on s'aime et ils voient notre amour.

Claire : C'est vrai que quand on décide de se coucher tôt, je dis « les enfants vous allez au lit ». Moi, je n'explique certainement pas pourquoi parce que.... Voilà...

Pierre : Jean-Baptiste dit « ouais, ouais, c'est ça... »

Claire : on fait un clin d'œil et on dit « oui, oui, on est fatigués, c'est ça ! » Il y a un peu d'implicite mais c'est débile, il ne faut pas être explicite et leur dire « oui, ce soir papa et maman ont décidé de faire l'amour. Vous allez vous coucher, on veut être tranquilles ». C'est de la pornographie après.

MJG : **Avez-vous le sentiment que l'arrivée d'une jeune fille adolescente qui est jolie, désirante et désirée a peu à peu modifié les relations dans l'univers familial?**

Claire : Moi, non.

Pierre : Moi si. Il y a des choses qui changent à la maison. Il y a encore 2 jours, je lui ai dit « Anaëlle, je trouve ton col beaucoup trop décolleté ». Je la reprends plusieurs fois. « Va t'habiller, t'es plus un bébé, t'es une jeune fille. Il y a moi et tes frères. Ce sont des garçons, tu ne peux pas te balader à poils là au milieu ».

Claire : oh, elle n'est jamais à poils. Tu exagères.

Pierre : « fais attention au regard du garçon, j'ai beau être ton papa ».

Claire : elle se promène même pas en sous-vêtements. Mais c'est vrai que des fois elle a ses petits tops.

Pierre : ça m'oblige aussi à faire attention. C'est plus un bébé.

MJG : **Est-ce que vous Claire vous trouvez que parfois votre fille a des vêtements trop décolletés ?**

Claire : Je lui dis « ton gilet est fermé au collège ? ». Je voudrais être une petite souris pour voir comment elle s'habille au collège. Ces tee-shirt sont décolletés mais elle met

toujours une écharpe et elle me dit « je l'enlève jamais ». Après j'en sais rien... Oui mais c'est vrai que c'est limite.

MJG : Mais au sein de la famille. Est-ce que vous en tant que femme ça vous gêne ou vous ennue que votre fille de 15 ans soit parfois habillée légèrement ?

Claire : J'ai accepté que ma fille soit super coquette, qu'elle se maquille, se lisse les cheveux... J'ai préféré mettre un haut-là sur la quantité plutôt qu'un haut-là tout court. J'ai cédé sur le maquillage. C'est très important pour elle pour son relationnel parce que dit-elle « tout le monde le fait ». OK, si tout le monde se maquille, fais-le, si tout le monde s'habille comme ça, et bien fais-le. J'espère que je n'ai pas été trop permissive.

MJG : Comment vivez-vous la coquetterie de votre fille ?

Claire : ça me renvoie le côté superficiel. Soyez vous-même. Pour intégrer un groupe, moi, j'appelle ça l'effet caméléon. Tout le monde est pareil.

MJG : Est-ce que c'est pour être intégrée au sein du groupe ou est-ce que sa féminité passe par là ?

Claire : Mais voilà, je trouve qu'elle a affiné sa féminité. Avant, en 6^e et 5^e c'était pas beau, je lui disais, c'est pas beau mais arrête...elle se cherchait. Là c'est beaucoup mieux.

Pierre : Elle se cherchait. C'était l'effet miroir. Elle voulait être comme tout le monde.

Claire : là, elle s'en est démarquée. Des fois elle nous dit « quand je pense qu'en 5^e, je passais toutes mes récréations dans les toilettes avec les copines à me maquiller. Maintenant, je le fais même plus. » Elle a trouvé son style, elle a bon goût, elle se gère au niveau des habits, elle fait sa vie. Je suis complètement fière. C'est vrai que j'ai mon style aussi, je suis très à l'aise avec moi-même mais elle est différente de moi, elle fait sa vie, je trouve ça bien.

MJG : Comme vivez-vous cette différence. Le fait d'avoir une fille qui se maquille, se fait belle, qui fait très attention à son look ?

Claire : Je suis très fière d'elle. Du moment où elle respecte les valeurs qui sont fondamentales pour moi, c'est-à-dire où elle ne dénigre pas les autres, où elle n'est pas une langue de vipère, méchante, que c'est une fille sympa. Le reste, c'est sa personnalité, ça ne me gêne pas. Si elle tenait des propos racistes, là je dirais, c'est pas possible. Si elle se coupait des autres, ça me poserait problème. Là, elle me semble bien dans ses baskets.

MJG : C'est plus vous qui recadrez, Pierre, au niveau vestimentaire à la maison ?

Claire : Mais si, je fais attention qu'elle parte habillée correctement au collège.

Pierre : J'ai encore fait une remarque tout à l'heure à Anaëlle. Tu étais partie je ne sais pas où. « Attention, s'il te plaît, te balade pas à poils », le décolleté, on voyait la poitrine qui était prête à tomber sur la table. Je lui ai dit, « tu remets ton tee-shirt correctement. On n'a pas besoin de voir ton grand décolleté à table ». Toi, tu ne vois rien du tout, ça ne te fait rien du tout. Mais il y a 2 hommes à la maison.

Claire : C'est ça qui est bien d'être à deux. Moi, je suis naïve, c'est comme Anaëlle, elle est naïve et c'est bien que Pierre la reprenne. Si je le vois, je vais dire... Mais je ne vais pas être attirée à regarder la poitrine de ma fille. C'est peut-être ça.

Pierre : Claire n'a pas le même regard. Claire va la corriger. Si elle est trop maquillée, elle va lui dire mais pas pour ça.

Claire : s'il y a du monde à la maison, ce n'est pas pareil, là je vais dire. Je suis plus sensible, je vais plus regarder s'il y a d'autres personnes. Quand c'est la famille, non, alors qu'effectivement, c'est important, il y a un frère, mais je ne me rends pas compte. Je suis naïve. Je ne sais pas comment l'expliquer.

MJG : **Avez-vous le sentiment que votre relation intime, votre relation charnelle à tous les deux se modifie ou évolue aujourd'hui ?**

Claire : On est amoureux comme au premier jour. On s'aime mieux maintenant. On se connaît davantage. On a une vie de couple qui s'enracine... J'aime bien ce que l'on devient indépendamment de nos enfants. On a vraiment notre couple conjugal et on est très content de ce que l'on vit. Parallèlement, on est content de ce que vivent nos enfants. Ce qui pourrait nous nuire, c'est quand l'un des enfants ne va pas bien ou quand il y a des problèmes au travail. Il y a alors des tensions propres au couple. Mais je ne peux pas dire que ça nous ait rapprochés d'avoir un enfant ado.

Pierre : Je pense comme toi. Nos enfants grandissent, ils prennent de la place dans la famille. Ça communique beaucoup, tout le monde veut parler. Des fois, on a des choses à se dire mais il faut attendre plus tard. On ne peut pas dire que nos enfants influent sur nos relations propres.

Claire : Je me projette s'ils n'allaient pas bien, même s'il y avait des choses difficiles, on s'aimerait toujours et on aurait je pense toujours cette envie de faire l'amour, de se retrouver physiquement.

Pierre : on a toujours beaucoup de désir. Est-ce qu'il y en a autant ou plus ? Il y en a toujours autant. On en est fiers de ça.

Claire : on est fiers de nous, de notre relation. Je crois qu'on n'a jamais eu peur de la rencontre physique et que c'est très important pour nous. La rencontre des corps était

importante pour nous. Elle venait signifier quelque chose. Pour moi, c'était un aboutissement. S'engager charnellement vient dire le don à l'autre.

Pierre : Oui, c'était essentiel pour nous. La fidélité, l'engagement à l'autre et le plaisir de vivre une relation riche à deux.

MJG : **Avoir une ado à la maison, est-ce une étape particulière pour vous ?**

Pierre : oui pour moi, elle n'est plus une enfant. Enfin j'ai des grands à la maison et je vais avoir des relations beaucoup plus riches en échanges.

Claire : On n'a pas peur de cette étape. Pour moi, c'est une étape importante. On a passé le relais. J'ai un peu de nostalgie pour certaines choses. Quand elle a fêté ses 15 ans dans cette salle des fêtes avec la musique à fond. Ça m'a fait envie, je serais bien restée pour danser toute la nuit et je me suis dit « mais non, t'es la mère, tu ne peux pas rester. J'étais dégoûtée. » J'ai aimé mes années d'étudiante. Oui, j'ai une certaine nostalgie.

Pierre : Moi je suis heureux de ce que nous vivons. Je suis heureux d'avoir des grands enfants. Nous allons pouvoir partager plein de choses. Et puis dans le même temps, je sens que le temps a passé. Moi, j'ai l'impression d'être en pleine crise du milieu de vie. Pas au niveau familial et conjugal mais pour tout le reste. Au niveau professionnel surtout. J'ai le sentiment que je n'ai pas forcément réussi et qu'il faut que je prenne un tournant. Ça m'interroge et me bouscule un peu. Ça m'inquiète aussi. Mais on se sent plein de vie !

A.2 Retranscription entretien Olivier et Florence

Olivier a 51 ans. Il est cadre dans une entreprise de matériaux. Il est également entraîneur sportif bénévole dans le milieu du foot.

Florence a 45 ans. Elle est conseillère en économie sociale et familiale dans une institution. Elle est très sportive et pratique le cyclisme.

Le couple est marié depuis 22 ans. Ils habitent un petit village proche de Besançon. Ils ont deux garçons :

- **Antoine**, 18 ans, est en Terminale S au lycée.
- **Hugo** : 16 ans, est en seconde au lycée.

MJG : Pour vous, qu'est-ce qui marque l'entrée dans l'adolescence d'un enfant ?

Florence : Ce n'est pas vraiment facile à dire... Moi, je dirais, le besoin d'autonomie, le besoin de se détacher de ses parents, de vivre sa vie de façon plus autonome.

Olivier : Une plus grande envie de liberté peut-être... Le désir de déployer ses ailes pour voler tout seul. Un besoin de découvrir le monde et d'aller voir au-delà du cercle familial. Le fait également de donner plus d'importance aux copains et à tout ce qui se passe à l'extérieur de la famille.

MJG : Avez-vous le sentiment que vos rapports avec vos enfants se sont modifiés au moment de l'adolescence ?

Florence : (Rires) Oh oui, beaucoup ! Nous avons totalement divergé au niveau des centres d'intérêt et les discussions ont été de plus en plus rares ! En fait, ils ne s'intéressent qu'au foot et si on ne parle pas de foot dans cette maison, on ne parle plus ! Et puis, ils se sont éloignés de moi. Plus de câlins, plus de bisous. Ce sont des garçons. Je pense que cela aurait peut-être été différent avec des filles.

Olivier : tu exagères peut-être un peu. C'est vrai que les garçons et moi-même aimons le foot mais, nous aimons aussi d'autres choses...

Florence : Ah oui et lesquelles, s'il te plaît ?

Olivier : on parle de l'actualité, de la société, de ce qu'ils font au lycée.

Florence : Pas souvent... Pendant les repas, c'est le foot, toujours le foot et si j'essaie d'amener la conversation sur un film ou un livre que j'ai lus ou vus, ça n'intéresse personne. Et, on ne se prive pas pour me le dire.

Olivier : c'est vrai que nos enfants ne parlent pas beaucoup et que l'adolescence n'a peut-être pas arrangé les choses mais de toute façon, c'était des enfants très réservés et nous n'avons jamais beaucoup parlé.

MJG : Comment avez-vous vécu les transformations psychologiques et physiques de vos garçons ?

Florence : Ben, je ne sais pas trop... Au niveau psychologique, ils deviennent de plus en plus indépendants, prennent leurs distances... J'accepte tout en essayant de garder le contact, de les intéresser à certaines choses. Et puis, ce sont des garçons et ce n'est pas toujours facile pour moi. Au niveau physiologique, ils deviennent des hommes. Hugo a terriblement grandi l'année dernière et j'ai dû le rhabiller des pieds à la tête. Ils deviennent plus difficiles également au niveau vestimentaire. Avant, je les habillais comme je voulais, maintenant Hugo réclame des marques en permanence. Antoine, lui est moins là-dedans maintenant. Je trouve que c'est un beau jeune homme qui s'affirme mais qui reste très timide.

Olivier : Moi, je ne fais pas vraiment attention à tout ça. Ils changent dans leur façon d'être et de penser. Antoine devient plus mature, plus posé. Ils sont tous les deux passionnés de foot et Antoine s'occupe d'une équipe de « poussins ». Je trouve ça super, cette ouverture aux autres. Il s'investit et donne de son temps et puis il a une passion. Au niveau physique, ils sont sportifs, en pleine forme. C'est le temps de tous les possibles, des performances...

MJG : Des performances, de tous les possibles, que voulez-vous dire ?

Olivier : A 18 et 16 ans, on a la vie devant soi... Que ce soit au niveau physique ou intellectuel. C'est le moment où l'on peut progresser dans de multiples domaines pour arriver à un bon niveau. Tout est envisageable... C'est fabuleux !

Florence : Moi je trouve qu'Antoine fait très attention à son look et à son corps. Son apparence est très importante pour lui. Il faut dire qu'il a de qui tenir. Son père a la hantise de grossir depuis qu'il fait moins de sport.

MJG : Vous êtes un grand sportif aussi ?

Olivier : J'étais. Je faisais beaucoup de cyclisme et de randonnées mais j'ai un problème de tendons depuis 2 ans et j'ai dû tout arrêter. C'est comme ça. Ma femme continue le vélo avec des amis.

MJG : Vous dites qu'Antoine fait attention à son look. A-t-il déjà une petite amie ?

Florence : Je crois qu'il a eu une petite amie mais il me semble que c'est fini. Et je ne crois pas qu'il ait eu quelqu'un d'autre. Il n'est pas très en avance pour ça (rires). Et il est très discret sur sa vie amoureuse. Il dit que ça ne l'intéresse pas pour le moment. Qu'une petite copine, ça prend du temps et qu'avec ses entraînements de foot, il n'aurait pas le temps ! Je crois que plusieurs de ces copains ont des copines. Il ne me dit pas

grand-chose. Par contre, Hugo est très différent. Lui, j'ai l'impression qu'il les collectionne !

Olivier : peut-être pas à ce point-là ! Mais c'est vrai qu'il semble apprécier la présence des filles depuis quelques temps et on le voit plus souvent dans la salle de bains à prendre soin de lui !

MJG : **Parlez-vous de sexualité avec vos enfants ?**

Florence : très difficilement. Je ne suis vraiment pas à l'aise avec le sujet. J'ai essayé de trouver des livres. J'en ai laissé traîner un dans le salon mais je ne peux pas engager la conversation sur ce sujet. C'est pas simple, surtout avec des garçons. Et puis, chez moi c'était un sujet totalement tabou. On n'en parlait pas. Je me suis débrouillée toute seule. C'était le genre de trucs dont on ne parlait pas en famille, alors forcément...

MJG : **Et vous, Olivier, en avez-vous parlé à vos enfants ?**

Olivier : Non. Je ne me vois pas du tout leur en parler. Je ne saurais pas comment faire, comment m'y prendre et je ne sais pas si c'est vraiment le rôle des parents. Cet apprentissage-là doit se faire ailleurs que dans la famille. Maintenant, il y a une information au collège. Je trouve ça bien. Ils peuvent poser des questions et puis, ils apprendront comme nous on a fait, avec les copains, les livres...

MJG : **Quel apprentissage avez-vous eu ?**

Olivier : En tout cas, c'était pas dans la famille. Mes parents étaient totalement coincés avec le sujet. Dans le Haut Jura, on parlait pas de ça à la veillée (rires). C'était tabou et de toute façon, ça ne nous serait pas venu à l'idée d'en parler avec nos parents. On n'en avait pas envie d'ailleurs. Et à cette époque-là, je ne me posais même pas la question. Je pense que j'en ai parlé avec les copains, on a visionné 2 ou 3 films et puis voilà, ça s'est fait comme ça.

MJG : **Pensez-vous que c'est différent aujourd'hui en matière de sexualité pour les adolescents?**

Olivier : Je pense, oui. Ils ont plus d'informations, ils sont plus libres et je les trouve mieux dans leurs baskets.

Florence : Oui, moi je pense que c'est beaucoup mieux pour eux. Ils peuvent parler de ces choses-là plus librement. Il y a moins de contraintes. Ils sont plus libres, je trouve. Il y a moins de tabous. Ils ont le droit d'avoir des copains ou des copines, d'en changer, de sortir, de s'amuser... Pour eux, tout semble plus facile... La contraception, les expériences... Ils n'ont pas le poids du regard parental, de ce qu'on doit faire ou pas... Pour eux, tout est plus simple et facile. Hugo commence à avoir des petites copines et

on ne lui dit pas « fais-ci ou fais ça...ou tu n'as pas le droit de faire ci ou ça parce que ce n'est pas bien ou que ça ne se fait pas ». On le laisse libre. Il peut faire ce qu'il veut. Il peut vivre sa vie comme bon lui semble.

Olivier : Il y a peut-être moins de pression qu'autrefois. C'est vrai que nous habitons dans un village et que tout se savait. Quand tu sortais avec une fille, c'était du sérieux. Fallait pas rigoler avec ça. On était peut-être plus vite tenus...

MJG : Tenu ?

Olivier : Comment dire... La sexualité, c'était du sérieux... Ça pouvait engager pour la vie parce que si tu commençais de sortir avec une fille et que ça se savait, c'était pas évident de lui dire... Enfin par rapport aux regards des autres, de lui dire, je me suis trompé, je n'ai pas envie de faire ma vie avec toi, on ne pourra pas vivre ensemble. Nos parents portaient un autre regard sur nous. Aujourd'hui, c'est pas parce que tu as des relations sexuelles avec une fille que tu vas faire ta vie avec.

Florence : Oui, ils peuvent avoir plusieurs expériences et pas pour autant s'engager. Je pense que ça doit être bien... Enfin, je ne sais pas... C'est différent...

MJG : Vous pensez que ça peut être bien d'avoir plusieurs expériences ?

Florence : Peut-être pas... Enfin, je sais pas... Moi, je n'en ai eu qu'un, c'est mon mari et parfois je me dis... Voilà, j'ai 45 ans et je n'ai connu qu'une seule personne et je me dis, peut-être que ça aurait été différent si j'en avais connu d'autres...

MJG : Différent ?

Florence : Ben, c'est un peu difficile à dire... Je crois qu'aujourd'hui, je suis peut-être insatisfaite... Enfin, je sais pas comment dire... J'ai l'impression que ça n'a jamais été le « top » au niveau sexuel... J'attendais autre chose... Je suis pas vraiment satisfaite et je ne sais pas si le fait d'avoir eu plusieurs partenaires aurait changé les choses. Je sais pas. Je trouve qu'on est dans la routine. Toujours la même chose, toujours les mêmes positions. « Tu es satisfait, toi olivier ? Tu es heureux ? Tu penses pas qu'on est passés à côté de quelque chose ? »

Olivier : ... Je ne sais pas... Tu m'as dit plusieurs fois que tu n'étais pas très heureuse sexuellement. Mais, on a du mal à en parler... J'ai peut-être du mal à en parler... Du mal ou peut-être pas envie, je sais pas. C'est pas simple. Moi, j'ai l'impression que ça va. Je pense que je suis bien. Mais je sais pas. Je crois que je ne me suis jamais vraiment posé la question de savoir si j'étais bien, si j'étais épanoui sexuellement. Je n'osais peut-être pas me poser cette question. Je pensais que c'était plus parce que notre couple n'allait pas trop bien depuis un moment, qu'on s'éloignait... Il y a moins de tendresse...

Florence : Ah oui, c'est sûr ! Mais comment veux-tu que je te donne de la tendresse quand tu ne me parles pas pendant plusieurs jours ! Oui, c'est sûr, on s'éloigne. Mais c'est toi aussi. Tu ne veux plus rien faire, tu te renfermes et moi j'ai envie de faire des choses, de sortir, de faire des voyages...

MJG : **Avez-vous le sentiment que vous vivez un moment difficile en couple ?**

Florence : Oui, pour moi, c'est difficile en ce moment parce que...

Olivier : Pour moi aussi, il n'y a pas que toi qui vis mal les choses.

Florence : Laisse-moi parler s'il te plaît. OK, Ça va mal pour tous les deux mais moi, je voudrais que ça aille mieux, toi, je n'ai pas vraiment l'impression.

MJG : **Peut-être pouvez-vous tous les deux dire votre ressenti par rapport à ce qui se passe dans votre couple ?**

Florence : Ça n'a pas toujours été facile quand les enfants étaient petits parce que nous n'avions pas beaucoup d'argent. Du coup, on a arrêté les sorties, on n'est pas partis souvent en voyage et moi j'adore les voyages. Mais je me suis dit « OK, les enfants sont petits, on a fait le choix de construire une maison, plus tard, ça ira mieux et on pourra faire des choses ». Aujourd'hui que les enfants sont grands, la maison est payée, ça va beaucoup mieux financièrement, on pourrait faire plein de choses en famille ou en couple mais Olivier n'a envie de rien. Il communique de moins en moins. Il se renferme sur lui-même et il me dit que je peux faire mes activités seule. Du coup, les enfants n'ont pas envie de venir non plus.

Olivier : Les enfants n'aiment pas voyager non plus.

Florence : Si, Hugo aimerait bien partir. Il est souvent partant mais comme il voit que toi et Antoine rechignent toujours...

Olivier : Tu exagères toujours. Nous en avons fait quelques-uns de voyages. Nous sommes partis au Sénégal, au Canada en Guadeloupe.

Florence : A chaque fois, tu faisais la tête et ça, c'est terrible pour moi. Parce que j'ai envie de vivre des choses à deux, d'être avec toi, de profiter avec toi. J'ai envie de partager des choses, des moments...

Olivier : Oui, c'est vrai que je n'aime pas beaucoup voyager mais, il n'y a pas que ça dans la vie !

MJG : **Qu'aimeriez-vous faire ?**

Olivier : Je ne sais pas. C'est vrai que je suis un peu casanier et puis... J'ai mes problèmes de santé... Je ne sais pas... Je m'occupe du club de foot. On sort de temps en temps...

Florence : Oui parfois, mais on dirait que tu n'as plus envie... Je ne comprends pas. Tu vois, je voudrais faire le Mont Blanc et tu m'as dit « non, arrête, c'est trop tard ». Pourquoi, c'est trop tard, on est en pleine forme physique, et on est encore jeunes. Tu adores l'escalade, l'alpinisme. Tu pourrais encore en faire. Pas les mêmes choses qu'avant mais tu pourrais faire des trucs sympas.

Olivier : Toi, tu es encore jeune (petits rires)

Florence : Attends, on a 6 ans d'écart. C'est rien. C'est dans ta tête de toute façon. Tu as décrété que tu ne pouvais plus rien faire.

Olivier : Peut-être... C'est vrai qu'il y a quelques jours, je parlais avec un collègue qui a le même âge que moi et il me disait qu'il allait partir à l'aventure, sac au dos cet été, dormir à la belle étoile et je me suis dit « Waouh, il part comme ça, comme on partait quand on était jeunes, que tout était possible et qu'on n'avait peur de rien ». Ça m'a fait envie sur le moment... Je me suis dit « pourquoi lui et pas toi... »

Florence : Et pourquoi, on ne pourrait pas le faire, nous. On n'est pas trop vieux. C'est dans ta tête. A 50 ans, on peut faire plein de choses maintenant. C'est pas comme avant où on était vieux très tôt. Moi, je suis pleine de désirs. J'ai envie de faire plein de choses. Je suis pleine de projets. C'est maintenant qu'il faut vivre pas quand on aura 70 ans ! Et même à 70 ans, en fait, on pourra encore faire des choses !

Olivier : Oui, peut-être... Je ne sais pas...

MJG : **En parlant avec votre collègue, vous vous êtes dit « pourquoi lui et pas moi ». Qu'en pensez-vous ?**

Olivier : C'est difficile à dire. Je sens que les choses ne sont plus comme avant. On a plus la même pêche, on est plus fatigués. Quand je vois mes deux fils, ils peuvent faire la fête toute la nuit et aller au foot le lendemain sans problème. C'est merveilleux. Moi, maintenant, j'accuse le coup. Quand j'ai des nuits courtes, je mets du temps à récupérer. On est plus les mêmes ! Y a pas à dire, on est plus les mêmes...

Florence : Bien sûr ! Mais c'est normal et heureusement. Moi, je ne voudrais pas me retrouver à 25 ans. J'étais naïve, coincée. Aujourd'hui, je me sens bien mieux dans ma tête même si tout n'est pas rose. J'ai envie de découvrir encore plein de choses et je voudrais le faire avec toi.

MJG : **Etes-vous nostalgiques de cette période adolescente ?**

Florence : Moi, je ne crois pas. J'ai aimé certaines choses dans ma vie, d'autres moins. Mais je suis heureuse d'être là aujourd'hui avec mes 45 ans. Je veux simplement profiter du temps qui me reste et vivre. Si je peux le faire avec mes fils et mon mari, ce

sera bien. Bon, les garçons en ont parfois marre d'être avec nous. C'est normal. Je regrette simplement peut-être de ne pas pouvoir mieux dialoguer avec eux. Je voudrais que l'on puisse échanger plus sur différents sujets. Mais c'est comme ça. Peut-être que si j'avais eu une fille, ça aurait été différent. On aurait été plus proche.

Olivier : Moi, je trouve que les ados d'aujourd'hui sont chanceux. Ils profitent de la vie. Ils ont beaucoup moins de contraintes qu'on en a eues à leur âge. Peut-être que je suis un peu nostalgique de cette époque. J'ai peut-être des regrets, je ne sais pas. Je voudrais peut-être revivre mon adolescence autrement avec les possibilités qu'ils ont aujourd'hui. Je trouve que mes fils ont une vie super. Je les sens bien dans leur vie, dans leurs baskets. Moi, je n'ai pas été comme ça. Et aujourd'hui, j'ai 51 ans, des problèmes de santé... Ce sont mes enfants qui s'élancent dans la vie et je suis très fier d'eux. Je les trouve extraordinaires. Ils ont des projets, des envies. Oui, peut-être que je me sens vieux ou en tout cas, je sens que le temps a passé et qu'il y a des choses que je ne ferai plus.

Florence : Je ne suis pas d'accord. Il y a des choses que tu peux encore faire mais autrement. C'est toi qui te mets les barrières et je trouve ça vraiment dommage. Il y a même des choses qui peuvent être bien plus sympas aujourd'hui... Il suffit qu'on ait envie que ça change...Moi, je suis prête à avancer dans de nombreux domaines.

MJG : Dans quels domaines par exemple ?

Florence : Eh bien, en matière de sexualité... Je crois qu'aujourd'hui je serais prête à aller voir un sexologue pour en parler... Pour voir si on peut être aidés et si les choses peuvent changer... Si ça peut être mieux... Il y a 15 ans, je n'aurais jamais pu (rires). Tu vois, ça a des avantages de prendre de la bouteille ! Je voudrais également me cultiver dans le domaine littéraire. J'ai peut-être un sentiment d'urgence, un désir de croquer la vie à pleine dents ! C'est incroyable !

MJG : Et vous Olivier ?

Olivier : oh là là... On va y aller doucement là...Je ne sais pas... Il faut que je réfléchisse... On peut peut-être en parler déjà en couple et puis voir comment ça se passe... mais bon, je sens qu'il faut que je m'interroge (rires), que je bouge si je veux garder Florence...

Florence : Et par rien que pour moi. Tes enfants en ont besoin aussi. Ils te trouvent parfois triste et ils se posent des questions. Je crois que nous sommes à une étape charnière de notre vie. L'adolescence des enfants, tes 51 ans... On n'a peut-être pas pensé assez à nous toutes ces années et maintenant que l'on se retrouve souvent en tête-

à-tête, il y a des frictions, des interrogations... peut-être qu'on est en crise sans le savoir (rires). Ça tombe bien, on est interviewés par une conseillère conjugale et familiale. Elle va nous le dire (rires).

Olivier : Une crise ? Peut-être... Je n'y avais pas pensé. Un moment difficile à passer, ça oui certainement... Une étape particulière qui nous amène à réfléchir à notre vie. Ça fait un peu peur tout de même parce que tout cela questionne et on ne sait pas ce que l'on va trouver au bout du compte et comment tout cela va finir... C'est un peu l'inconnu... Je ne sais pas si je pourrai avancer comme Florence. Nous verrons bien !

A.3 Retranscription entretien Cécile et Romuald

Cécile a 41 ans. Elle était mère au foyer jusqu'à l'année dernière. Depuis un an, elle a repris une activité de comptable à mi-temps dans une association.

Romuald a 42 ans. Il est ingénieur et directeur d'usine.

Cécile et Romuald sont mariés depuis 16 ans et ont 20 ans de vie commune.

Originaires de l'Ouest de la France, Ils sont installés en Franche-Comté depuis plusieurs années et ont 3 enfants :

Lola 15 ans, Hugo 13 ans et Charlotte 11 ans. Lola est en classe de seconde, les deux autres enfants sont au collège.

Retranscription de l'entretien

MJG : Pour vous, qu'est-ce qui marque l'entrée dans l'adolescence d'un enfant ?

Cécile : pour moi l'arrivée de l'adolescence est marquée par une étape importante, celle des règles. Il y a un jour clé dans ta vie et ce jour-là tu changes. C'est en un jour presque. C'est une sacrée étape. Lola est formée depuis deux ans. Ça s'est pas trop mal passé. Ce jour-là, on a pris une journée ensemble et je lui ai offert une montre. Je voulais marquer le coup parce que en ce qui me concerne, personne ne m'a rien dit et je me suis débrouillée toute seule. Je ne voulais pas que ma fille vive la même chose. Mais ça n'a pas été facile de lui expliquer parce que je n'avais pas les mots.

Romuald : pour moi l'adolescence, ce n'est pas un jour « J ». C'est plus une transformation, une évolution. C'est une étape mais qui est longue et qui aboutira à l'âge adulte. Pour moi Lola aujourd'hui a l'âge de nos souvenirs. On se rappelle comme on était... Je veux qu'elle s'épanouisse, qu'elle tente des trucs mais dans le respect des limites. Tant qu'elle ne dépasse pas les limites c'est bon.

MJG : Comment vivez-vous les transformations physiques et psychologiques de l'adolescence ?

Romuald : il y a plus de tensions. Lola veut s'épanouir. Nous ne sommes pas toujours d'accord en ce qui concerne les sorties. Il y a des sujets qui fâchent maintenant, alors qu'avant c'était plus simple. Maintenant il y a des conflits. Je ressens également plus de distance de la part de Lola. Elle ne me fait plus de bisous. Il y a moins de câlins.

Cécile : Moi ça m'embêterait qu'elle te saute au cou tous les soirs. Je n'aimerais pas et je pense que je lui dirais : « tu n'as pas à te frotter comme ça ». Je pense qu'elle sent qu'il y a un truc qu'elle ne doit pas faire avec son papa. Elle ne fait plus de bisous mais de toute façon elle n'a jamais été très « câlins ». Moi je me disais, l'adolescence chez

nous ne sera pas comme chez les autres, ça va être mieux. En fait c'est pareil, mais pas complètement tout de même parce qu'il y a des choses que je n'accepterais pas. Mais les sautes d'humeur c'est la même chose.

MJG : Vous n'aimeriez pas Cécile que Lola saute au cou de son père ?

Cécile : Ah non, il y a un âge pour tout. Maintenant, elle est presque une jeune fille. Son corps a changé. C'est incroyable. Elle a des seins, elle a pris un peu de hanches, sa taille est très marquée... Ce n'est plus une enfant... enfin physiquement ce n'est plus une enfant, alors, elle ne peut plus être avec son père comme elle était avant. C'est pas possible. Elle a presque le même corps que moi ! D'ailleurs, je n'en reviens pas, je ne l'ai pas vu grandir en fait. Ce n'est pas facile. Romuald parle des conflits mais je trouve que c'est avec moi qu'elle est le plus en conflit. On se heurte en permanence. Elle est parfois très violente dans ses propos.

MJG : Vous avez le sentiment que Lola est plus en conflit avec vous ?

Cécile : Ah oui, c'est certain. C'est plus par rapport à la femme. Elle prend de l'assurance parce qu'elle grandit. Je pense qu'elle s'interroge sur la façon dont ça va se passer quand on sera toutes les deux « grandes ». Ce n'est pas de la rivalité. Mais elle ne sait plus où elle en est.

Romuald : Moi, je ne sens pas ça du tout. C'est plutôt notre enfant qui va grandir, il faut l'aider à grandir, c'est tout.

Cécile : oui, oui, c'est bien. Moi je préfère que tu la voies comme ça que comme une jeune fille.

MJG : Vous n'aimeriez pas que Romuald voit Lola comme une jeune fille ?

Cécile : Je crois que ça me gênerait. Elle a le temps de devenir une jeune fille. Elle devient seulement ado. On ne va pas brusquer les choses. C'est vrai que je me demande comment Romuald va se positionner, quelle attitude il adoptera quand Lola sera une vraie jeune fille. Ça ne doit pas être évident pour un père.

Romuald : Moi, ça ne me pose aucun problème. Elle est ma fille et le restera jusqu'à la fin de ses jours. Qu'elle soit petite, ado ou adulte !

Cécile : Pour moi, elle est encore une enfant même si les choses ont changé. C'est vrai qu'on commence à « lâcher un peu ». Cet été, elle est partie seule en train voir une amie à Caen. Nous avons également changé la tapisserie de sa chambre pour que ça fasse plus « chambre de jeune fille ». Mais je n'ai pas envie qu'elle grandisse trop vite. Il faut qu'elle prenne son temps.

MJG : Que voulez-vous dire par grandir trop vite ?

Cécile : C'est ne plus jouer à la poupée, ne plus jouer aux Playmobil. C'est vivre à côté de nous et plus avec nous. Il y a un moment où on va passer à l'autre stade. Je ne sais pas comment je vais l'accepter moi...

MJG : **De quel stade voulez-vous parler ?**

Cécile : Et bien par exemple, Lola a une copine de lycée qui a le même âge qu'elle, mais qui porte des robes moulantes très sexy, qui se maquille beaucoup... Elle fait au moins 2 ans de plus que son âge. Moi, je me dis « elle a grandi trop vite ». Une robe aussi sexy, c'est à moi de la porter. Je n'aurais jamais acheté ça à ma fille ! De toute façon, elle ne m'aurait jamais demandé ça. Lola veut des tee-shirts et des jeans. J'apprécie le fait qu'elle soit encore gamine à 15 ans. Ce qui m'embêterait, c'est qu'à 15 ans, elle en fasse 18 !

Romuald : Pour moi ce qui a changé, c'est le fait qu'elle soit entrée au lycée. C'est une étape importante. Au collège, c'est encore un rythme tranquille, on les protège. Ils sont bien encadrés par les professeurs. Au lycée, on leur demande beaucoup plus d'autonomie. Ils doivent se prendre en charge, s'organiser et savoir gérer leur travail. Je veux vraiment l'aider à acquérir une maturité intellectuelle. Je lui donne des méthodes de travail. Nous échangeons beaucoup par le biais de l'école.

MJG : **Avez-vous abordé le sujet de la sexualité avec Lola ? A-t-elle un petit copain ?**

Cécile : Oh là là... Je n'espère pas, enfin je ne crois pas. Je pense que si elle avait un petit copain elle nous l'aurait dit. Qu'en penses-tu ?

Romuald : Je ne sais pas. Moi, ma première petite copine, mes parents n'étaient pas au courant. Je ne leur disais rien... Pour moi, ça ne les regardait pas. Et ils n'auraient pas aimé (rires).

Cécile : Oui, moi aussi, je n'aurais rien dit. Mais maintenant les temps ont changé. On est plus proches de nos enfants. On se parle plus. Enfin, je dis ça mais je n'ai encore pas parlé à Lola de tout ce qui touche à la sexualité. Je suis totalement bloquée. Je n'y arrive pas. C'est vrai que c'est un problème pour nous ça. Moi, chez moi, on ne disait rien. C'était le sujet totalement tabou. Je n'ai jamais vu mes parents s'embrasser ou se caresser ou se dire « je t'aime ». On ne parlait pas de ses sentiments, on ne se touchait pas.

Romuald : C'est vrai que ce n'est pas simple. Ce n'est pas facile de parler de ces choses-là. Et comme dit Cécile, nous n'avons pas eu de modèles car nos parents n'ont jamais rien dit à ce sujet. On ne sait pas comment faire... On lui a acheté un bouquin à

Noël « le dico des filles » pour qu'elle puisse trouver des réponses à ses questions. Moi, j'ai du mal et j'essaie de prendre des parades. C'est difficile parce qu'on sent bien qu'il faut parler mais jusqu'où peut-on aller ? J'aimerais qu'elle ait un esprit critique par rapport à ce qu'elle peut entendre sur ce sujet de la part des médias, des copains...

Cécile : Je veux que mes enfants soient bien avec ça. L'acte sexuel, c'est de l'amour. Moi, on ne m'a pas appris. Je ne sais pas si je saurai le dire, donc je préfère qu'elle ne grandisse pas trop vite...

Romuald : ça ne changera rien. Un jour ou l'autre, elle voudra savoir, comprendre...Découvrir...

MJG : **Savoir, comprendre, découvrir... Vous voulez parler de la sexualité ?**

Romuald : oui, de la sexualité, de tout ce qui touche à la rencontre, au plaisir... Et ce sera normal !

Cécile : oui, ben elle a le temps parce que moi je ne suis pas prête !

MJG : **C'est à vous d'être prête ?**

Cécile : ben oui... Pour lui en parler, la guider, peut-être l'aider à bien vivre tout ça. C'est vraiment quelque chose d'important, de primordial dans la vie. Il faut que ça se passe bien sinon, ça peut laisser des séquelles, je sais pas moi...

MJG : **Vous disiez tout à l'heure qu'on ne vous avait pas appris ?**

Cécile : oui, moi j'ai tout découvert toute seule. Je suis partie à 16 ans de chez moi pour aller en pension pour faire mes études. Je ne savais rien pour toutes ces choses-là. J'ai appris avec les copines en écoutant leurs histoires amoureuses, leur premier copain. Mais ça me faisait un peu peur. Faire l'amour avec un garçon, c'était un truc hyper important... On enviait celles qui l'avaient déjà fait... Qu'est-ce qu'on a pu en parler le soir à l'internat. J'ai tout appris là-bas. Les moyens de contraception, comment on prenait la pilule, le préservatif...J'ai fait mon éducation avec les copines et je ne sais pas si c'était bien. J'ai le sentiment que je me suis toujours sentie un peu gourde sur le sujet et que je n'osais pas être vraiment femme, séduire... Que ça n'était pas bien. De toute façon, chez moi, on ne m'a jamais considéré comme une femme.

MJG : **Que voulez-vous dire ?**

Cécile : Je suis toujours le bébé de papa. Je me demande si un jour, il me considérera comme une adulte. Avec ma mère, le jour où j'ai eu Lola c'était bon. J'étais passée à un autre stade. Ma mère n'aime pas que j'aie 41 ans. J'ai une mère très minette, très coquette qui ne veut pas vieillir. Je suis la dernière de la fratrie et quand j'ai eu mes 40 ans, ça a été terrible pour elle. Moi, j'ai fait une grosse fête pour mes 40 ans. C'était

génial. Moi, je me sens bien, on a des enfants sympas, une bonne situation, un couple qui va bien.

MJG : Vous soulignez que vous n'osiez pas être femme, séduire. Pourquoi ?

Cécile : Je ne sais pas. C'est comme si je n'avais pas eu le droit. Pourtant ma mère me semblait très femme. Elle adore les talons hauts, les robes sexy, le maquillage... Moi par contre, je suis souvent en jeans et talons plats et on ne me donne pas du tout mon âge. Souvent, on me donne 10 ans de moins. On me dit encore « mademoiselle » dans les magasins. Ah, j'adore... Je trouve ça sympa de ne pas faire son âge.

MJG : Et vous Romuald, ça s'est passé comment ?

Romuald : En ce qui concerne la sexualité, moi aussi j'ai appris seul parfois avec les copains et puis beaucoup dans les livres. Nous, entre garçons, on en rigolait. Il y avait 2 ou 3 « dom Juan » qui faisaient tomber toutes les filles. On les enviait parce que nous, on avait du mal, qu'on n'osait pas...

MJG : Pensez-vous que c'est différent aujourd'hui en matière de sexualité pour les adolescents ?

Romuald : Je pense qu'il y a du bon et du mauvais. A mon avis, ils sont peut-être mieux informés que nous l'étions sur tout ce qui touche à la contraception, aux maladies sexuellement transmissibles et ils sont peut-être plus libres que nous... Par contre, je trouve qu'aujourd'hui, il y a une surabondance de sexe à la télévision dans les médias, les magazines... Il y a beaucoup de pornographie... Je me demande si l'image qu'on leur donne de la sexualité est très belle et si ce n'est pas parfois difficile pour eux de s'y retrouver.

Cécile : je suis assez d'accord avec Romuald. Je trouve que la société donne parfois une image de la sexualité assez violente et puis, je trouve qu'on invite les filles à devenir ultra sexy très tôt. Je suis parfois choquée par l'habillement de gamines de 10-11 ans. Elles sont habillées comme des midinettes. Charlotte m'a dit que certaines filles de sa classe portent déjà des strings. A 11 ans, c'est impensable ! A quoi pensent les parents ? Mais nos jeunes sont peut-être mieux informés sur certaines choses et ils auront peut-être moins de peurs que nous.

MJG : Des peurs ? Que voulez-vous dire ?

Cécile : ben moi, la sexualité, ça me faisait peur. J'avais peur d'avoir mal, de ne pas savoir faire... C'était un peu angoissant pour moi.

MJG : Et aujourd'hui, comment vous sentez-vous tous les deux par rapport à votre vie intime ?

Cécile : Moi, super bien. Je suis heureuse. J'aime mon mari, je le trouve beau. Quand il part travailler le matin en costume-cravate, je me dis qu'il me plaît vraiment et que j'ai envie de lui et que la vie est belle pour nous deux !

Romuald : Pas facile de répondre parce que ça touche à quelque chose de très intime. Je pense effectivement que nous sommes bien ensemble. Nous avons appris à nous connaître durant toutes ces années. Je pense qu'il y a une complicité au niveau du corps que nous n'avions pas auparavant. Pour moi, connaître l'autre, ses envies, ses désirs, c'est essentiel dans une relation.

MJG : **Vous pensez mieux vous connaître aujourd'hui et pouvoir dialoguer en matière de sexualité ?**

Cécile : Oui, on se connaît mieux. Par contre, c'est très difficile pour moi de parler de sexualité avec Romuald. Il en parle plus facilement que moi. Il arrive à me demander si je suis bien, si j'aime telle caresse... Moi, je suis bloquée par rapport à tout ça. Parfois je me dis que je ne suis peut-être pas assez femme, qu'il aimerait que je sois plus sexy, que je m'habille autrement, que j'évolue... Quand je vois les changements de Lola... Parfois, j'ai l'impression d'être la copie conforme de ma fille. J'ai le même tee-shirt, le même jeans... Je ne sais pas si c'est normal... (Rires). Il faut peut-être que je devienne plus femme !

MJG : **Qu'en pensez-vous Romuald ?**

Romuald : c'est vrai que Cécile a du mal à aborder certains sujets. Mais d'un autre côté, je ne sais pas si j'aimerais qu'elle soit aussi directe ! C'est vrai qu'aujourd'hui les mères et les filles se ressemblent beaucoup. C'est la société qui veut ça... Les femmes restent jeunes aujourd'hui plus longtemps. Le fait que tu sois en jeans ne me dérange pas mais peut-être qu'aujourd'hui j'apprécierais que tu mettes des tenues plus féminines... Oui, pourquoi pas...

MJG : **Pensez-vous que cela modifierait votre relation ?**

Romuald : Peut-être... après tout ! Mais je serais peut-être intimidée (rires). Est-ce que je serais encore à la hauteur !

MJG : **Que voulez-vous dire Romuald quand vous vous demandez si vous seriez « encore à la hauteur ? »**

Romuald : Je ne sais pas. Si Cécile change de look, devient très femme ou un peu « femme fatale » (rires), elle sera différente, ce ne sera plus la même personne que j'ai connue et peut-être... la relation sera différente... parce qu'elle attendra peut-être autre chose de moi, de notre relation et je perdrai un peu mes repères... Je ne sais pas.

MJG : Qu'en pensez-vous Cécile ?

Cécile : Je ne sais pas du tout. Nous n'en avons jamais parlé. J'ai l'impression qu'il m'aime telle que je suis et que nous sommes bien comme ça. Mais c'est vrai que parfois, quand je vois certaines femmes qui s'habillent « très femmes », je me pose des questions et je me dis que je n'ai peut-être plus l'âge de mettre des kickers, qu'il faudrait que j'évolue dans mon habillement parce que j'ai 41 ans, que le temps a passé et que je ne suis plus une gamine ! (rires)

MJG : Avez-vous le sentiment que le fait d'avoir une fille adolescente a modifié votre relation à tous les deux ?

Cécile : Du fait qu'elle commence à prendre ses distances, je me dis que ce sera bientôt le tour des deux autres et que nous nous retrouverons tous les deux et que ce sera bien. Ça doit être bien de se retrouver en couple quand les enfants ont grandi. Refaire des choses à deux, ne plus avoir des milliers de trajets à faire pour le sport, la musique, l'école... Pour le moment, je ne vois pas trop de différence pour nous. Si, parfois c'est tendu entre nous parce que je me suis disputée avec Lola et que tu n'as pas supporté ou bien qu'elle a été désagréable avec nous et que du coup, ça retentit sur notre relation. Nous sommes énervés et moins disponibles l'un pour l'autre. Le soir, une fois les enfants couchés, nous aimons avoir un moment à deux pour discuter, décompresser de la journée. Maintenant, Lola se couche plus tard et très souvent elle vient demander des infos à son père pour ses devoirs de maths ou de physique. Du coup, je me retrouve seule à attendre qu'ils aient fini et parfois, ça s'éternise donc je pars bouquiner dans ma chambre ou je me mets à la couture. Depuis qu'elle est au lycée, nous avons moins de soirées tous les deux. Ça, je le regrette.

Romuald : Tu exagères ! Ce n'est pas très souvent. Elle s'organise bien dans son travail et je l'aide beaucoup le week-end. Nous sommes souvent tranquilles le soir. Et c'est normal que je l'aide pour son travail scolaire. C'est important.

MJG : Avez-vous le sentiment que l'adolescence de Lola vous renvoie à votre propre adolescence ?

Romuald : Oui. Je disais tout à l'heure qu'elle a l'âge de nos souvenirs. Moi, j'essaie de me rappeler comment j'étais au même âge, quelle musique j'écoutais, comment je réagissais à certaines stimulations... Oui, c'est certain, elle me renvoie à ma propre adolescence. Il y a une certaine nostalgie mais je pense que c'est normal.

Cécile : il essaie même de lui faire écouter des musiques qu'il écoutait au même âge mais elle se moque de lui ! Moi, je ne sais pas. Nous n'avons pas du tout la même

adolescence, Lola et moi. Moi à 16 ans, je partais de la maison pour faire mes études. Je devenais indépendante. J'ai travaillé très jeune dans l'hôtellerie. Et puis la vie n'était pas la même. Je trouve qu'aujourd'hui, il y a beaucoup plus de risques pour eux et l'on est peut-être plus sur leur dos. Il me semble qu'on s'inquiète plus que nos parents ne s'inquiétaient pour nous. Nous, on traînait dans le village mais tout le monde était au courant et nos parents savaient toujours où nous retrouver. Aujourd'hui, c'est l'anonymat et il y a plus de risques.

Romuald : oui, peut-être, mais je trouve que l'adolescence restera toujours l'adolescence. C'est un moment sympa où la vie est devant nous, où l'on est encore très insouciant. C'est une belle période et j'ai un super souvenir de la mienne même si je suis heureux d'être devenu adulte et bien dans mes baskets !

Cécile : Ah contente de te l'entendre dire ! Oui, on est heureux et c'est le plus important !